



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

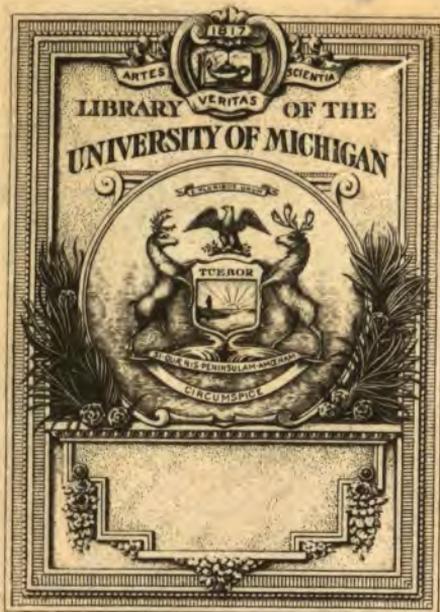
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

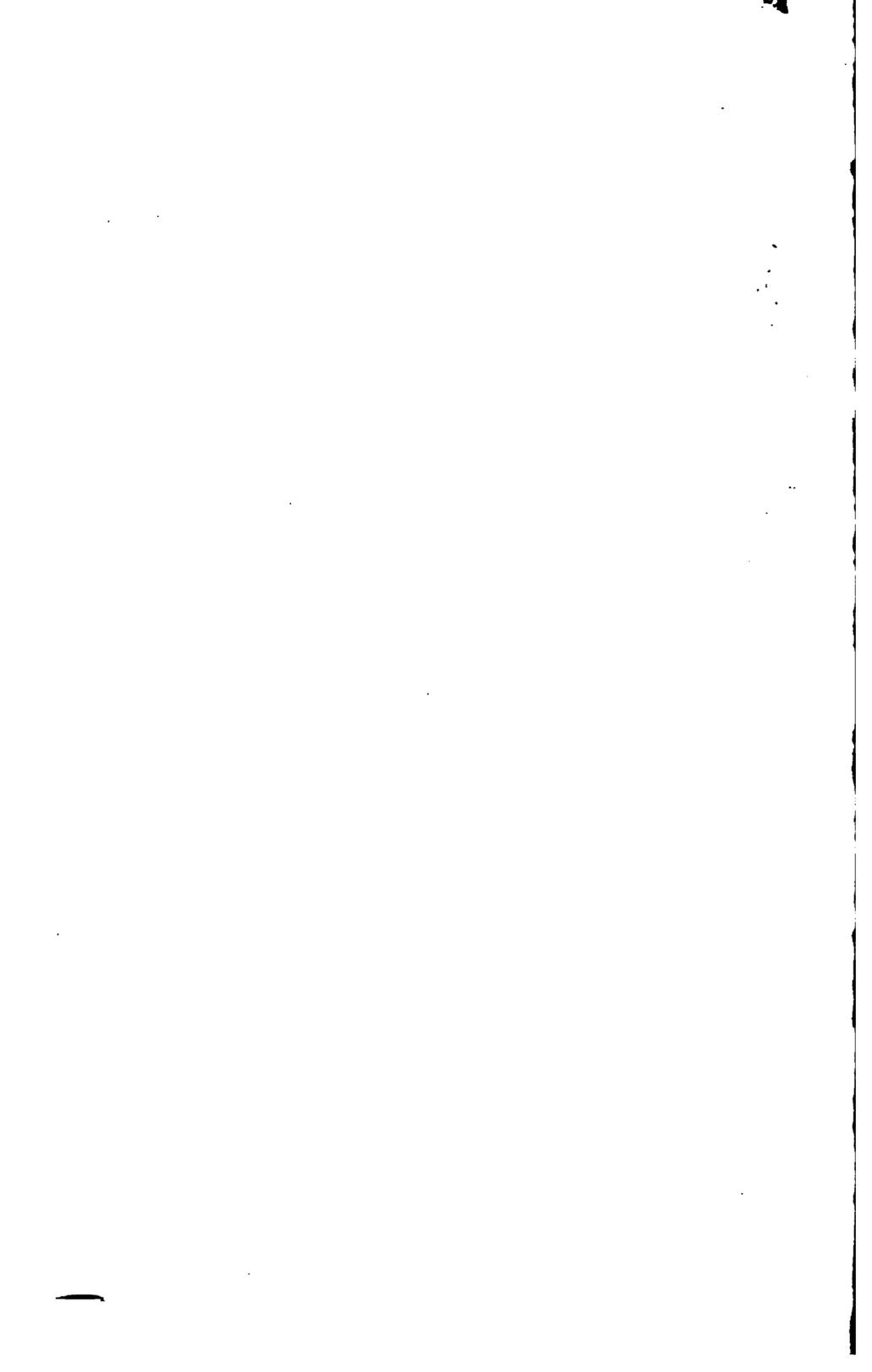
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

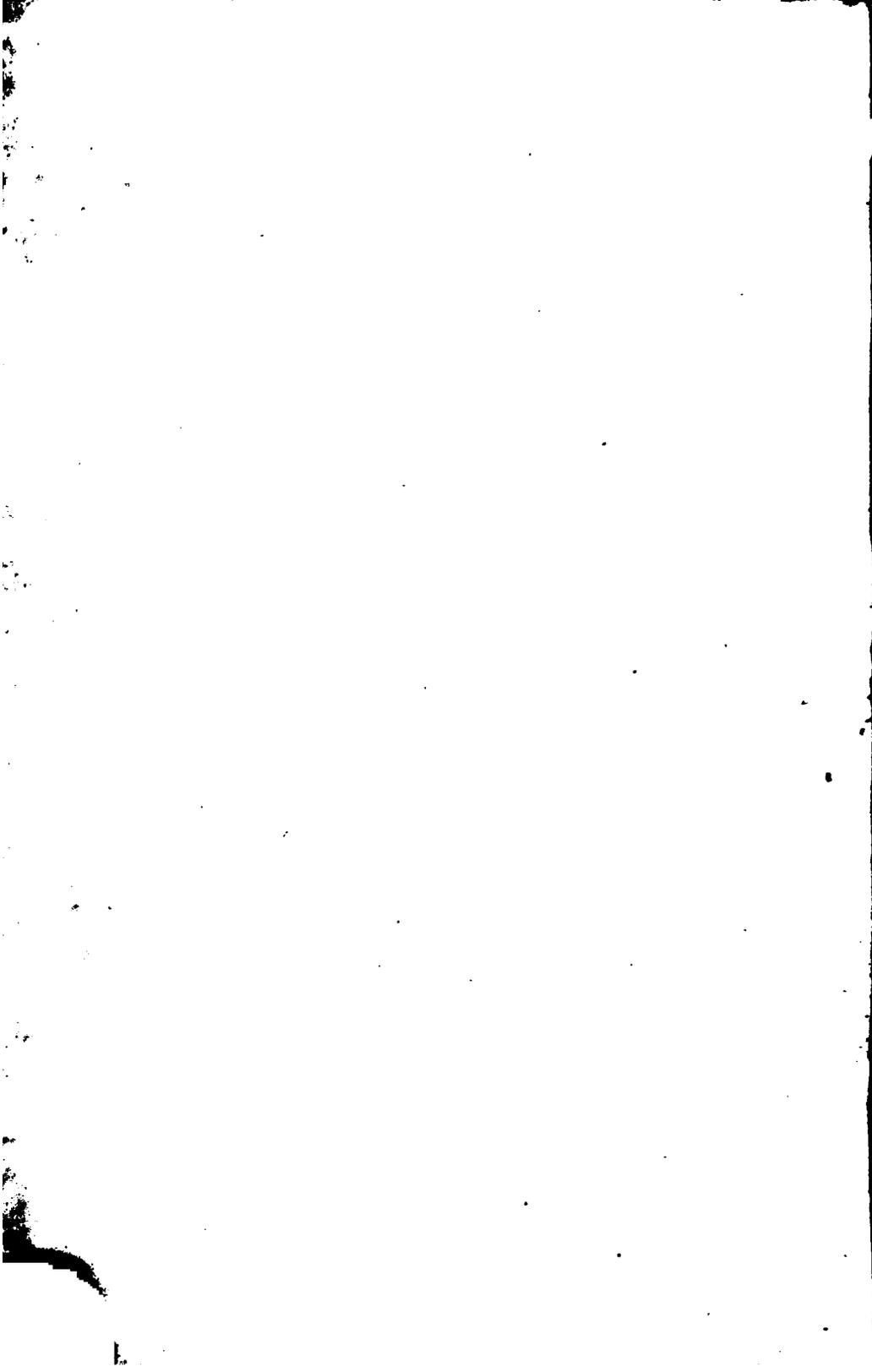


THE GIFT OF
Prof. Louis O. Karpinski

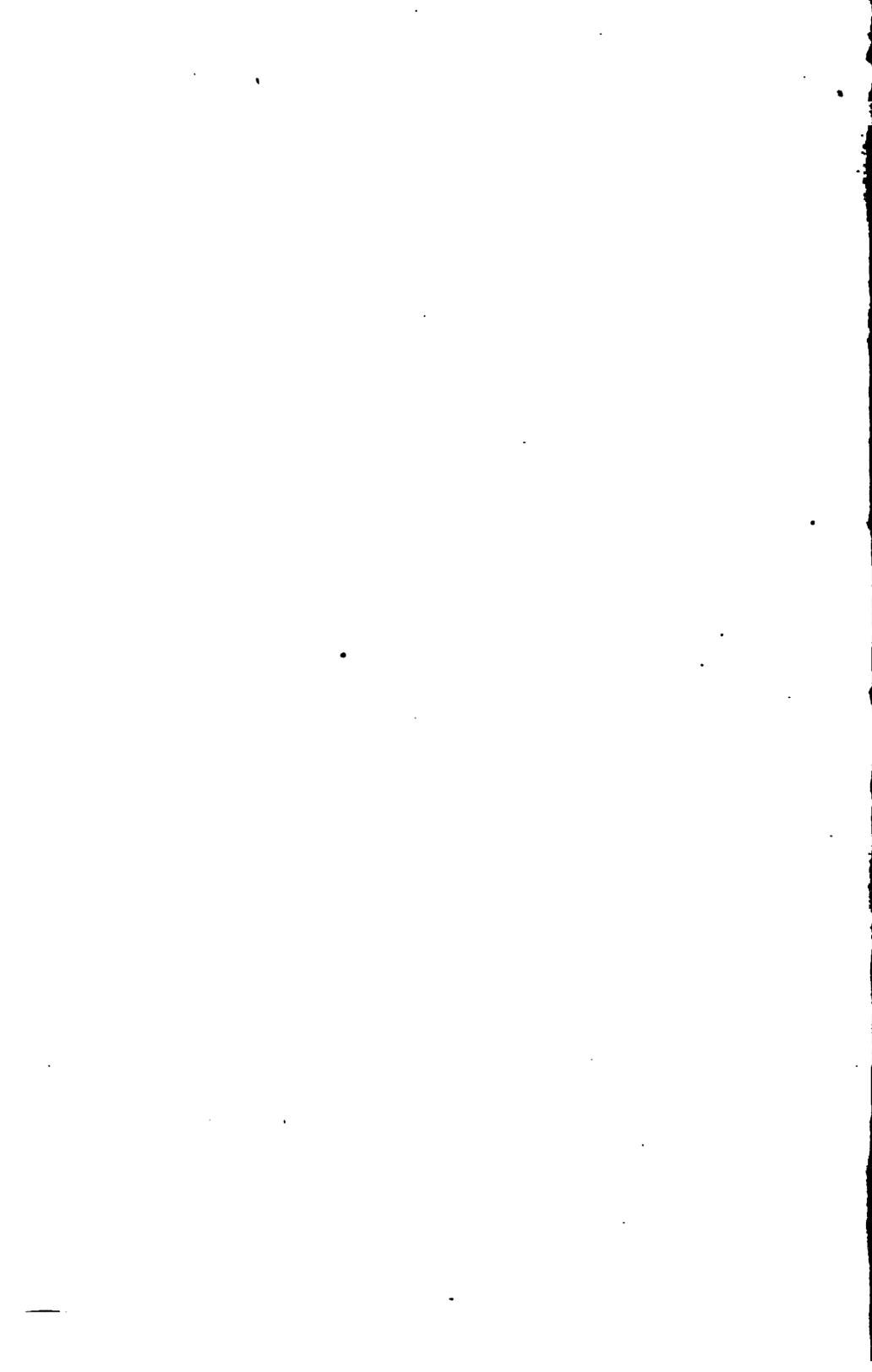


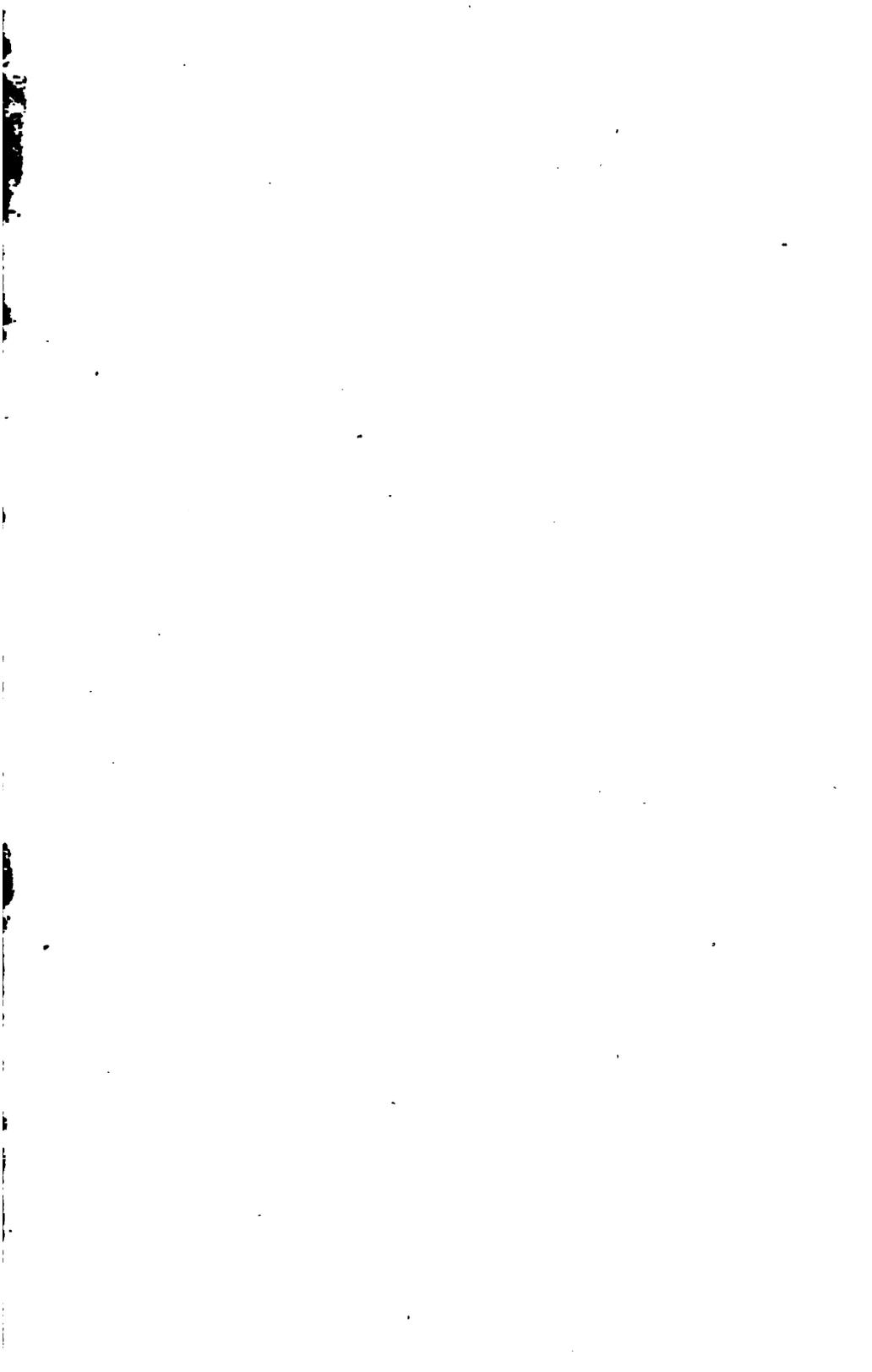


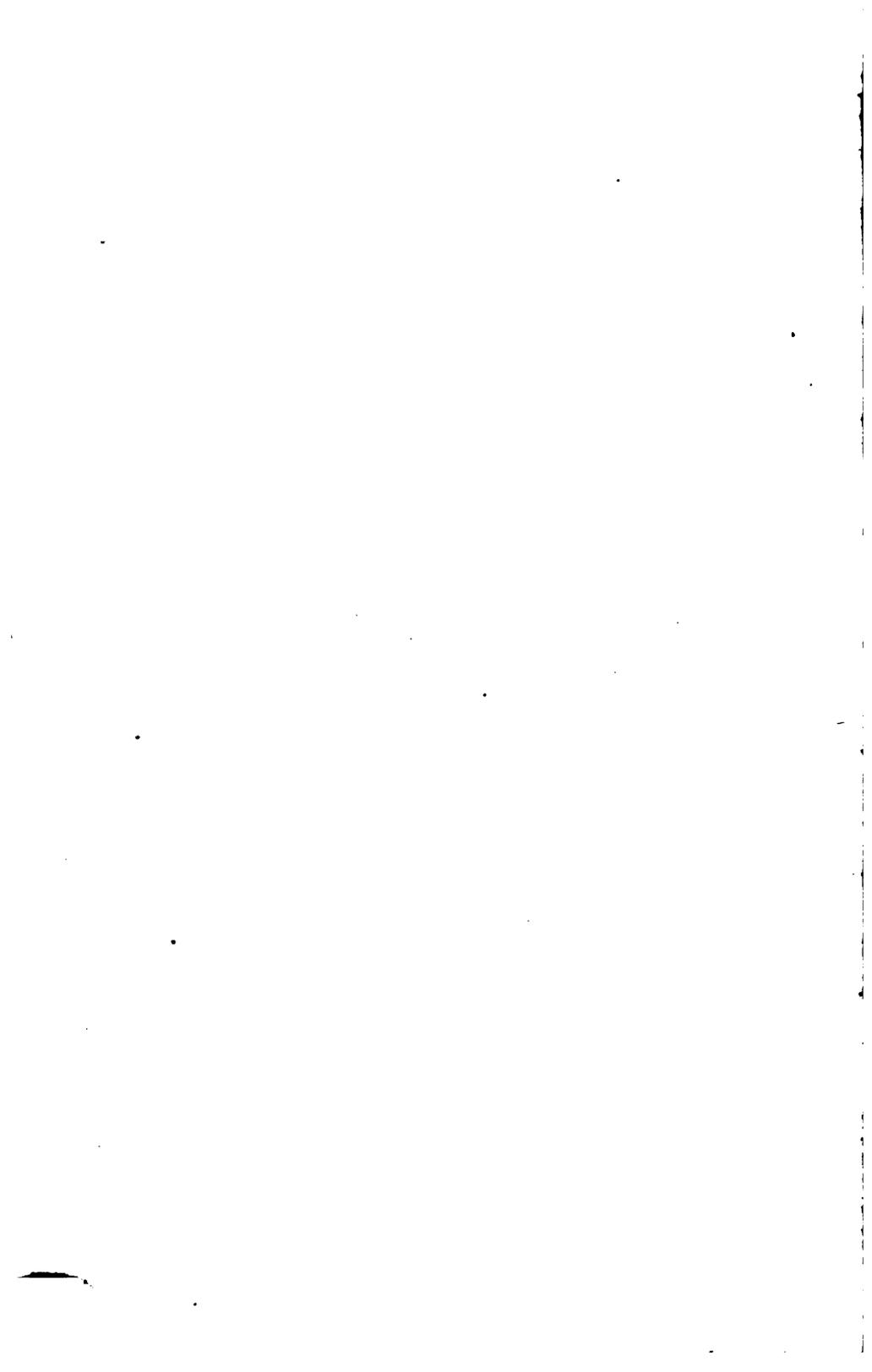




DC
235.8
.F82







LES

BULLETINS FRANCOIS,

CONCERNANT

LA GUERRE EN RUSSIE,

PENDANT L'ANNÉE,

1812.

A LONDRES:

CHEZ L. DE CONCHY, LIBRAIRE,

No. 100, New Bond-Street.

DE L'IMPRIMERIE DE SCHULZE ET DEAN, 13, POLAND-STREET.

1813.

Liste Alphabétique des Noms des premiers

GÉNÉRAUX FRANÇAIS

Mentionnés dans les Bulletins.

D. Abrantes,	Junot,
D. Belluno,	Victor,
D. Castiglione,	Augereau,
D. Dantzic,	Lefevre.
P. Eckmuhl,	Davoust,
D. Elchingen,	Ney,
D. Istrie,	Bessieres,
R. Naples,	Murat,
D. Reggio,	Oudinot,
D. Tarente,	Macdonald,
D. Treviso,	Mortier,
D. Vicence,	Caulaincourt,
V. R. d'Italie,	Beauharnois.

BULLETINS OFFICIELS

Par Louis C. Karpinski
15-17-45

DE LA

GRANDE ARMÉE FRANÇAISE

AVEC

LES RAPPORTS DES GÉNÉRAUX.

PREMIER BULLETIN.

Gumbinen, le 20 Juin, 1812.

A LA fin de 1810, la Russie changea de système politique; l'esprit anglais reprit son influence; l'ukase sur le commerce en fut le premier acte.

En Février 1811 cinq divisions de l'armée russe quitterent à marches forcées le Danube, et se porterent en Pologne. Par ce mouvement, la Russie sacrifia la Valachie et la Moldavie

Les armées russes réunies et formées, on vit paraître une protestation contre la France qui fut envoyée à tous les cabinets. La Russie annonça par là qu'elle ne voulait pas même garder les apparences. Tous les moyens de conciliation furent employés de la part de la France: tout fut inutile.

A la fin de 1811, six mois après, on vit en France que tout ceci ne pouvait finir que par la guerre: on s'y prépara. La garnison de Dantzick fut portée à 20,000 hommes. Des approvisionnements de toute espede, canons, fusils, poudre, munitions, équipages de pont, furent dirigés sur cette place; des sommes considérables furent mises à la disposition du génie pour en accellerer les fortifications.

L'armée fut mise sur le pied de guerre. La cavalerie, le train d'artillerie et les équipages militaires furent complétés.

En Mars 1812, un traité d'alliance fut conclu avec l'Autriche: le mois précédent, un traité avait été conclu avec la Prusse.

En Avril, le 1er corps de la grande armée se porta sur l'Oder;

Le 2e corps se porta sur l'Elbe;

Le 3e corps, sur le Bas-Oder;

B

Le 4e corps parti de Vérone, traversa le Tyrol et se rendit en Silésie. La garde partit de Paris.

Le 22 Avril, l'Empereur de Russie prit le commandement de son armée, quitta Pétersbourg et porta son quartier-général à Vilna.

Au commencement de Mai, le 1er corps arriva sur la Vistule, à Elbing et à Marienbourg;

Le 2e corps à Marienwerder.

Le 3e corps à Thorn;

Le 4e et le 6e corps à Plock;

Le 5e à Varsovie.

Le 8e corps sur la droite de Varsovie;

Le 7e corps à Pulawy.

L'Empereur partit de Saint Cloud le 9 Mai; passa le Rhin le 15, l'Elbe le 29, et la Vistule le 6 Juin.

IIe BULLETIN.

Wilkowsky, le 22 Juin, 1812.

Tout moyen de s'entendre entre les deux Empires, devenait impossible, l'esprit qui dominait le cabinet russe le précipita à la guerre. Le général Narbonne, aide-de-camp de l'Empereur, fut envoyé à Vilna et ne put y séjourner que peu de jours. On acquérait la preuve que la sommation arrogante et tout-à-fait extraordinaire qu'avait présentée le prince Kourakin, où il déclara ne vouloir entrer dans aucune explication—que la France n'eût évacué le territoire de ses propres alliés, pour les livrer à la discrétion de la Russie, était le *sine quâ non* de ce cabinet, et il s'en vantait auprès des puissances étrangères.

Le 1er corps se porta sur la Pregel. Le prince d'Eckmuhl eut son quartier-général le 11 Juin à Kœnigsberg.

Le maréchal duc de Reggio, commandant le 3e corps, eut son quartier général à Vehlau: le maréchal duc d'Elchingen, commandant le 3e corps, à Soldapp; le prince viceroi, à Rastembourg; le roi de Westphalie, à Varsovie; le prince Poniatowski, à Pultusk; l'Empereur porta son quartier général le 12 sur la Pregel à Kœnigsberg, le 17 à Justerburg, le 19 à Gumbinen.

Un léger espoir de s'entendre existait encore. L'Empereur avait donné au comte de Lauriston l'instruction de se rendre auprès de l'Empereur Alexandre, ou de son

ministre des affaires étrangères, et de voir s'il n'y aurait pas moyen de revenir sur la sommation du prince Kourakin, et de concilier l'honneur de la France et l'intérêt de ses alliés avec l'ouverture des négociations.

Le même esprit qui régnait dans le cabinet russe empêcha, sous différents prétextes, le comte de Lauriston de remplir sa mission; et l'on vit pour la première fois un ambassadeur ne pouvoir approcher ni le souverain ni son ministre dans des circonstances aussi importantes. Le secrétaire de légation Prévost apporta ces nouvelles à Gumbinén; et l'Empereur donna l'ordre de marcher pour passer le Niemen: " Les vaincus, dit-il, prennent le ton de vainqueurs; la fatalité les entraîne, que les destins s'accomplissent." S. M. fit mettre à l'ordre de l'armée la proclamation suivante :

" Soldats,

" La seconde guerre de Pologne est commencée. La première s'est terminée à Friedland et à Tilsitt. A Tilsitt, la Russie a juré éternelle alliance à la France, et guerre à l'Angleterre. Elle viole aujourd'hui ses serments. Elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite que les aigles françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion. La Russie est entraînée par la fatalité! ses destins doivent s'accomplir. Nous croiroit-elle donc dégénérée? ne serions-nous donc plus les soldats d'Austerlitz? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre. Le choix ne saurait être douteux, marchons donc en avant! passons le Niemen! portons la guerre sur son territoire. La seconde guerre de Pologne sera glorieuse aux armes françaises, comme la première; mais la paix que nous conclurons portera avec elle sa garantie, et mettra un terme à cette orgueilleuse influence que la Russie a exercée depuis cinquante ans sur les affaires de l'Europe.

En notre quartier-général de Wilkowsky, le 29 Juin, 1812.

IIIe BULLETIN.

Kowno, le 26 Juin 1812.

Le 23 Juin, le Roi de Naples, qui commande la cavalerie, porta son quartier-général à deux lieues du Niemen sur la rive gauche. Ce prince a sous ses ordres

immédiats les corps de cavalerie commandés par les généraux Comte Nansouty et Montbrun; l'un composé des divisions aux ordres des généraux Comte Bruyères, Sté Germain et Valence; l'autre composé des divisions aux ordres du général Baron Vattier et des généraux Comtes Sebastiani et DeFrance.

Le Maréchal Prince d'Eckmuhl, commandant le 1er corps, porta son quartier-général au débouché de la grande forêt de Silwisky.

Le 2e corps et la garde Impériale suivirent le mouvement du 1er corps.

Le 3e corps se dirigea par Marienpol. Le Viceroy, avec les 4e et 6e corps, restés en arrière, se porta sur Kalwarry.

Le Roi de Westphalie se porta à Novogorod avec les 5e, 7e et 8e corps.

Le 1er corps d'Autriche, commandé par le Prince de Schwarzenberg, quitta Lemberg le fit un mouvement sur sa gauche et s'approcha de Lublin.

L'équipage de ponts, sous les ordres du général Eblé, arriva le 23 à deux lieux du Niémen.

Le 23, à deux heures du matin, l'Empereur arriva aux avant-postes près de Kowno, prit une capote et un bonnet polonois d'un des cheval-légers, et visita les rives du Niémen, accompagné seulement du général du génie Haro.

A huit heures du soir, l'armée se mit en mouvement. A dix heures, le général de division Comte Morant fit passer trois compagnies de voltigeurs, et au même moment trois ponts furent jetés sur le Niémen. A onze heures, trois colonnes débouchèrent sur les trois ponts. A une heure un quart le jour commençait déjà à paraître. A midi, le général Baron Pajol chassa devant lui une nuée de Cosaques et fit occuper Kowno par un bataillon.

Le 24, l'Empereur se porta à Kowno. Le Maréchal Prince d'Eckmuhl porta son quartier-général à Romuchicki. Et le Roi de Naples à Eketanoui.

Pendant toute la journée du 24 et celle de 25, l'armée défila sur les trois ponts. Le 24 au soir, l'Empereur fit jeter un nouveau pont sur le Vilia, vis-à-vis de Kowno, et fit passer le Maréchal Duc de Reggio avec le 2d corps. Les cheval-légers polonois de la garde passèrent à la nage. Deux hommes se noyèrent, lorsqu'ils furent sauvés.

par des nageurs du 26^e léger. Le colonel Guéheneuc s'étant imprudemment exposé pour les secourir, périsait lui-même; un nageur de son régiment le sauva.

Le 25, le Duc d'Elchingen se porta à Kormelon: le Roi de Naples se porta à Juronubi. Les troupes légères de l'ennemi furent chassées de tous côtés.

Le 26, le Maréchal Duc de Reggio arriva à Janów: le Maréchal Duc d'Elchingen arriva à Skomouli. Les divisions légères de cavalerie couvrirent toute la plaine jusqu'à dix lieues de Wilna.

Le 24, le Maréchal Duc de Tarente, commandant le 10^e corps, dont les Prussiens font partie, a passé le Niémen à Tilsitt, et marcha sur Rossienna, afin de batarayer la rive droite du fleuve et de protéger la navigation.

Le Maréchal Duc de Bellune, commandant le 9^e corps, ayant sous ses ordres les divisions Heudelet, Lagrange, Durute, Partouneaux, occupe le pays entre l'Elbe et l'Oder.

Le général de division Comte Rapp, gouverneur de Dantzic, a sous ses ordres la division Daendels.

Le général de division Hogendorp est gouverneur de Königsberg.

L'Empereur de Russie est à Wilna avec sa garde et une partie de son armée, occupant Ronikoutoni et Newtownki.

Le général russe Bagrout, commandant le 2^e corps, et une partie de l'armée russe coupée de Wilna, n'ont trouvé leur salut qu'en se dirigeant sur la Dwina.

Le Niémen est navigable pour des bateaux de 2 à 300 tonneaux, jusqu'à Kowno. Ainsi les communications par eau sont assurées jusqu'à Dantzic et avec la Vistule, l'Oder et l'Elbe. Un immense approvisionnement en eau, de vin, en farine, en bœuf, etc. de Dantzick et de Königsberg par Kowno. La Vilia, qui passe à Wilna, est navigable pour les plus petits bateaux depuis Kowno jusqu'à Wilna. Wilna, capitale de la Lituanie, l'est de toute la Pologne russe. L'Empereur de Russie est depuis plusieurs années dans cette ville avec une partie de sa cour. L'occupation de cette place par l'armée française, sera le premier fruit de la victoire. Plusieurs officiers de Cavalerie et des officiers porteurs de dépêches, ont été arrêtés par le capitaine léger, Louis-François de

IVe BULLETIN.

Wilna, le 30 Juin 1812.

Le 27, l'Empereur arriva aux avant-postes à deux heures après-midi, et mit en mouvement l'armée pour s'approcher de Wilna et attaquer, le 28, à la pointe du jour, l'armée russe, si elle voulait défendre Wilna ou en retarder la prise, pour sauver les immenses magasins qu'elle y avait. Une division Russe occupait Troki et une autre division était sur les hauteurs de Waka.

A la pointe du jour, le 28, le roi de Naples se mit en mouvement avec l'avant-garde et la cavalerie légère du général comte Bruyeres. Le maréchal prince d'Eckmühl l'appuya avec son corps. Les Russes se reployèrent partout. Après avoir échangé quelques coups de canon, ils repassèrent en toute hâte la Vilia, brûlèrent le pont de bois de Wilna, et incendièrent d'immenses magasins, évalués à plusieurs millions de roubles; plus de 150 mille quintaux de farine, un immense approvisionnement de fourrages et d'avoine, une masse considérable d'effets d'habillement furent brûlés. Une grande quantité d'armes, dont en général la Russie manque, et de munitions de guerre, furent détruites et jetées dans la Vilia.

A midi, l'Empereur entra dans Wilna. A trois heures, le pont sur la Vilia fut rétabli: tous les charpentiers de la ville s'y étaient portés avec empressement, et en construisaient un autre.

La division Bruyeres suivit l'ennemi sur la rive gauche. Dans une légère affaire d'arrière-garde, une cinquantaine de voitures furent enlevées aux Russes. Il y eut quelques hommes tués et blessés; parmi ces derniers est le capitaine des hussards Ségur. Les chevaux légers de la garde polonaise firent une charge sur la droite de la Vilia, mirent en déroute, poursuivirent et firent prisonniers bon nombre de Cosaques.

Le 25, le duc de Reggio avait passé la Vilia sur un pont jeté près de Kowno. Le 26, il se dirigea sur Janów, et le 27 sur Chatouï. Ce mouvement obligea le prince de Wittgenstein, commandant le 1er corps de l'armée russe, à évacuer toute la Samogitie et le pays situé entre

Kowno et la mer, et à se porter sur Wilkomir en se faisant renforcer par deux régiments de la garde.

Le 28, la rencontre eut lieu. Le maréchal duc de Reggio trouva l'ennemi en bataille vis-à-vis Develtovo. La canonnade s'engagea ; l'ennemi fut chassé de position en position, et repassa avec tant de précipitation le pont, qu'il ne put pas le brûler. Il a perdu 300 prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, et une centaine d'hommes tués ou blessés. Notre perte se monte à une cinquantaine d'hommes

Le duc de Reggio se loue de la brigade de cavalerie légère que commande le général baron Castex, et du 11e régiment d'infanterie légère, composé en entier de Français des départemens au-delà des Alpes. Les jeunes conscrits romains ont montré beaucoup d'intrépidité.

L'ennemi a mis le feu à son grand magasin de Wilkomir. Au dernier moment, les habitants avaient pillé quelques tonneaux de farine ; on est parvenu à en recouvrer une partie.

Le 29, le duc d'Elchingen a jeté un pont vis-à-vis Souderva pour passer la Vilia. Des colonnes ont été dirigées sur les chemins de Grodno et de la Wolhynie, pour marcher à la rencontre des différents corps russes, coupés et éparpillés.

Wilna est une ville de vingt-cinq à trente mille âmes, ayant un grand nombre de couvents, de beaux établissemens et des habitans pleins de patriotisme. Quatre ou cinq cents jeunes gens de l'Université, ayant plus de 18 ans. et appartenant aux meilleures familles, ont demandé à former un régiment.

L'ennemi se retire sur la Dwina. Un grand nombre d'officiers d'état-major et d'estafettes tombent à chaque instant dans nos mains. Nous acquérons la preuve de l'exagération de tout ce que la Russie a publié sur l'immensité de ses moyens. Deux bataillons seulement par régiment sont à l'armée ; les troisièmes bataillons dont beaucoup d'états de situation ont été interceptés dans la correspondance des officiers des dépôts avec les régimens, ne se montent pour la plupart qu'à 120 ou 200 hommes.

La cour est partie de Wilna vingt-quatre heures après avoir appris notre passage à Kowno. La Samogitie, la Lithuanie sont presque entièrement délivrées. La cen-

ralisation de Bagration vers le nord a fort affaibli les troupes qui devaient défendre la Wolhynie.

Le roi de Westphalie, avec le corps du prince Poniatowski, le 7^e et le 8^e corps, doit être entré le 20 à Grodno.

Différentes colonnes sont parties pour tomber sur les flancs du corps de Bagration, qui le 20, a reçu l'ordre de se rendre à marche forcée de Proujanoni sur Wilna, et dont la tête était déjà arrivée à quatre journées de marche de cette dernière ville, mais que les événements ont forcée de rétrograder, et que l'on poursuit.

Jusqu'à cette heure, la campagne n'a pas été sanglante : il n'y a eu que des manœuvres ; nous avons fait en tout 1000 prisonniers ; mais l'ennemi a déjà perdu la capitale et la plus grande partie des provinces polonaises, qui s'insurgent. Tous les magasins de première, de deuxième et de troisième lignes, résultat de deux années de soins, et évalués plus de 20 millions de roubles, sont consumés par les flammes ou tombés en notre pouvoir. Enfin, le quartier-général de l'armée française est dans le lieu où était la cour depuis six semaines.

Parmi le grand nombre de lettres interceptées, on remarque les deux suivantes* ; l'une de l'intendant de l'armée russe, qui fait connaître que déjà la Russie ayant perdu tous ses magasins de première, de deuxième et de troisième lignes, est réduite à en former en toute hâte de nouveaux ; l'autre, du duc Alexandre de Wurtemberg, faisant voir qu'après peu de jours de campagne, les provinces du centre sont déjà déclarées en état de guerre.

Dans la situation présente des choses, si l'armée russe croyait avoir quelque chance de victoire, la défense de Wilna valait une bataille ; et dans tous les pays, mais surtout dans celui où nous nous trouvons, la conservation d'une triple ligne de magasins aurait dû décider un général à en risquer les chances.

Des manœuvres ont donc seules mis au pouvoir de l'armée française une bonne partie des provinces polonaises, la capitale et trois lignes de magasins. Le feu a été mis aux magasins de Wilna avec tant de précipitation, qu'on a pu sauver beaucoup de choses.

** Rapport de l'Intendant-Général Laba au Ministre de la Guerre, à Wilna.*

J'ai eu l'honneur de recevoir à l'instant même la let-

me de V. S. E. sous le N^o 479, datée du 12 (24) de ce mois, par laquelle elle me fait connaître la volonté de S. M. I. pour le prompt établissement de magasins à Vitepsk, Ostrow, Weliki-Louki et Pskoff. J'ai déjà expédié pour Vitepsk le courier Stephanoff qui m'a apporté cet ordre. Je vais prendre, pour son entière exécution, toutes les mesures nécessaires, et j'aurai l'honneur de vous rendre compte de ce que j'aurai fait pour obéir à la volonté de S. M. I. relative à l'établissement de ces magasins.

(Signé) l'Intendant Général LABA.

N^o 727.—Drissa, le 14 (26) Juin 1812, à une heure après minuit.

Rapport du Gouverneur Militaire de la Russie-Blanche, à S. M. l'Empereur, à Wilna.

J'ai eu le bonheur de recevoir aujourd'hui l'ukase de V. M. I., datée du 12 (24) de ce mois, par lequel il lui plaît de déclarer en état de guerre les gouvernements de Russie-Blanche, de Witepsk et de Mohiloff.

Je me suis occupé de suite de l'exécution de cet ordre.

Le Gouverneur de la Russie-Blanche.

(Signé) le Duc ALEXANDRE DE WURTEMBERG.

N^o 2197.—Witepsk, le 15 (27) Juin 1812.

Ve. BULLETIN.

Wilna, le 6 Juillet 1812.

L'armée russe était placée et organisée de la manière suivante au commencement des hostilités :

Le 1^{er} corps, commandé par le prince Wittgenstein, composé des 5^e et 14^e divisions d'infanterie, et d'une division de cavalerie, formant en tout 18,000 hommes, artillerie et sapeurs compris, avait été longtemps à Chawli. Il avait depuis occupé Rosienne, et était le 24 Juin à Keydanoni.

Le 2^e corps, commandé par le général Baggavout, composé des 4^e et 17^e divisions d'infanterie, et d'une division de cavalerie présentant la même force, occupait Kowno.

Le 3e corps, commandé par le général Schomostoff, composée de la 1re division de grenadiers, d'une division d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant 24,000 hommes, occupait Nov-Troki.

Le 4e corps, commandé par le général Tatchkoff, composé des 11e et 28e divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant 18,000 hommes, était placé depuis Nov-Troki jusqu'à Lida.

La garde impériale était à Wilna.

Le 6e corps, commandé par le général Doctorow, composé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, formant 18,000 hommes, avait fait partie de l'armée du prince Bagration. Au milieu de Juin, il arriva à Lida, venant de la Volhynie pour renforcer la première armée. Ce corps était, à la fin de Juin, entre Lida et Grodno.

Le 5e corps, composé de la 2e division de grenadiers, des 12e, 18e et 26e divisions d'infanterie, et de deux divisions de cavalerie, était le 30 à Wolkowisk. Le prince Bagration commandait ce corps, qui pouvait être de 40,000 hommes.

Enfin, les 9e et 15e divisions d'infanterie et une division de cavalerie, commandées par le général Markow, se trouvaient dans le fond de la Volhynie.

Le passage de la Wilia, qui eut lieu le 26 Juin, et la marche du duc de Reggio sur Janow et sur Chatoni, obligèrent le corps de Wittgenstein à se porter sur Wilkomir et sur la gauche, et le corps de Baggavout à gagner Dunabourg par Mouchpnicki et Gedroites. Ces deux corps se trouvaient ainsi coupés de Wilna.

Le 3e et le 4e corps, et la garde impériale russe, se portèrent de Wilna sur Nementschin, Swentzianqui et Vidzoui. Le roi de Naples les poussa vivement sur les deux rives de la Wilia. Le 10e régiment de hussards polonais, tenant la tête de la colonne de la division du comte Sebastiani, rencontra près de Lebowa un régiment de Cosaques de la garde qui protégeait la retraite de l'arrière-garde, et le chargea tête baissée, lui tua neuf hommes et fit une douzaine de prisonniers. Les troupes polonaises, qui jusqu'à cette heure ont chargé, ont montré une rare détermination. Elles sont animées par l'enthousiasme et la passion.

Le 8 Juillet, le roi de Naples s'est porté sur Swentziani, et y atteint l'arrière-garde du baron de Toffy.

doit être au général Monbran de le faire charger; mais les Russes ne l'ont point attendu, et se sont retirés avec une telle précipitation, qu'un escadron de hussards, qui revenoit d'une reconnaissance du côté de Mikaitki, tomba dans nos postes. Il fut chargé par le 1^{er} de chasse à cheval, et entièrement pris ou tué; 60 hommes ont été pris avec leurs chevaux. Les Polonais qui se trouvoient parmi ces prisonniers ont demandé à servir, et ont pris rang, tous montés, dans les troupes polonoises.

Le 4, à la pointe du jour, le roi de Naples est entré à Swentziani: le maréchal duc d'Elchingen est entré à Milinstoti, et le maréchal duc de Reggio à Avanti.

Le 30 Juin, le maréchal duc de Brentes est arrivé à Rossienz; il s'est porté de là sur Poneviesi, Chawli, et Teschi.

Les immenses magasins que les Russes avaient dans la Samogitie ont été brûlés par eux; perte énorme, non seulement pour leurs finances, mais encore pour la subsistance des peuples.

Cependant le corps de Doctorow, c'est-à-dire le 6^e corps, était encore, le 27 Juin, sans ordres, et n'avait fait aucun mouvement. Le 28, il se réunit et se mit en marche pour se porter sur la Dwina par une marche de flanc. Le 30, son avant-garde entra à Solsnicki: Elle fut chargée par la cavalerie légère du général baron Borde-Soult, et chassée de la ville. Doctorow, se voyant prévenu, prit à droite, et se porta sur Ochmanis. Le général baron Pajol y arriva avec sa brigade de cavalerie légère, au moment où l'avant-garde de Doctorow y entroit. Le général Pajol le fit charger. L'entremi fut sabré et culbuté dans la ville: Il a perdu 60 hommes tués et 10 prisonniers. Le général Pajol a eu 9 hommes tués et quelques blessés. Cette charge a été faite par le 2^e régiment de lanciers polonois.

Le général Doctorow, voyant le chemin coupé, rétrograda sur Ochmanis. Le maréchal prince d'Eckmühl, avec une division d'infanterie, les cuirassiers de la division du comte Valence et le 2^e régiment de cheval-léger de la garde, se porta sur Ochmanis pour soutenir le général Pajol.

Le corps de Doctorow, ainsi coupé dans le midi, continua de longer à droite, à marches forcées, en faisant le service de ses bagages, sur Smargheni, Danowicz et Krowicze, où il s'est porté sur la Dwina. Ce

mouvement avait été prévu. Le général comte Nansouty, avec une division de cuirassiers, la division de cavalerie légère du général comte Bruyères et la division d'infanterie du comte Morand, s'était porté à Mikaj, litchki pour couper ce corps. Il arriva le 3 à Smir, lorsqu'il débouchait, et le poussa vivement, lui prit bon nombre de trainards, et l'obligea à abandonner quelques centaines de voitures de bagages.

L'incertitude, les angoisses, les marches et les contre-marches qu'ont faites ces troupes, les fatigues qu'elles ont essuyées, ont dû les faire beaucoup souffrir.

Des torrents de pluie ont tombé pendant trente-six heures sans interruption.

D'une extrême chaleur le temps a passé tout-à-coup à un froid très-vif. Plusieurs milliers de chevaux ont péri par l'effet de cette transition subite. Des convois d'artillerie ont été arrêtés dans les boues.

Cet épouvantable orage, qui a fatigué les hommes et les chevaux, a nécessairement retardé notre marche, et le corps de Doctorow, qui a donné successivement dans les colonnes du général Borde-Soult, du général Pajol et du général Nansouty, a été près de sa destruction.

Le prince Bagration, avec le 5e corps, placé plus en arrière, marche sur la Dwina. Il est parti le 30 Juin de Wolkowisk pour se rendre sur Minsk.

Le roi de Westphalie est entré le même jour à Grodno. La division Dombrowski a passé la première. L'Hetman Platow se trouvait encore à Grodno avec ses Cosaques. Chargés par la cavalerie légère du prince Poniatowski, les Cosaques ont été éparpillés ; on leur a tué 20 hommes et fait 60 prisonniers. On a trouvé à Grodno une manutention propre à cuire 100,000 rations de pain, et quelques restes de magasin.

Il avait été prévu que Bagration se porterait sur la Dwina, en se rapprochant le plus possible de Dunabourg ; et le général de division comte Grouchy a été envoyé à Bogdanow. Il était le 3 à Traboni. Le maréchal prince d'Eckmuhl, renforcé de deux divisions, était le 4 à Wichnew. Si le prince Poniatowski a poussé vivement l'arrière-garde du corps Bagration, ce corps se trouvera compromis.

Tous les corps ennemis sont dans la plus grande incertitude. L'Hetman Platow ignorait, le 30 Juin, que

dépuis deux jours, Wilna fût occupé par les Français. Il se dirigea sur cette ville, jusqu'à Lida, où il changea de route et se porta sur le midi.

Le soleil, dans la journée du 4, a rétabli les chemins. Tout s'organise à Wilna. Les faubourgs ont souffert par la grande quantité de monde qui s'y est précipitée pendant la durée de l'orage. Il y avait une manutention russe pour 60,000 rations. On en a établi une autre pour une égale quantité de rations. On forme des magasins. La tête des convois arrive à Kowno par le Niemen. Vingt mille quintaux de farine et un million de rations de biscuit viennent d'y arriver de Dantzik.

VIe BULLETIN.

Wilna, le 11 Juillet 1814.

Le roi de Naples a continué à suivre l'arrière-garde ennemie. Le 3, il a rencontré la cavalerie ennemie en position sur la Dziana; il l'a fait charger par la brigade de cavalerie légère, que commande le général baron Subervie. Les régiments prussiens, wurtembergeois et polonais qui font partie de cette brigade, ont chargé avec la plus grande intrépidité. Ils ont culbuté une ligne de dragons et de hussards russes, et ont fait 200 prisonniers hussards et dragons montés. Arrivé au-delà de la Dziana, l'ennemi coupa les ponts et voulut défendre le passage. Le général, comte Montbrun, fit alors avancer ses cinq batteries d'artillerie légère, qui, pendant plusieurs heures, portèrent le ravage dans les rangs ennemis. La perte des Russes a été considérable.

Le général, comte Sebastiani, est arrivé le même jour à Vidzoni, d'où l'Empereur de Russie était parti la veille.

Notre avant-garde est sur la Dwina.

Le général comte Nansouty était le 5 Juillet à Postajoui. Il se porta, pour passer la Dziana, à six lieues de là, sur la droite du roi de Naples. Le général de brigade Roussel, avec le 9e régiment de cheval-légers polonais et le 2e régiment de hussards Prussiens, passa la rivière, culbuta six escadrons Russes, en sabra un bon nombre et fit 45 prisonniers avec plusieurs officiers. Le général Nansouty se loue de la conduite du général Roussel, et

été avec éloges le lieutenant Borké, du 26^e régiment de Hussards Prussiens, le sous-officier Krané et le Hussard Lutze. S. M. a accordé la décoration de la Légion d'honneur au général Roussel; aux officiers et au sous-officier ci-dessus nommés.

Le général Nansouty a fait prisonniers 130 Hussards et dragons Russes, montés.

Le 3 Juillet, la communication a été ouverte entre Grodno et Wilna par Lida. L'héctimar Platoff, avec 600 Cosaques, chassé de Grodno, se présenta sur Lida et y trouva les avant-postes français. Il descendit sur Ivié le 5.

Le général comte Grouchy occupait Witchnew, Traboui et Soubotnicki. Le général baron Pajol était à Perchaï; le général baron Bordo-Soult était à Blakhtoui; le maréchal prince d'Eckmuhl était en avant de Bobrowitski, poussant des têtes de colonne partout.

Platoff se retira précipitamment, le 6, sur Nikolaew.

Le prince Bagration, parti dans les premiers jours de Juillet de Wolknisk, pour se diriger sur Wilna, a été intercepté dans sa route. Il est retourné sur ses pas pour gagner Minsk; prévenu par le Prince d'Eckmuhl, il a changé de direction, a renoncé à se porter sur la Dwina et se porte sur le Borystent, par Bobrinsk; en traversant les marais de la Beresina.

Le maréchal Prince d'Eckmuhl est entré le 8 à Minsk. Il y a trouvé des magasins considérables en farine, en avoines, en effets d'habillement, etc. Émigration était déjà arrivé à Nowol-Swörgiew; se voyant prévenu, il envoya l'ordre de brûler les magasins; mais le prince d'Eckmuhl ne lui en a pas donné le temps.

Le roi de Westphalie était le 9 à Nowogrudek; le général Régnier, à Stonim; des magasins; des voitures de bagages, des pharmacies, des hommes isolés ou coupés tombent à chaque moment dans nos mains. Les divisions russes errent dans ces contrées, sans direction, prévenues, poursuivies partout, perdant leurs bagages, brûlant leurs magasins, détruisant leur artillerie et laissant leurs places sans défense.

Le général baron de Colbert a pris à Vileika un magasin de 5000 quintaux de farine, de cent mille rations de biscuit, etc. Il a trouvé aussi à Vileika une caisse de 20,000 fr. en monnaie de cuivre.

Tous ces avantages ne coûtent presque aucun homme à l'armée française : depuis que la campagne est ouverte, on compte à peine dans tous les corps réunis, 30 hommes tués, une centaine de blessés et 10 prisonniers, tandis que nous avons déjà 2000 à 2500 prisonniers Russes.

Le Prince de Schwartzenberg a passé le Bag à Droghitschin, a poursuivi l'ennemi dans ses différentes directions, et s'est emparé de plusieurs voitures de bagages. Le Prince de Schwartzenberg se loue de l'accueil qu'il reçoit des habitants et de l'esprit de patriotisme qui anime ces contrées.

Ainsi dix jours après l'ouverture de la campagne, nos avant-postes sont sur la Dwina. Presque toute la Lithuanie, ayant 4 millions d'hommes de population, est conquise. Les mouvements de guerre ont commencé au passage de la Vistule. Les projets de l'Empereur étaient dès lors démasqués, et il n'y avait pas de temps à perdre pour leur exécution, aussi l'armée a-t-elle fait de fortes marches depuis le passage de ce fleuve, pour se porter par des manœuvres sur la Dwina, car il y a plus loin de la Vistule à la Dwina, que de la Dwina à Moscou et à Pétersbourg.

Les Russes paraissent se concentrer sur Danabourg ; ils annoncent le projet de nous attendre et de nous livrer bataille avant de rentrer dans leurs anciennes provinces, après avoir abandonné sans combat la Pologne, comme s'ils étaient pressés par la justice, et qu'ils voulaient restituer un pays mal acquis, puisqu'il ne l'a été ni par les traités, ni par le droit de conquête.

La chaleur continue à être très-forte.

Le peuple de Pologne s'élève de tous côtés. L'aigle blanche est arborée partout. Prêtres, nobles, paysans, femmes, tous demandent l'indépendance de leur nation. Les paysans sont extrêmement jaloux du bonheur des paysans du grand-duché, qui sont libres ; car quoi qu'on dise, la liberté est regardée par les Lithuaniens comme le premier des biens. Les paysans s'expriment avec une vivacité d'éloquence qui ne semble pas devoir appartenir aux climats du nord, et tous embrassent avec transport l'espoir que la fin de la lutte sera le rétablissement de leur liberté. Les paysans du grand-duché ont gagné à la liberté, non qu'ils soient plus riches, mais que les propriétaires sont obligés d'être modérés, justes et humains.

parce qu'autrement les paysans quitteront leurs terres pour chercher de meilleurs propriétaires. Ainsi le noble ne perd rien ; il est seulement obligé d'être juste, et le paysan gagne beaucoup. O'a dû être une douce jouissance pour le cœur de l'Empereur, que d'être témoin, en traversant le grand-duché, des transports de joie et de reconnaissance qu'excite le bienfait de la liberté accordé à quatre millions d'hommes.

Six régiments d'infanterie de nouvelle levée viennent d'être décrétés en Lithuanie, et quatre régiments de cavalerie viennent d'être offerts par la noblesse.

VIE BULLETIN.

Wilna, 16 de Juillet.

Sa Majesté a formé sur la rive droite de la Vilia un camp retranché, environné de redoutes et construit une citadelle sur la montagne où était l'ancien palais des Jagellons. On construit deux ponts sur pilotis. Trois ponts sont déjà établis sur des radeaux.

Le 8, S. M. a passé en revue une partie de sa garde, composée des divisions de Laborde et Ragout, commandées par le Maréchal duc de Trevis, et l'ancienne garde sous les ordres du Duc de Dantzic, en avant du camp retranché. La belle tenue de ces corps a excité l'admiration générale.

Le 4, le Maréchal Duc de Tarente est parti de son quartier-général de Rossiena, capitale de la Samogitie, l'une des plus belles et des plus fertiles provinces de la Pologne ; le général de brigade Baron Ricard, avec une partie de la 7^e division, devait marcher sur Poniewiez ; le général prussien Kleist avait été envoyé sur Chawle ; et le brigadier prussien de Janneret, avec une brigade prussienne, sur Tilch. Ces trois généraux sont arrivés à leur destination. Le général Kleist n'a pas pu atteindre un seul hussard Russe, l'ennemi ayant évacué précipitamment Chawle, après avoir mis le feu aux magasins.

Le général Ricard est arrivé le 6 de grand matin à Poniewiez. Il a eu le bonheur de sauver les magasins qui y étaient, et qui contenaient 30,000 quintaux de farine. Il a pris 160 prisonniers, parmi lesquels étaient quatre officiers. Cette expédition fait le plus grand honneur au détachement des hussards Prussiens de la Mort, qui en ont été chargés. S. M. a accordé la légion

d'honneur à son commandant, au lieutenant de Reven, aux sous-officiers Werner et Pommeroi, et au brigadier Grobouski, qui se sont distingués dans cette affaire.

Les habitants de la province de Samogitis sont renommés pour leur patriotisme : ils étaient libres, leur pays était riche, mais leurs destinées changèrent avec la chute de la Pologne. Les meilleures et plus belles parties du pays furent données à Sobhoff par Catherine ; les paysans, de libres qu'ils étaient, furent forcés de devenir esclaves. Le mouvement oblique fait par l'armée sur Wilna ayant tourné cette belle province, elle sera de la plus grande utilité à l'armée. Deux mille chevaux sont en route pour réparer les pertes de l'artillerie. Des magasins considérables ont été conservés. La marche de l'armée de Kowno sur Wilna, et de Wilna sur Donabourg et Minak, a obligé l'ennemi d'abandonner les bords du Niemen, et a rendu libre cette rivière, par laquelle de nombreux convois arrivent à Kowno.

Nous avons dans ce moment plus de 150,000 quintaux de farine, 200,000 rations de biscuit, 600,000 quintaux de riz, &c. Les convois se succèdent rapidement ; le Niemen est couvert de bateaux.

Le passage du Niemen a eu lieu le 24, et l'Empereur est entré à Wilna le 28. La première armée de l'Ouest, commandée par l'Empereur Alexandre, est composée de neuf divisions d'infanterie, et quatre de cavalerie. Repoussée de poste en poste, elle occupe actuellement le camp retranché de Briasa, dans lequel le Roi de Naples, avec les corps des maréchaux ducs d'Elchingen et de Reggio, plusieurs divisions du 1er corps, et les corps de cavalerie des comtes Nansouty et Montbrun la bloquent. La seconde armée commandée par le prince Bragrattion, était le 1er Juillet à Kobren, où elle s'était assemblée. Les 9e et 13e divisions, sous le général Tormazow, étaient encore plus loin. Au premier avis du passage du Niemen, Bragrattion se mit en mouvement pour marcher sur Wilna ; il effectua sa jonction avec les Cosaques de Platow, qui étaient de vant Grodno. Arrivé au sommet de l'Ivie, il apprit que la route de Wilna lui était tournée. Il reconnut que l'exécution des ordres qu'il avait reçus serait périlleuse et causerait sa ruine. Szulotnicki, Trabowe, Wichtnew et Volojink étant occupés par le général Grouchy, le général Baron Pajol, et le corps du prince d'Eckmuhl ; en conséquence

il rétrograda et se dirigea sur Minsk; mais étant arrivé à moitié chemin de cette ville, il apprit que le prince d'Eckmuhl y était entré, et il rétrograda encore; il marcha de Newly sur Sloussk, et de là sur Bobrinsk, d'où il n'aura eu d'autre ressource que de passer le Boristhène. Ainsi les deux armées sont entièrement divisées et séparées, y ayant 100 lieues de distance entre elles.

Le prince d'Eckmuhl s'est emparé de la forte place de Borisow, sur la Biresina; 60,000lb. de poudre, 16 pièces d'artillerie de siège, et des hôpitaux, sont tombés en son pouvoir. Le feu avait été mis à des magasins considérables, mais une partie a été sauvée.

Le 10, le général Latour-Maubourg envoya une division de cavalerie légère, commandée par le général Rosnieki, vers Mier. Elle rencontra l'arrière-garde ennemie à une petite distance de cette ville; il y eut un combat vif, malgré la grande infériorité de nombre de la division Polonaise, elle resta maîtresse du champ de bataille. Le général des Cosaques Grégoriow fut tué, et 1500 Russes furent tués ou blessés. Notre perte fut tout au plus de 500 hommes. La cavalerie légère Polonaise combattit avec la plus grande intrépidité, et son courage suppléa au nombre. Le même jour, nous entrâmes à Mier.

Le 13, le Roi de Westphalie avait son quartier-général à Aisvy.

Le Vice-roi est arrivé à Dockhtelsoni.

Les Bavares, commandés par le général comte Gouvion St. Cyr, ont été passés en revue le 14 à Wilna, par l'Empereur. Les divisions Deroi et Wiede sont très-belles. Ces troupes sont allées à Soblokca.

La Diète de Varsovie, étant constituée en Confédération Générale de Pologne, a nommé le Prince Adam Czartorinski son président. Ce Prince, âgé de 80 ans, est depuis cinquante ans Maréchal de la Diète de Pologne. Le premier acte de la Diète a été de déclarer le royaume de Pologne rétabli. Une députation de la Confédération a été présentée à Sa Majesté à Wilna, et a soumis à son approbation et à sa protection l'Acte de Confédération.

Sa Majesté a fait la réponse suivante à la députation:

“ Messieurs les Députés de la Confédération de Pologne,

“ J’ai entendu avec intérêt ce que vous m’avez dit.

“ Polonais, j’aurais pensé et agi comme vous, j’aurais voté comme vous dans l’assemblée de Varsovie ; l’amour de la patrie est le premier devoir des hommes civilisés.

“ Dans ma situation, j’ai beaucoup d’intérêts à concilier, et beaucoup de devoirs à remplir. Si j’avais régné durant les premier, second et troisième partages de la Pologne, j’aurais armé tout mon peuple pour vous soutenir. Aussitôt que la victoire m’a mis en état de rendre vos anciennes lois à votre capitale et à une partie de vos provinces, je l’ai fait, sans prolonger une guerre qui aurait continué de faire verser le sang de mes sujets.

“ J’aime votre nation ; j’ai vu, pendant 16 ans vos soldats à mes côtés, dans les champs d’Italie, ainsi que dans ceux de l’Espagne.

“ J’approuve ce que vous avez fait ; j’autorise les efforts que vous voulez faire ; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos résolutions.

“ Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez espérer de réduire vos ennemis à reconnaître vos droits ; mais dans ces contrées si éloignées et si vastes, ce n’est que sur l’unanimité de la population qui les couvre que vous pouvez fonder l’espoir du succès.

“ Je vous ai tenu le même langage depuis ma première apparition en Pologne. Je dois ajouter ici que j’ai garanti à l’Empereur d’Autriche l’intégrité de ses Etats, et que je ne puis sanctionner aucune manœuvre ni aucun mouvement qui puisse tendre à troubler la possession paisible des provinces Polonaises qui lui restent. Que la Lithuanie, la Samogitie, Wetespak, Polstok, Mohilow, la Wolhynie, l’Ukraine, la Podolie soient animées du même esprit que j’ai vu dans la Grande Pologne, et la Providence couronnera du succès votre sainte cause. Elle récompensera ce dévouement à votre patrie qui vous a rendus si intéressants, et vous a acquis tant de droits à mon estime et à ma protection, sur lesquelles vous pouvez compter dans toutes les circonstances.”

VIIIe BULLETIN.

Gloubokoe, le 22 Juillet 1812.

Le corps du prince Bagration est composé de quatre divisions d'infanterie fortes de 22 à 24,000 hommes, des cosaques de Platow formant 6000 chevaux, et de 4 ou 5000 hommes de cavalerie. Deux divisions de son corps (la 9e et la 12e) voulaient le rejoindre par Pinsk; elles ont été interceptées et obligées de rentrer en Volhynie.

Le 14, le général Latour-Maubourg, qui suivait l'arrière-garde de Bagration, était à Romanow. Le 16, le prince Pomiatowski y avait son quartier-général.

Dans l'affaire du 10, qui s'est eue lieu à Romanow, le général Rozniecki, commandant la cavalerie légère du 4e corps de cavalerie, a perdu 600 hommes tués ou blessés, ou faits prisonniers. On n'a à regretter aucun officier supérieur. Le général Rozniecki assure que l'on a reconnu sur le champ de bataille les corps du général de division russe comte Pahlen, des colonels russes Adrianow et Jesowayski.

Le prince de Schwarzenberg avait, le 13, son quartier-général à Prasana. Il avait fait occuper le 11 et le 12 la position importante de Pinsk par un détachement qui a pris quelques hommes et des magasins assez considérables. Deux bataillons autrichiens ont chargé 46 cosaques, les ont poursuivis pendant plusieurs lieues, et en ont pris 6. Le prince de Schwarzenberg marche sur Minsk.

Le général Rognier est revenu, le 19, à Slonim, pour garantir le duché de Varsovie d'une incursion, et observer les deux divisions ennemies rentrées en Volhynie.

Le 12, le général baron Pajol étant à Ighoumen, a envoyé le capitaine Vandois avec 50 chevaux à Kbalouf. Ce détachement a pris à un parc de 200 voitures du corps de Bagration, a fait prisonniers 6 officiers, 200 canonniers, 350 hommes du train, et a pris 800 beaux chevaux d'artillerie. Le capitaine Vandois se trouvant éloigné de 13 lieues de l'armée, n'a pas jugé pouvoir amener ce convoi et l'a brûlé; il a amené les chevaux harnachés et les hommes.

Le prince d'Eckmuhl était le 15 à Ighoumen; le général Pajol était à Jachitsié, ayant des postes sur Swisloch; ce qu'apprenant, Bagration, il a renoncé à se porter

sur Bobrowski, et s'est jeté 15 lieues plus bas du côté de Mosier.

Le 17, le prince d'Eckmuhl était à Gologaino.

Le 18, le général Grouchy était à Borisow. Un parti qu'il a envoyé sur Star-Lepel, y a pris des magasins considérables et 2 compagnies de mineurs de 8 officiers et de 600 hommes.

Le 18, ce général était à Kokanow.

Le même jour, à deux heures du matin, le général baron Colbert est entré à Orcha, où il s'est emparé d'immenses magasins de farine, d'avoine et d'effets d'habillement. Il a passé de suite le Borysthene et s'est mis à la poursuite d'un convoi d'artillerie.

Sokolensk est en alarme. Tout s'évacue sur Moscou. Un officier envoyé par l'Empereur pour faire évacuer les magasins d'Orcha, a été fort étonné de trouver la place au pouvoir des Français; cet officier a été pris avec ses dépêches.

Pendant que Bagration était vivement poursuivi dans sa retraite, prévenu dans ses projets, séparé et éloigné de la grande armée. La grande armée, commandée par l'Empereur Alexandre, se retirait sur la Dwina. Le 14, le général Sébastiani, suivant l'arrière-garde ennemie, culbuta 500 cosaques et arriva à Droufa.

Le 15, le duc de Reggio se porta sur Danabourg; brûla d'assez belles baraques que l'ennemi avait fait construire, fit lever le plan des ouvrages, brûla des magasins et fit 100 prisonniers. Après cette diversion sur la droite, il marcha sur Droufa.

Le 15, l'ennemi qui était réuni dans son camp rétrogradé de Orcha, au nombre de 100 à 120 mille hommes; instruit que notre cavalerie légère se gardait mal; fit jeter un pont, fit passer 5000 hommes d'infanterie et 5000 hommes de cavalerie; attaqua le général Sébastiani à l'improviste, la repoussa d'une lieue et lui fit éprouver une perte d'une centaine d'hommes tués, blessés et prisonniers, parmi lesquels se trouvent un capitaine et un sous-lieutenant du 1^{er} de chasseurs. Le général de brigade baron Saint Geniès, blessé mortellement, est resté au pouvoir de l'ennemi.

Le 16, le maréchal duc de Trévise, avec une partie de la garde à pied et de la garde à cheval, et la cavalerie légère bavaroise, arriva à Gloubokoe. Le vice-roi arriva à Douchkitchoi le 17.

Le 18, l'Empereur porta son quartier-général à Gloubokoé.

Le 20, les maréchaux duc d'Istrie et de Trévise étaient à Ouchatsch ; le vice-roi à Kamen, le roi de Naples à Disna.

Le 18, l'armée russe évacua son camp retranché de Drissa, consistant en une douzaine de redoutes palissadées, réunies par un chemin couvert, et de trois mille toises de développement dans l'enfoncement de la rivière. Ces ouvrages ont coûté une année de travail ; nous les avons rasés.

Les immenses magasins qu'ils renfermaient ont été brûlés ou jetés dans l'eau.

Le 19, l'Empereur Alexandre était à Witepsk.

Le même jour, le général comte Nansouty était vis-à-vis Polotsk.

Le 20, le roi de Naples passa la Dwina et fit inonder la rive droite par sa cavalerie.

Tous les préparatifs que l'ennemi avait faits pour défendre le passage de la Dwina, ont été inutiles. Les magasins qu'il formait à grands frais, depuis trois ans, ont été détruits. Il est tels de ses ouvrages qui, au dire des gens du pays, ont coûté dans une année 6000 hommes aux Russes. On ne sait sur quel espoir ils s'étaient flattés qu'on irait les attaquer dans les camps qu'ils avaient retranchés.

Le général comte Grouchy a des reconnaissances sur Babinovitch et sur Sienco. De tous côtés on marche sur la Oula. Cette rivière est réunie par un canal à la Bérésina, qui se jette dans le Borysthène ; ainsi nous sommes maîtres de la communication de la Baltique à la Mer-Noire.

Dans ses mouvements, l'ennemi est obligé de détruire ses bagages, de jeter dans les rivières son artillerie, ses armes. Tout ce qui est Polonais profite de ses retraites précipitées pour désertre et rester dans les bois jusqu'à l'arrivée des Français. On peut évaluer à 20,000 les déserteurs polonais qu'a eus l'armée russe.

Le maréchal duc de Bellune, avec le 9e corps, arrive sur la Vistule.

Le maréchal duc de Castiglione se rend à Berlin, pour prendre le commandement du 11e corps.

Le pays entre l'Oula et la Dwina est très-beau et couvert de superbes récoltes. On trouve souvent de

beaux châteaux et de grands couvents. Dans le seul bourg de Gloubokoé, il y a deux couvens qui peuvent contenir chacun 1200 malades.

IXeme BULLETIN.

Bechenkoviski, le 25 Juillet 1812.

L'Empereur a porté son quartier-général le 23 à Kamen, en passant par Ouchatsch.

Le vice-roi a occupé, le 22, avec son avant-garde le pont de Botschiewo. Une reconnaissance de 200 chevaux envoyée sur Bechenkoviski a rencontré deux escadrons de hussards russes et deux de cosaques, les a chargés et leur a pris ou tué une douzaine d'hommes dont un officier. Le chef d'escadron Lorenzi, qui commandait la reconnaissance, se loue des capitaines Rossi et Ferreri.

Le 23, à six heures du matin, le vice-roi est arrivé à Bechenkoviski. A dix heures, il a passé la rivière et a jeté un pont sur la Dwina. L'ennemi a voulu disputer le passage; son artillerie a été démontée. Le colonel Lacroix, aide-de-camp du vice-roi, a eu la cuisse cassée par une balle.

L'Empereur est arrivé à Bechenkoviski le 24, à deux heures après-midi. La division de cavalerie du général comte Bruyeres, et la division du général comte Saint-Germain ont été envoyées sur la route de Witepsk; elles ont couché à mi-chemin.

Le 20, le prince d'Eckmulh s'est porté sur Mohilow. Deux mille hommes qui formaient la garnison de cette ville ont eu la témérité de vouloir se défendre; ils ont été écharpés par la cavalerie légère. Le 21, 3000 Cosaques ont attaqué les avant-postes du prince d'Eckmulh; c'était l'avant-garde du prince Bagration, venue de Bobrunsk. Un bataillon du 85e a arrêté cette nuée de cavalerie légère et l'a repoussée au loin. Bagration paraît avoir profité du peu d'activité avec laquelle il était poursuivi pour se porter sur Bobrunsk, et de là il est revenu sur Mohilow.

Nous occupons Mohilow, Orcha, Disna, Polotsk. Nous marchons sur Witepsk, où il paraît que l'armée russe s'est réunie.

XI^{ème} BULLETIN.

Witepsk, le 31 Juillet, 1812.

L'Empereur de Russie et le grand duc Constantin ont quitté l'armée et se sont rendus dans la capitale. Le 17, l'armée russe a quitté le camp retranché de Drissa, et s'est portée sur Polotsk et Witepsk. L'armée russe qui était à Drissa consistait en 5 corps d'armée, chacun de 2 divisions et de 4 divisions de cavalerie. Un corps d'armée, celui du prince Wittgenstein, est resté pour couvrir Pétersbourg ; les quatre autres corps, arrivés le 24 à Witepsk, ont passé sur la rive gauche de la Dwina. Le corps d'Ostermann, avec une partie de la cavalerie de la garde, s'est mis en marche le 25 à la pointe du jour, et s'est porté sur Ostrovno.

Combat d'Ostrovno.

Le 25 Juillet, le général Nansouty, avec les divisions Bruyère et Saint-Germain, et le 8^e régiment d'infanterie légère, se rencontra avec l'ennemi à deux lieues en avant d'Ostrovno. Le combat s'engagea. Diverses charges de cavalerie eurent lieu. Toutes furent favorables aux Français. La cavalerie légère se couvrit de gloire. Le roi de Naples cite, comme s'étant fait remarquer, la brigade Piré, composée du 8^e de hussards et du 16^e de chasseurs. La cavalerie russe, dont partie appartenait à la garde, fut culbutée. Les batteries que l'ennemi dressa contre notre cavalerie furent enlevées. L'infanterie russe qui s'avança pour soutenir son artillerie, fut rompue et sabrée par notre cavalerie légère.

Le 26, le vice-roi marchant en tête des colonnes avec la division Delzon, un combat opiniâtre d'avant-garde de 15 à 20,000 hommes s'engagea à une lieue au-delà d'Ostrovno. Les Russes furent chassés de position en position. Les bois furent enlevés à la baïonnette.

Le roi de Naples et le vice-roi citent avec éloges les généraux baron Delzon, Haard et Roussel, le 8^e de

l'infanterie légère, les 84^e et 92^e régiments de ligne, et le 1^{er} régiment de croates se sont fait remarquer.

Le général Roussel, brave soldat, après s'être trouvé toute la journée à la tête des bataillons, le soir à dix heures, visitant les avant-postes, un éclaireur le prit pour ennemi, fit feu, et la balle lui fracassa le crâne. Il avait mérité de mourir trois heures plus tôt, sur le champ de bataille, de la main de l'ennemi.

Le 27, à la pointe du jour, le vice-roi fit déboucher en tête la division Broussier. Le 18^e régiment d'infanterie légère et la brigade de cavalerie légère du baron de Pieré, tournerent par la droite. La division Broussier passa par le grand chemin et fit réparer un petit pont que l'ennemi avait détruit. Au soleil levant, on aperçut l'arrière-garde ennemie, forte de 10,000 hommes de cavalerie échelonnée dans la plaine; la droite appuyée à la Dwina, et la gauche à un bois garni d'infanterie et d'artillerie. Le général comte Broussier prit position sur une éminence avec le 53^e régiment, en attendant que toute sa division eût passé le défilé. Deux compagnies de voltigeurs avaient pris les devants, seules; elles longerent la rive du fleuve, marchant sur cette énorme masse de cavalerie qui fit un mouvement en avant et enveloppa ces 200 hommes que l'on crut perdus et qui devaient l'être. Il en fut autrement; ils se réunirent avec le plus grand sang-froid et restèrent pendant une heure entière investis de tous côtés; ayant jeté par terre plus de 300 cavaliers ennemis, ces deux compagnies donnèrent à la cavalerie française le temps de déboucher.

La division Delzon fila sur la droite. Le roi de Naples dirigea l'attaque du bois et des batteries ennemies; en moins d'une heure toutes les positions de l'ennemi furent emportées, et il fut rejeté dans la plaine, au-delà d'une petite rivière qui se jette dans la Dwina sous Witepsk. L'armée prit position sur les bords de cette rivière, à une lieue de la ville.

L'ennemi montra dans la plaine 15,000 hommes de cavalerie et 60,000 hommes d'infanterie. On espérait une bataille pour le lendemain. Les Russes se vantaient de vouloir la livrer. L'Empereur passa le reste du jour à reconnaître le champ de bataille et à faire ses dispositions pour le lendemain; mais à la pointe du jour l'armée

russe avait battu en retraite dans toutes les directions, se rendant sur Smolensk.

L'Empereur était sur une hauteur, tout près des 200 voltigeurs qui, seuls en plaine, avaient attaqué la droite de la cavalerie ennemie. Frappé de leur belle contenance, il envoya demander de quel corps ils étaient. Ils répondirent. "*Du 9e et les trois quarts enfants de Paris!*" — "*Dites-leur, dit l'Empereur, que ce sont de braves gens. Ils méritent tous la croix.*"

Le résultat des trois combats d'Ostrovno sont : 10 pièces de canon russes attelées, prises, les canonniers saisis; 20 caissons de munitions; 1500 prisonniers; 5 ou 6000 Russes tués ou blessés. Notre perte se monte à 200 hommes tués, 900 blessés et une cinquantaine de prisonniers.

Le roi de Naples fait un éloge particulier des généraux Bruyere, Piré et Ornano, du colonel Radziwill, commandant le 9e de lanciers polonais, officier d'une rare intrépidité.

Les Hussards rouges de la garde russe ont été écrasés; ils ont perdu 400 hommes dont beaucoup de prisonniers. Les Russes ont eu trois généraux tués ou blessés; bon nombre de colonels et d'officiers supérieurs de leur armée sont restés sur le champ de bataille.

Le 28, à la pointe du jour, nous sommes entrés dans Witepsk, ville de 30,000 habitants. Il y a vingt couvents. Nous y avons trouvé quelques magasins, entre autres un magasin de sel évalué 15,000,000.

Pendant que l'armée marchait sur Witepsk, le prince d'Ekmuhl était attaqué à Mohilow.

Bagrion passa la Berezina à Bobrunski, et marcha sur Nowoi-Bickow. Le 23, à la pointe du jour, 3000 Cosaques attaquèrent le 3e de chasseurs et lui prirent 100 hommes, au nombre desquels se trouvent le colonel et 4 officiers tous blessés. La générale battit: on en vint aux mains. Le général russe Sicverse, avec deux divisions d'élite, commença l'attaque depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, le feu fut engagé sur la lisière du bois et au pont que les Russes voulaient forcer. A 5 heures, le prince d'Ekmuhl fit avancer trois bataillons d'élite, se mit à leur tête, culbuta les Russes, leur enleva leurs positions et les pour suivit pendant une lieue. La perte des Russes est évaluée à 3000 hommes tués et blessés et à 1100 prisonniers. Nous

avons perdu 700 hommes tués ou blessés. Bagration, repoussé, se rejeta sur Bickow, où il passa le Borysthene, pour se porter sur Smolensk.

Les combats de Mohilow et d'Ostrowno ont été brillants et honorables pour nos armes; nous n'avons eu d'engagé que la moitié des forces que l'ennemi a présentées, le terrain ne comportant pas d'autres développements.

Rapport sur la Démolition du Camp retranché de Drissa, et sur la Position de Druia, à S. Exc. le Duc de Reggio, Maréchal Commandant en Chef le 2e Corps de la Grande-Armée.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. Exc. que, conformément à vos ordres, je me suis rendu le 21 du courant au soir à Druia, avec M. de Laplace, aide-de-camp de S. A. S. le prince de Neuchâtel.

Nous avons trouvé nos dernières vedettes à environ trois-quarts de lieue de cette ville, sur la route de Slobodka: nous y avons cependant pénétré, et nous avons reconnu que dès lors la ville était totalement évacuée par l'ennemi, qui se bornait à observer le fleuve avec une compagnie de Cosaques et deux de dragons, du moins d'après le rapport de quelques habitants à qui nous avons pu parler.

Le fleuve est très encaissé en cet endroit, et ses bords sont escarpés et peu praticables; il m'a paru avoir au plus soixante toises de largeur. Il y a deux batteries sur l'autre rive; une de sept embrasures pour enfilier les avenues de la ville et battre d'autres ravins; mais comme ces batteries n'ont point tiré, nous avons supposé qu'elles n'avaient plus de canons.

Après avoir reconnu le point de Druia, je suis arrivé en même temps que l'arrière-garde de la division de M. le général Merle. Je me suis occupé de suite à reconnaître le camp, mais l'ennemi occupant encore une partie du terrain en arrière des lignes, et même quelques ouvrages sur la droite (en tournant le dos au fleuve), il ne m'a pas été possible de pénétrer partout: la nuit, d'ailleurs, m'eût empêché de continuer cette reconnaissance.

La démolition des ouvrages avait été commencée aussitôt après l'arrivée des troupes. L'arc très-aplâti,

formé par la ligne des ouvrages, a environ deux lieues de développement, et se lie à l'autre rive par des batteries. Il y en a également sur la rive gauche, mais elles sont absolument ouvertes à leur gorge. Le camp a environ deux mille toises dans sa plus grande profondeur, depuis les ouvrages les plus avancés jusqu'au fleuve. Il est défendu par un système de redoutes et de batteries ouvertes placées dans les intervalles des redoutes. Des retranchements très-rasants et de cent toises de longueur sont construits en avant de chaque redoute. Il y a deux lignes d'ouvrages à-peu-près semblables. Le terrain, plus découvert et plus praticable d'une partie de la gauche, a cependant engagé l'ennemi à augmenter encore sa défense de ce côté : il a placé un grand ouvrage continu, composé d'un immense bastion, de deux courtines et de deux redoutes isolées de l'ouvrage par leurs fossés. L'ennemi a placé de plus vers le centre de la courbe que forme le fleuve, un très-grand bonnet-de-prêtre faisant tête de pont. C'est au milieu de la gorge de cet ouvrage qu'était placé le pont principal sur de très-grands pontons.

Tous les ouvrages en général, mais surtout ce dernier, ont un relief assez considérable et sont parfaitement bien exécutés. Les batteries ont des fossés plus larges que ceux des redoutes, sans doute à cause de la plus grande quantité de terre exigée par la largeur des plate-formes. Ces batteries ne sont ni palissadées dans le fossé ni fermées à leur gorge ; presque toutes les redoutes et l'ouvrage continu étaient palissadés dans leurs fossés. Quelques palissadements de fossés, une partie des plate-formes des batteries, quelques barrières et quelques bouts de retranchements assez insignifiants, sur la gauche, étaient les seules choses que l'ennemi n'avait pas encore terminées au moment où il a évacué le camp.

Il suffit de jeter un coup-d'œil sur le croquis, levé à vue pendant la démolition même, pour avoir une idée du prodigieux travail qu'un pareil camp a dû coûter à l'ennemi. Outre que son étendue est immense, on peut dire que les ouvrages y sont prodigués sans beaucoup de nécessité. Ces ouvrages sont aussi très-mal disposés, puisqu'ils ne se flanquent point ou se flanquent mal ; et il est étonnant que les ingénieurs russes puissent faire encore une faute aussi grossière.

Le grand ouvrage et presque toutes les redoutes

sont environnés d'un triple rang de trous de loup avec une piece bien appointée au centre.

L'ennemi a été obligé de couper une étendue considérable de bois sur la gauche, tant pour établir ses ouvrages que pour les démasquer. Malgré que ce bois soit marécageux et d'un difficile accès, l'ennemi a encore fait des abattis de 60 à 70 toises de largeur au débouché actuel du bois, de maniere que cette partie de l'enceinte du camp est très-forte, de même que celle de l'ouvrage continu qui y touche. La partie de droité est moins bien défendue, et c'eût été son véritable point d'attaque.

Pendant la nuit qui a précédé le départ de la division, l'ennemi a brûlé tous ses magasins sur l'autre rive. Ils étaient immenses. On les évalue à plusieurs millions.

Polock, le 26 Juillet, 1812.

Le lieutenant-colonel du génie,
(Signé) DE MORAS.

XIeme BULLETIN.

Witepsk, le 4 Août 1812.

Les lettres interceptées du camp de Bragation parlent des pertes qu'a faites ce corps dans le combat de Mohilow, et de l'énorme désertion qu'il a éprouvée en route. Tout ce qui était polonais est resté dans le pays, de sorte que ce corps qui, en y comprenant les Cosaques de Platow, était de 50,000 hommes, n'est pas actuellement fort de 30,000 hommes. Il se réunira vers le 7 ou le 8 Août à Smolensk, à la grande-armée.

La position de l'armée au 4 Août, est la suivante :

Le quartier-général à Witepsk, avec quatre ponts sur la Dwina ;

Le 4^e corps à Souraj, occupant Velij, Porietchè et Gusviath ;

Le roi de Naples à Roudina, avec les trois premiers corps de cavalerie ;

Le 1^{er} corps, que commande le maréchal prince d'Eckmulh, est à l'embouchure de la Beresina, dans le Borysthene, avec deux ponts sur ce dernier fleuve, et un pont sur la Beresina, et des doubles têtes de pont :

Le 3e corps, commandé par le maréchal duc d'Elchingen, est à Liozna ;

Le 8e corps, que commande le duc d'Abrantès, est à Orcha, avec deux ponts et des têtes de pont sur le Borysthene ;

Le 5e corps, commandé par le prince Poniatow-ky, est à Mohilow, avec deux ponts et des têtes de pont sur le Borysthene ;

Le 2e corps, commandé par le maréchal duc de Reggio, est sur la Drissa, en avant de Polotsk, sur la route de Sebej ;

Le prince de Schwarzenberg est avec son corps à Slonim ;

Le 7e corps est sur Rozana ;

Le 4e corps de cavalerie, avec une division d'infanterie, commandé par le général comte Latour Maubourg, est devant Bobruusk et Mozier ;

Le 10 corps, commandé par le duc de Tarente, est devant Dunabourg et Riga ;

Le 9e corps, commandé par le duc de Bellune, se réunit à Tilsitt ;

Le 11e corps, commandé par le duc de Castiglione, est à Stettin.

S. M. a mis l'armée en quartier de rafraîchissement. La chaleur est excessive, et plus forte qu'en Italie. Le thermomètre est à 26 et 27 degrés : les nuits mêmes sont chaudes.

Le général Kamsenski, avec deux divisions du corps de Bagration, ayant été coupé de ce corps, et n'ayant pu le rejoindre, est rentré en Volhinie, s'est réuni à des divisions de recrues commandées par le général Tornazow, et a marché sur le 7e corps. Il a surpris et cerné le général de brigade Klengel, saxon, ayant sous ses ordres une avant-garde de deux bataillons et de deux escadrons du régiment du prince Clément. Après six heures de résistance, la plus grande partie de cette avant-garde a été tuée ou prise : le général comte Regnier n'a pu venir que deux heures après à son secours. Le prince Schwarzenberg s'est mis le 30 Juillet en marche pour rejoindre le général Regnier, et pousser vivement la guerre contre les divisions ennemies.

Le 19, le général prussien Grawert a attaqué les Russes à Ekau en Courlande, les a culbutés, leur a fait 200 prisonniers et leur a tué bon nombre d'hommes. Le

général Grawert se loue du major Stiern, qui, avec le 1er régiment de dragons prussiens, a eu une grande part à l'affaire. Réuni au général Kleist, le général Grawert a poussé vivement l'ennemi sur le chemin de Riga et a investi la tête de pont.

Le 20, le vice-roi a envoyé à Welij une brigade de cavalerie légère italienne. Deux cents hommes ont chargé quatre bataillons de dépôt qui se rendaient à Twer, les ont rompus, ont fait 400 prisonniers et pris 100 voitures chargées de munitions de guerre.

Le 30, l'aide-de-camp Triaire, envoyé avec le régiment de dragons de la Reine de la Garde royale italienne, est arrivé à Ousviath, a fait prisonniers un capitaine et 40 hommes et s'est emparé de 200 voitures chargées de farine.

Le 30, le maréchal duc de Reggio a marché de Polotsk sur Sebej. Il s'est rencontré avec le général Wittgenstein, dont le corps avait été renforcé de celui du prince Replin. Un combat s'est engagé près du château de Jacoubovo. Le 26e régiment d'infanterie légère s'est couvert de gloire. La division Legrand a soutenu glorieusement le feu de tout le corps ennemi.

Le 31, l'ennemi s'est porté sur la Drissa pour attaquer le duc de Reggio par son flanc, pendant sa marche. Le maréchal a pris position derrière la Drissa.

Le 1er Août, l'ennemi a fait la sottise de passer la Drissa et de se placer en bataille devant le 2e corps. Le duc de Reggio a laissé passer la rivière à la moitié du corps ennemi, et quand il a vu environ 15,000 hommes et 14 pièces de canon engagés au-delà de la rivière, il a démasqué une batterie de 40 pièces de canon qui ont tiré pendant une demi-heure à portée de mitraille. En même temps, les divisions Legrand et Verdier, ont marché au pas de charge la baïonnette en avant, et ont jeté les 15,000 Russes dans la rivière. Tous les canons et caissons pris, 3000 prisonniers, parmi lesquels beaucoup d'officiers, et un aide-de-camp du général Wittgenstein, et 3,500 hommes tués ou noyés sont le résultat de cette affaire.

Ce combat de Drissa, ceux d'Ostrovno et de Mohi-low, dans d'autres guerres, pourraient s'appeler trois batailles. Le duc de Reggio fait le plus grand éloge du général comte Legrand, dont le sang-froid est remarquable sur le champ de bataille. Il se loue beaucoup de

la conduite du 26^e régiment d'infanterie légère et du 56^e de ligne.

L'Empereur de Russie a ordonné des levées d'hommes dans les deux gouvernements de Witepsk et de Mohilow. Mais avant que ses ukases y fussent arrivés, nous étions maîtres de ces provinces. Ces mesures n'ont donc rien produit.

Nous avons trouvé à Witepsk des proclamations du prince Alexandre de Wurtemberg, et nous avons appris qu'on s'amusait en Russie à chanter des *Te Deum* à l'occasion des victoires obtenues par les Russes.

Cette pièce curieuse mérite d'être connue.

Copie d'une Lettre adressée au Comte Louis de Saint-Priest, à Drissa, datée d'Ouretschi, à 24 Verstes de Sloutsk, le 3-15 Juillet 1812.

Mon cher Louis, si je ne t'ai pas écrit depuis quelque temps, ne t'en étonne pas; j'avais autre chose à penser. Si vous vous retirez, nous nous retirons aussi. Mais, quelle différence! vous avez vos flancs et votre retraite libres, tandis que nous, nous sommes côtoyés et presque tournés par Davoust, suivis de très-près par l'armée de Jérôme, dont Platoff a, au reste, vigoureusement frotté les avant-postes: nous cherchons à vous joindre et vous nous fuyez. Cela ne nous empêchera pas, une fois passé Brobrouisk, de courir à Mohilow pour couvrir du moins la Russie; car, pour les mouvements de la première armée en notre faveur, nous n'y comptons plus. Cette campagne est une grande leçon pour les militaires et fera époque dans l'histoire. Un seul mouvement offensif de la première armée causerait la perte de tous les corps détachés de l'armée ennemie; et son inaction actuelle, non-seulement causera la perte de notre armée et de celle de Tormazow, mais encore, elle-même tournée sur ses flancs, sera obligée de se retirer de son camp retranché sur Pskof, et cela sans tirer un coup de fusil. Tout ce que nous pourrons faire sera peut-être d'occuper l'armée de Davoust; mais en attendant, l'armée autrichienne et saxonne descendant de Pinsk à Mozier, s'y réunira avec l'armée westphalienne qui masquera Brobrunsk, et portant des forces sur Jitomir, obligera Tormazow à se retirer, sans coup férir, sur Kief. Là Volhynie et la Podolie, révoltées et révolutionnées,

couperont les vivres à l'armée de Moldavie, qui sera trop heureuse si elle a le temps de gagner le Dniester. Voilà, mon cher Louis ; les tristes résultats qui proviennent du faux mouvement de la première armée sur Swenziani, lequel n'était que la suite de sa dislocation. Sa retraite précipitée sur Drissa est une mesure encore plus fautive, puisqu'elle rendait notre mouvement sur Nowogrodeck impossible à exécuter, sans compter la difficulté du terrain. Je ne parle pas de l'évacuation du pays sans coup férir, de toutes les ressources qu'on y a détruites ; tout cela est la suite nécessaire des premiers mouvements. Ceux qui les ont conseillés en sont coupables devant la postérité. Mais le plus à plaindre dans tout ceci, c'est l'Empereur, dont la position est affreuse. Je n'ose plus lui en écrire, parce que je lui ai prédit tout ce qui nous arrive, et je sais très-bien qu'il est lui-même très-affecté. Tu peux montrer ma lettre à Tolstoi, et lui dire que pour peu qu'il examine les ennemis qui nous environnent, il pourra juger si c'est à nous à faire des divisions en faveur de la première armée avec 40 mille hommes contre 120 mille, ou à la première armée à nous délivrer, ayant 120 mille hommes contre à peine 100 mille hommes de mauvaises troupes.

Je crois que si tu me voyais, tu ne me reconnaîtrais plus : je maigris à vue d'œil, et souffre au moral autant que possible pour moi et pour les autres. Le prince est lui-même très-affecté de tout ceci, et je le soutiens autant que je puis. Adieu, cher ami, je n'ai pas besoin de te dire combien je t'aime.

Traduction de la Lettre écrite par le Prince de Wurtemberg, Gouverneur-Général de la Russie-Blanche au Gouverneur Civil de Witepsk, en date du 7-19 Juillet 1812.

Je viens de recevoir du ministre de la guerre une nouvelle très-heureuse : Dieu a protégé nos troupes, et les premiers efforts de l'ennemi ont été inutiles. La victoire a couronné nos armes. L'avant-garde du prince Bragration, qui manœuvrait pour rejoindre la première armée, a rencontré la cavalerie ennemie. Après un combat opiniâtre, neuf régiments français ont été défaits. Plus de 50 officiers et 1000 soldats ont été fait prisonniers. Après cette bataille gagnée, la seconde armée n'a plus d'obstacles pour rejoindre la première en peu de temps ;

et toutes deux ensemble ne tarderont pas sans doute à se venger des injustes agresseurs de notre patrie.

Son Exc. le ministre de la guerre ajoute qu'à l'aile droite de la première armée, le général Coulnev, commandant l'avant-garde du corps de Wittgenstein a défait entièrement une brigade de la cavalerie ennemie composée de deux régiments. Le général St. Geniès et plusieurs soldats ont été pris. Dans le même temps, on a repoussé l'ennemi devant Dunabourg avec une perte considérable en tués et prisonniers.

Une nouvelle arrive dans l'instant qu'à l'aile gauche, le général Platow avec son corps a défait entièrement quatre régiments ennemis. Ce n'était que les avant-coureurs de la victoire complète. Les vœux des citoyens et de l'armée sont enfin exaucés.

En vous faisant part de ces rapides victoires, j'ai ordonné au directeur de la police de Polotz de faire chanter le *Te Deum* dans toutes les églises grecques et romaines, pour remercier Dieu de cet important succès.

Je vous invite à faire la même chose dans tous les districts du gouvernement de Witepsk, et donner la plus grande publicité à toutes ces nouvelles.

(Signé) Le prince A. de WURTEMBERG,
gouverneur-général de la Russie Blanche.

XIIe BULLETIN.

Witepsk, 7 Août.

A la bataille de la Drissa, le général russe Koulniev, officier distingué de troupes légères, a été tué; dix autres généraux ont été blessés; quatre colonels ont été tués.

Le général Ricard, avec sa brigade, est entré à Dunaberg le 1er Août. Il y a trouvé huit pièces de canon; tout le reste en avait été emporté. Le duc de Tarente y est aussi arrivé le 2. Ainsi, Dunaberg, que l'ennemi a été occupé à fortifier depuis cinq ans, où il a dépensé plusieurs millions, qui lui a coûté plus de 20,000 hommes pendant les travaux, a été abandonné sans tirer un coup de fusil, et est en notre pouvoir, ainsi que les

autres ouvrages de l'ennemi, et ainsi que le camp retranché qu'il avait sur la Drissa.

En conséquence de la prise de Dunaberg, Sa Majesté a ordonné qu'un parc de 100 pièces d'artillerie, qu'il avait formé à Magdebourg, et qu'il avait fait venir sur le Niémen, retournât à Dantzig, et fût mis en dépôt dans cette place.

Au commencement de la campagne, il avait été préparé deux parcs d'artillerie de siège, l'un contre Dunaberg, l'autre contre Riga.

Les magasins de Witepsk sont approvisionnés, les hôpitaux organisés. Ces dix jours de repos sont extrêmement utiles à l'armée. D'ailleurs, la chaleur est excessive. Il fait plus chaud ici qu'en Italie. La récolte est superbe. Il paraît qu'il en est de même dans toute la Russie; l'an dernier elle fut mauvaise partout; on ne commencera pas à la couper avant huit ou dix jours.

Sa Majesté a fait faire une grande place devant le palais qu'elle occupe à Witepsk. Ce palais est situé sur la rive gauche de la Dwina. Tous les matins, à six heures, il y a grande parade, à laquelle se trouvent tous les officiers de la garde. Il défile alternativement un régiment de la brigade des gardes, en grande tenue.

Rapport de Prince Kice-Bui sur les Combats des 25, 26 et 27 Juillet.

Sire,

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. les rapports des combats qui ont eu lieu les 25, 26 et 27 Juillet, et auxquels le quatrieme corps, que je commande, a pris part.

V. M. donna l'ordre au roi de Naples, commandant la cavalerie de l'armée, de partir de Bechen-Kovischi, et de se diriger sur la route de Witepsk. Je reçus celui de mettre à sa disposition le huitieme régiment d'infanterie légère.

Le roi de Naples rencontra l'ennemi en avant d'Ostrovno et engagea différentes charges de cavalerie qui obtinrent de beaux résultats. Environ 600 prisonniers et huit pièces de canon furent les trophées de cette journée. Le général de division Delzons me rend compte

que le huitième eut plusieurs engagements qu'il soutint avec valeur.

Le 26, le roi de Naples reçut l'ordre de continuer son mouvement sur Witepsk ; et moi, de marcher avec une division pour soutenir le mouvement de la cavalerie. Je me rendis, avant le jour, chez le roi de Naples, et nous convinmes ensemble de l'heure à laquelle le mouvement commencerait.

Je donnai ordre à la 13^e division de suivre la cavalerie, à la 14^e et à la garde de marcher à la suite de la 15^e division, mais par échelon, et à une heure de distance. La route traversait un pays boisé et le 8^e fut bientôt engagé pour ouvrir le chemin que l'ennemi disputait avec de l'infanterie. Vers dix heures du matin, le 8^e régiment, après avoir chassé du bois tous les tirailleurs de l'ennemi, le rencontra formé et tenant une position avantageuse sur un plateau d'une assez belle élévation, protégé par une artillerie nombreuse, ayant devant lui un ravin profond et sa gauche appuyée à une forêt tellement épaisse, qu'il était impossible à des masses, sans se rompre, de la pénétrer. C'était le corps du général Ostermann, fort de deux divisions d'infanterie, qui occupait cette position. Alors, j'ordonnai au général Delzons, commandant la 15^e division, de se former pour l'attaque, le régiment croate et le 84^e sur la gauche de la route, le premier déployé, le second en colonne, par division. Un bataillon de voltigeurs et le 92^e régiment furent placés sur la droite en échelon, par bataillon. L'attaque commença ; elle fut vive, et l'ennemi fut abordé avec intrépidité. Les Croates et les 84^e firent plier les bataillons qui leur étaient opposés. Le général Huard, qui commandait cette attaque, y déploya autant de valeur que de capacité. Sur la droite, les voltigeurs et le 92^e éprouvèrent une plus grande résistance, ils avaient à pénétrer la forêt, à déboucher et à se former sous le feu de l'ennemi, qui avait placé à sa gauche ses principales forces. Ce ne fut pas sans des efforts multipliés que le général Roussel put parvenir à prendre position au débouché du bois, et à en chasser l'ennemi. Il fallait la valeur des troupes et l'opiniâtreté du général qui commandait, pour réussir dans une attaque aussi difficile.

Cependant le centre et la gauche, qui ne pouvaient voir la lenteur des progrès de la droite disputés dans la forêt, poursuivirent leur succès. L'ennemi, qui voyait sa

gauche se maintenir, fit porter sa réserve sur sa droite, où il se sentait plus vivement pressé. Les Croates et le 84^e furent à leur tour poussés et débordés. Le roi de Naples, avec sa valeur brillante et la promptitude de l'éclair, détermina une charge de cavalerie vigoureuse qui arrêta l'ennemi. Le chef de bataillon Ricard, avec une compagnie de carabiniers du huitième, se précipite à la tête des pièces; le chef de bataillon Dumay et le capitaine Bonardelle, avec une intrépidité rare, maintiennent le plus grand ordre dans la colonne d'artillerie; pendant ce temps, le général Roussel débouche de la forêt, charge l'ennemi avec le 92^e en colonne, et se rend maître de la position. Les Croates et le 84^e soutenus de deux bataillons du 106^e régiment, tenus en réserve jusqu'à ce moment, reprennent leurs premiers avantages. C'est alors que tout fut rétabli et que nous restâmes maîtres du terrain que l'ennemi avait fortement disputé.

Après quelques moments de repos, pour rallier les troupes et reformer les colonnes, l'ennemi fut de nouveau poursuivi et forcé promptement dans toutes les positions qu'il chercha encore à défendre. Il fut ainsi ramené jusqu'à deux lieues de Witepsk, où la 13^e division prit position vers neuf heures du soir. La 14^e se plaça sur la route, en seconde ligne, avec ordre d'éclairer par des postes, les bords de la Dwina. La garde se plaça également en arrière, à droite de la 13^e division.

Le 27, V. M. ordonna à la cavalerie et au 4^e corps de continuer le mouvement sur Witepsk. Ce jour-là, la 14^e division prit la tête. Le général de brigade Bertrand de Sivray, fut détaché avec le 18^e régiment d'infanterie légère et trois compagnies de voltigeurs. Il s'empara d'un village occupé par l'ennemi, sur la droite, et suivit la crête des hauteurs dont il se rendit maître. Le reste de la division marcha en avant, se forma sur la gauche de la route en présence de l'ennemi, établit son artillerie, fit taire celle qui lui était opposée, et força les Russes à reculer leur ligne, des bords du ravin qu'ils occupaient derrière un pont brûlé.

Le général Broussier, profitant de ce mouvement rétrograde de l'ennemi, passa la rivière avec sa division, forma en avant ses régiments en carré double, par échelon, sous la protection d'un feu très-vif de son artillerie. Le carré du 53^e se trouvait le plus rapproché. La cavalerie ennemie essaya plusieurs fois de charger les

arrêté; mais le feu et la contenance de ce régiment lui en imposèrent toujours.

Les deux premières compagnies de voltigeurs du 9e de ligne, qui avaient passé en tête sur le pont, sous le feu de l'ennemi, furent dirigées avec intelligence et bravoure par les capitaines Guyard et Savary, sur le flanc droit de l'ennemi, et lui firent éprouver de grandes pertes.

Le général Broussier cite avec éloge tous les régiments de sa division. Il distingue particulièrement le chef de bataillon Villemard du 59e; le capitaine Guyard du 9e de ligne, et le lieutenant d'artillerie légère, Laguesinai, qui a reçu trois coups de lance en défendant les pièces qu'il commandait.

Le général Delzons cite, comme s'étant particulièrement distingués, le colonel Serrent du 8e léger, blessé; le chef de bataillon d'artillerie, Demay; le chef de bataillon Ricard, du 8e léger; le chef de bataillon Poudret de Sèvres, du 106e; le chef de bataillon Liwingston, du 92e; le chef de bataillon Chotard, du 84e; le capitaine Desjardins, du 8e léger; le capitaine d'artillerie Bonnardelle.

Je présente à V. M. l'état des pertes que les 15e et 14e divisions ont éprouvées dans ces différents engagements. Une perte bien vivement sentie, a été celle du général Roussel, qui a été tué la nuit à 11 heures, comme M. venait de visiter les avant-postes. Il a été pris pour ennemi.

Je demande les bontés de V. M. en faveur des officiers et soldats qui se sont le mieux comportés, ainsi qu'en faveur de la veuve et des enfants du général Roussel.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-dévoué, tendre fils et fidèle sujet,

(Signé) EUGÈNE NAPOLEON.

*Premier Rapport du Roi de Naples à l'Empereur.*Mattuzzevo, le 1^{er} Août 1812.

Sire,

J'arrivai de Polotsk à Becheukovitschi le 24 au soir, et je marchai, d'après les instructions qui me furent remises dans la nuit du 25, pour rejoindre le 1^{er} corps de cavalerie, et appuyer avec lui sur Witepsk : le vice-roi devait me soutenir. M. le général comte Nansouty partit donc de son quartier-général de Boudilova, et je le rejoignis lorsqu'il était déjà aux prises avec l'ennemi sur la hauteur d'Ostróvno; et maître de sa première position et de huit piéces de canon que l'avant-garde de la division Bruyeres lui avait enlevées. Ce succès fut le résultat d'une charge de cavalerie qui fut exécutée par le général Piré avec autant de bravoure que d'intelligence. Cependant le général Ostermann, qui était arrivé le matin de Witepsk avec tout son corps, avait pris position à quelques cents toises en arrière, et opposait de l'infanterie. Je fis avancer rapidement la division Saint-Germain; je lui fis former ses lignes par brigades, et toute son artillerie fut mise en position. Alors, je vis déboucher d'un bois, à cinquante toises, un régiment de dragons russes, qui vint se former sur le flanc droit de la brigade étrangère avec laquelle je me trouvais alors. Faire un changement de front sur la droite, le charger, le culbuter et le détruire presque entièrement, fut l'affaire d'un instant. Une seconde charge de la brigade Piré, ayant à sa tête le général comte Ornano, avait lieu sur la chaussée; elle fut arrêtée par la fusillade de l'infanterie.

Instruit par les prisonniers, que j'avais affaire avec tout le corps d'Ostermann, je fis donner l'ordre aux divisions Delzons et Broussier de se porter sur la ligne. Je fis avancer les deux bataillons du 8^e régiment d'infanterie léger que V. M. avait mis dès le matin à ma disposition, et les plaçai le long d'un petit bois qui se trouvait à ma gauche, pour soutenir ma première brigade de cavalerie, que le feu de l'infanterie devait nécessairement forcer à se retirer. A la vue de ce mouvement, environ trois bataillons russes passerent de leur gauche sur le front de ma cavalerie, pour aller à la rencontre de ces

deux bataillons. Je les fit charger ; ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable. Je voulais me maintenir dans cette position jusqu'à l'arrivée de la division Delzons ; mais l'ennemi faisait marcher, à la faveur d'un bois qui se trouvait sur ma droite, dix ou douze bataillons, et montrait le projet de vouloir déborder ma droite, manœuvre qui devait nécessairement me faire abandonner ma position. Deux de ces bataillons étaient déjà débouchés du bois, et forçaient la brigade de droite à céder du terrain. Deux autres bataillons débouchèrent par ma gauche sur un régiment de cuirassiers et sur le 9e de lanciers. Presqu'en même temps ces quatre bataillons furent chargés et détruits, ceux de ma gauche par le 9e de lanciers, et ceux de ma droite, par la brigade étrangère. J'ai peu vu de la cavalerie charger de l'infanterie avec plus de courage et de succès.

Cependant la division Delzons arriva, je la fis marcher le long de la Dwina pour aller prendre une position qui menaçait les derrières des Russes. Ce seul mouvement arrêta celui de l'ennemi sur ma droite, qui s'empressa de rappeler ses bataillons au centre pour protéger sa retraite, qu'il effectua à l'instant même.

Les deux bataillons du huitième régiment d'infanterie légère repoussèrent deux ou trois charges de l'infanterie ennemie, et couvrirent constamment le front de ma ligne ; l'artillerie fit le plus grand mal à l'ennemi, elle tira 1500 coups de canon à demi-portée.

Voilà, Sire, le récit exact du combat d'Ostrovno, dont les résultats ont été la prise de huit pièces de canon, de 7 à 800 prisonniers et au moins 5 ou 6000 Russes tant tués que blessés. V. M. a pu juger de la perte de l'ennemi, en passant sur le champ de bataille.

Je fis connaître à V. M. par ma lettre écrite sur le terrain même, la brillante conduite des généraux qui avaient dirigé ces différentes charges. V. M. trouvera plus en détail, dans les rapports ci-joints, les noms des braves qui se sont le plus particulièrement distingués. Que V. M. me permette de solliciter pour eux des récompenses justement méritées. Je dois des éloges particuliers au général comte Belliard qui s'est trouvé à toutes les charges et qui m'a été de la plus grande utilité pour l'exécution des différents mouvements que j'ai été dans le cas d'ordonner. Je dois nommer aussi à V. M. tous

les individus de ma maison, et demander pour eux ses bontés.

J'ai l'honneur de demander à V. M. une lieutenance, pour M. Berthier, sous-lieutenant au 16^e régiment de chasseurs à cheval, qui était dans la charge faite par le général Ornano, et qui est arrivé un des premiers sur les pièces. Ses officiers supérieurs en font le plus grand cas.

Je suis de Votre Majesté,

Sire,

Le très-affectionné frere,

(Signé)

JOACHIM NAPOLEON

Deuxieme Rapport du Roi de Naples à l'Empereur.

Mattuzero, le 2 Août 1816, à cinq heures du matin.

Sire,

Je reçus dans la nuit du 25 au 26 Juillet, une dépêche de V. M. d'après laquelle je devais faire une forte reconnaissance sur l'ennemi, avec beaucoup d'artillerie et la division Delzons qui devait l'appuyer. Je mis en mouvement tout le 1^{er} corps de la réserve de cavalerie et les deux bataillons du 8^e d'infanterie légère; la division Delzons suivait le mouvement. Mon avant-garde rencontra l'arrière-garde ennemie à environ deux lieues d'Ostrovno. Il était avantageusement posté, derrière un ravin extrêmement escarpé; il avait de l'infanterie et de l'artillerie, et était couvert, sur son front et sur ses flancs, par des bois touffus. On échangea quelques coups de canon. Les deux bataillons furent envoyés pour arrêter l'infanterie, qui déjà faisait rétrograder la cavalerie de la tête. Cependant la division Delzons arriva. Ici devait naturellement finir le rôle de la cavalerie. Le vice-roi fit ses dispositions. On marcha à l'ennemi; on passa le ravin. La brigade de cavalerie étrangère avait passé la Dwina, protégeait notre flanc gauche et débouchait dans la plaine: le reste de la division légère marchait sur la chaussée, à mesure que le vice-roi repoussait l'infanterie ennemie. Les cuirassiers furent laissés en réserve en arrière du ravin, et leurs canons mis en batterie. Ma droite était garantie par des bois immenses et éclairée par de nombreux partis. L'ennemi fut mené vigoureusement jusqu'à sa seconde posi-

tion, en affaire du ravin, où était sans doute sa réserve. Il nous ramena à son tour sur le ravin ; il en fut repoussé une seconde fois. Pour la seconde fois il nous ramenait vigoureusement. J'aperçus de la confusion. J'ordonnai une charge de cavalerie contre une colonne d'infanterie qui marchait audacieusement dans la plaine. Les braves Polonais s'élançèrent alors sur les bataillons russes ; pas un homme n'échappa, pas un ne fut fait prisonnier : les derniers hommes furent tués jusque dans les bois. Le pas de charge fut battu aussitôt dans tous les bataillons carrés de l'infanterie de V. M., et le général Girardin, qui conduisit les bataillons de gauche reçut l'ordre de faire un changement à droite, et de se porter sur la grande chaussée sur les derrières de l'ennemi. Tous les bataillons qui se trouvaient immédiatement à sa droite exécutèrent la même manœuvre, et le général Piré se portait, avec le 8e régiment de hussards, sur la droite, et chargeait vigoureusement toute la gauche de l'ennemi, qui ne doit son salut qu'aux bois et aux ravins qui retardèrent notre marche. Toute la division suivit le mouvement sur la chaussée : la cavalerie débouchait sur les hauteurs, en face de cinq à six régiments de cavalerie que je faisais canonner. Ce fut dans cette position que me trouva V. M., d'où elle me fit poursuivre l'ennemi, qui fut mené tambour battant jusque sur un ravin, à environ une lieue et demie de Witepsk.

Voilà, Sire, le récit de l'affaire du 26, dans laquelle, d'après le rapport de tous les prisonniers et déserteurs, l'ennemi aurait éprouvé encore plus de pertes que la veille. On peut hardiment évaluer le nombre des morts de 2,500 à 3000 ; il a eu une quantité immense de blessés. V. M. n'a perdu presque personne.

Je dois encore citer à V. M., le comte général Belliard, qui dans cette journée donna à V. M. de nouvelles preuves de dévouement et de courage. C'est à lui que l'on doit la conservation d'une partie de l'artillerie de la division Delzons.

Le capitaine Ferrari, du 8e régiment de hussards, a eu la jambe emportée par un boulet. J'ai l'honneur de citer à V. M., comme s'étant bien conduits, le général Ornano, dont j'ai parlé dans mon premier rapport du 25, pour sa conduite brillante, et qui a montré la même bravoure dans celle du 26 ; M. le général Girardin, le colonel Flahaut et le capitaine Lecouteux, tous trois aides-de-camp du prince de Neuchâtel, ainsi que l'ad-

judant commandant Borelli. Je dois également citer le chef de bataillon. . . . commandant le 6e régiment d'infanterie légère, qui a su mériter dans ces deux journées les bontés de V. M. Je ne citerai pas d'autres personnes du corps du vice-roi ; ce prince ayant dû faire un rapport particulier à V. M.

Tous mes aides-de-camp se sont conduits avec leur bravoure accoutumée. Mes écuyers Caraffa et Campomel, ne m'ont pas quitté d'un instant dans les deux journées. Je ne parlerai pas à V. M. de la journée du 27, tout se passa sous ses yeux ; je ne fis qu'exécuter ses ordres.

Je suis de Votre Majesté,

Sire,

Le très-affectionné frere,

JOACHIM NAPOLEON.

*Rapport du Maréchal Duc de Tarente, au Prince
Major-Général.*

Jacobstadt, le 22 Juillet 1812.

Monseigneur,

Je reçois à l'instant (6 heures du soir) le rapport du général de Grawert sur l'engagement qu'il a eu le 19 à Ekau.

A peine arrivé à Bauske, il a remplacé le général Ricard, et tandis que son infanterie passait l'As, il détacha le colonel de Röeder, aide-de-camp du roi et son chef d'état-major, avec un parti de 60 chevaux pour reconnaître le terrain. Il rencontra les postes ennemis à environ 3 lieues de Bauske, les replia facilement, mais il s'aperçut bientôt à leur contenance, qu'ils avaient des forces derrière eux. Il en prévint le général Grawert en même temps qu'il lui fit demander deux escadrons et une demi-batterie d'artillerie à cheval ; mais avant leur arrivée l'ennemi qui, d'une hauteur, avait pu se convaincre de la faiblesse du détachement du colonel Röeder, tomba sur lui ; celui-ci se défendit vaillamment pour ne pas perdre la position avantageuse qu'il occupait. Ce combat inégal devenait toujours plus vif et fort critique, lorsque le major de Stiern, du régiment de dragons no. 1, arriva. Ce brave officier chargea avec vigueur la cavalerie ennemie, la culbuta complète-

ment, la poursuivit jusqu'au bois où il fut arrêté par le feu de l'infanterie.

L'ennemi perdit dans cette charge beaucoup de monde mis hors de combat, un officier et 20 hommes prisonniers. La cavalerie prussienne eut un homme tué et 20 blessés, dont 3 officiers, particulièrement le capitaine comte de Brandenburg qui a reçu un coup de lance dans la poitrine et deux officiers du régiment de dragons no. 1. lesquels après avoir fait panser leurs blessures retournerent au régiment et se trouverent à l'action du soir. On espere que la blessure du comte de Brandenburg n'est pas dangereuse. (Il est frere naturel du roi). Suivant le rapport du colonel de Röder, le major de Stiern et le comte de Brandenburg se sont très-distingués.

Les prisonniers faits dans ce choc de cavalerie ont unanimement déclaré que la veille des renforts considérables étaient arrivés à Ekau, sur quoi l'ennemi faisait avancer un détachement de 4 bataillons, quelques escadrons d'Uhlans, un poula de costques et quelques bouches à feu pour reprendre Bauske; et qu'en outre il se concentrait des forces très-supérieures à Ekau, avec 10 bouches à feu en batterie.

Le colonel de Röder resta sur le terrain dont il avait chassé l'ennemi et celui-ci se plaça à deux mille pas vis-à-vis.

Le général de Grawert en étant instruit prit la résolution d'envoyer l'ordre au général de Kleist, que, par une premiere disposition, j'avais envoyé à Kanken et à Drakin, sur la grande route de Hebergen à Riga, de se diriger par la rive droite de l'Ekau pour prendre l'ennemi en flanc et à dos, tandis qu'il se disposait à l'attaquer de front.

Le général de Grawert marcha sur Ekau et fit reposer par la cavalerie et les tirailleurs sur la rive droite de cette riviere, ce qui se trouvait encores sur la gauche; et attendit dans une position avantageuse l'arrivée du général de Kleist; dès qu'il en fut averti par les premiers coups de canon, il aborda l'ennemi, passa le défilé avec la cavalerie, l'artillerie et les tirailleurs, et soutint cette attaque par une partie de son infanterie, tandis que l'autre avançait pour garder le défilé.

Le général de Kleist attaquait vigoureusement de son côté, appuyant sa gauche à l'Ekau. Le combat fut long et meurtrier, les Russes défendant leur position pied à

piéd; même un détachement qui était entièrement coupé, combattit jusqu'au dernier moment.

Cependant la bravoure des troupes prussiennes, quoique leur nombre fût inférieur, et la bonne conduite des chefs et des officiers triomphèrent des Russes, ils furent forcés sur tous les points à huit heures et demie du soir, et mis en fuite.

Le résultat de la journée est un drapeau pris, plusieurs centaines de prisonniers, parmi lesquels des officiers supérieurs et autres. L'ennemi perdit un nombre considérable de tués et blessés. La perte des Prussiens est importante, parmi les tués se trouvent deux très-braves officiers, 1^o le capitaine d'Esbeck des dragons No. 1, qui s'était déjà distingué le matin dans le combat de cavalerie sous le colonel Roder et qui chargea avec la plus grande rigueur l'infanterie, le soir où il fut tué; 2^o le lieutenant de Wallis du bataillon de fusiliers No. 2, qui commandait les tirailleurs, et les menait avec impétuosité à l'ennemi. Il tomba mort sur le champ de la gloire.

Le général Grawert n'avait point encore reçu les rapports particuliers au départ du sien. Il se propose d'en faire un plus détaillé, qui fera connaître les actions et les pertes. Les charges de la cavalerie prussienne sur l'infanterie russe ont beaucoup contribué à la perte de cette dernière. Aucune n'a manqué.

Une longue marche et un combat de toute la journée avait épuisé cette cavalerie, elle n'a pu suivre ses avantages que pendant un mille.

Le général Grawert suppose que l'ennemi prendra encore position entre Ektu et Raga, d'où il compte d'autant plus facilement le chasser, que l'action du 19 a beaucoup découragé les Russes, tandis que ses troupes sont pleines d'assurance. Cependant s'il est vrai, comme la nouvelle lui en est venue de plusieurs côtés, que l'ennemi attend encore des renforts dont partie arrivait pendant le combat, il ne peut être entièrement sûr de gagner du terrain, mais il fera ce qu'il pourra.

C'est le général Lewis qui commande le corps russe.

Le général Grawert m'annonce qu'il lui sera difficile de nommer des officiers qui se sont distingués, puisque pour une exception, ils étaient animés du même esprit de bravoure et de zèle d'atteindre l'ennemi. Dès qu'il en aura le moment, il en fera un rapport plus circonstancé.

tencé. Il se borne à nommer le général de Kleist qui a si parfaitement manœuvré, et chargé l'ennemi avec tant de vigueur, qu'il avoue lui devoir le succès de la journée.

J'ignore encore si le détachement dirigé sur Mittau y est arrivé.

Le Général Grawert ajoute que si la journée du 19 a été heureuse pour l'Empereur et les armes prussiennes, c'est à l'activité et aux bonnes dispositions du colonel de Röder, son chef d'état-major, qu'il en doit une partie. C'est avec autant de circonspection que d'intrépidité qu'il a conduit les charges sur l'ennemi et animé les troupes par l'exemple qu'il leur donnait.

Je prie Votre Altesse de faire connaître les excellentes qualités de cet officier distingué sous tous les rapports, à Sa Majesté l'Empereur, et de le recommander à sa grâce. C'est un officier plein de mérite.

Le général de Grawert a la modestie de ne point se nommer, ni de citer ses officiers et son état-major, quoiqu'ils se soient très-distingués.

Cette action glorieuse, dans ce premier début, promet de nouveaux avantages. Je prie Votre Majesté de demander à Sa Majesté des récompenses, et qu'elle donne son approbation à la conduite du corps prussien.

Agréez, Monseigneur, etc.

(Signé) Le Maréchal Duc de TARENTE.

Rapport du Maréchal Duc de Reggio au Prince Major-Général.

Biala, le 31 Juillet, 1812,
à 11 heures du soir,

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que le 26 de ce mois, je mis les troupes du corps d'armée en marche sur Sebej. La 5e brigade de cavalerie légère et un bataillon prirent position le même jour au gué de Sirochina, où je fis établir un pont. Les 1re et 2e divisions d'infanterie campèrent sur le Biala et Sipochina; la 3e division d'infanterie partie de Diana, prit position à Lenowka. La 6e brigade de cavalerie

légère, qui était chargée de couvrir le marche de cette division, fut attaquée vers le soir par 14 ou 1500 chevaux, hussards de Grodno ou cosaques, qui avaient passé la Drissa au gué de Valentsov. Le 5e régiment de chevaux-légers, qui essaya presque seul cette attaque, souffrit une perte de près de 80 chevaux, quoiqu'il combattit avec beaucoup de courage. Cette brigade, harcelée dans sa marche, n'arriva à sa position qu'à onze heures du soir; de l'autre côté, sur la route de Sebej, la 5e brigade de cavalerie légère rencontra deux escadrons des dragons de Riga, que le général Castex fit charger et à qui on fit quelques prisonniers.

Il résultait des divers rapports et des reconnaissances qui furent poussées sur tous les débouchés, dans la journée du 29, que le général Koulnow occupait Valentsov avec 4000 hommes d'infanterie, le régiment des hussards de Grodno, deux régiments de cosaques de 500 chevaux chacun, 6 pièces d'artillerie à cheval et 12 pièces d'artillerie à pied, et que le prince Wittgenstein, auquel le prince Repnin venait de se joindre, occupait Kokonow et Osveia.

Le 30 au matin, je me mis en route sur Khatsouï avec la 5e brigade de cavalerie légère et la 1ère division d'infanterie. La 2e division et les cuirassiers suivirent ce mouvement et prirent position à Glouitchouï et Sakotlisa. Je laissai la 3e division d'infanterie pour garder le gué de Sivoehina, et je lui donnai la 6e brigade de cavalerie légère pour faire observer les gués de Zarnowissée et de Valentsov.

En arrivant à Khatsouï, vers onze heures du matin je poussai de suite quelques troupes légères sur Jakoubovo, où passe la route qui conduit à Osveia et Kostonovo; elles rencontrèrent une patrouille ennemie qu'elles poussèrent. Le général Legrand prit position à Jakoubovo avec les 25e léger, 56e de ligne, et le 21e de chasseurs à cheval. Je lui donnai l'ordre d'envoyer ses reconnaissances sur la Sevoiana. Pendant ce temps, le 23e de chasseurs à cheval, que j'avais envoyé sur la route de Sebej, m'amena un très-jeune officier d'état-major russe qui venait de Sebej à Khatsouï, où le général Wittgenstein lui avait donné rendez-vous. Bientôt après, la grande-garde de ce régiment prit un aide-de-camp de ce général, qui venait aussi de Sebej, et qui était porteur

de quelques papiers insignifiants et d'états de situation de l'artillerie seulement. Vers quatre heures du soir, je fus informé que ma reconnaissance était ramenée, et que l'ennemi s'avancait en force sur Jakoubovo. Il déboucha en effet, et le combat s'engagea avec le 26^e léger, qui fit la plus belle défense et que les Russes ne purent jamais parvenir à déposter du village. L'ennemi chercha particulièrement à menacer le flanc de la ligne en se rendant maître d'un grand bois qui regne sur la gauche du bassin, où se trouve situé le village de Jakoubovo. Le général Legrand y jeta le 56^e de ligne, contre lequel les Russes envoyèrent de grandes forces, sans parvenir à l'ébranler. La brigade du général Maison vint se poster en échelons à l'appui de la 1^{re} ligne. Je ne pouvais, dans une position resserrée d'un côté par un bois épais, et de l'autre, par des maisons, mettre en batterie plus de douze pièces de canon. Le bassin s'ouvrant au contraire du côté de l'ennemi, il fit usage de plus du triple rang d'artillerie, et déploya des forces considérables. Cependant le combat se soutint sans le moindre désavantage jusqu'à dix heures du soir. Je fis venir la division du général Verdier, qui fut placée en réserve; quant aux cuirassiers, je les laissai en arrière, par l'impossibilité d'en faire usage sur le terrain.

Je pensai que l'objet de l'ennemi étant de se porter sur Sebej pour couvrir la route de Pétersbourg, il ne s'opiniâtrerait pas à déboucher par Kliatsistoui; mais à peine ce matin, le jour a commencé à poindre, qu'il a renouvelé son attaque. Après un feu d'artillerie prodigieux, il a fait attaquer le château de Jakoubovo; il était déjà dans la cour, lorsque le 26^e léger s'est porté sur lui au pas de charge, lui a tué 300 hommes à coups de baïonnette, lui a fait 500 prisonniers et l'a poursuivi jusque dans le bois. L'affaire terminée, il m'a paru que l'ennemi était trop bien posté pour l'attaquer avec une grande espérance de succès: j'avais d'ailleurs un défilé derrière moi, et j'ai résolu de manœuvrer pour l'attirer.

Nous avons eu dans les deux journées 3 à 400 blessés. L'ennemi a considérablement souffert, et nous lui avons fait 5 à 600 prisonniers, dont plusieurs officiers, sans en avoir perdu nous-mêmes.

On m'apprend à l'instant que l'ennemi tente des

efforts pour se rendre maître du gué de la Drissa. J'ai donné ordre aux généraux Albert et Castex, chargés de le garder, de ne pas le défendre; si l'ennemi passe, il fera ce que je veux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Maréchal Duc de REGGIO.

Biala, le 1er Août, 1812,
à 10 heures du soir.

Monsieur,

Hier au soir, vers 11 heures, l'ennemi fit une attaque sur les troupes chargées de garder le gué de Sivochina. Elles se retirèrent ainsi qu'elles en avaient l'ordre. L'ennemi a employé le reste de la nuit à déboucher, puisqu'au point du jour, il s'est trouvé en mesure de nous attaquer. On s'y attendait. Le feu s'est engagé par une nuée de tirailleurs suivis par des colonnes qui s'avançaient sur nos positions en battant la charge et en poussant de grands cris; mais le feu de notre artillerie, qui était parfaitement placé, et qui a été bien servie, a d'abord modéré leur ardeur, et les a bientôt obligés à se déployer. Pendant ce temps, nos colonnes se formaient, et les trois divisions étaient disposées de manière à se remplacer successivement. Dans chaque position, tout étant prêt, j'ai ordonné la charge. Les Russes ont fait d'abord une résistance assez vive, mais inutile. Ils ont été culbutés en un clin-d'œil, et jetés dans la Drissa, laissant entre nos mains 14 pièces de canon, 13 caissons, et plus de 2000 prisonniers. Pendant trois-quarts de lieue qu'en les a vus battre jusqu'à la rivière, la terre est couverte de leurs morts. J'ai vu peu de champs de bataille qui offraient l'image d'un aussi grand carnage.

La division du général Legrand a eu la principale part à l'action. J'ai chargé ensuite le général Verdier de poursuivre l'ennemi, et il l'a poussé à trois lieues du champ de bataille, sur la route de Sebah, en lui faisant éprouver une perte énorme.

L'ennemi a perdu, depuis le 30, de 8 à 4000 prisonniers; il a eu au moins 4000 hommes tués ou blessés, et ne nous a point fait de prisonniers. Les généraux, les officiers, les troupes ont montré la plus rare valeur. La cavalerie légère, aux ordres du général Castex, a

fourni plusieurs charges avec beaucoup de succès et d'à propos.

Je ferai connaître ultérieurement à Votre Altesse les généraux, officiers ou autres qui se sont particulièrement distingués et pour lesquels je solliciterai les bontés de l'Empereur.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Maréchal Duc DE RAGGIO,

XIIIe BULLETIN.

Smolensko, 21 Août,

Il paraît que dans la bataille de Mohilow, gagnée sur le Prince Bagration le 28 Juillet; la perte de l'ennemi a été considérable; nous donnons le rapport du Prince d'Eksmuth sur cette affaire:

Le Duc de Toronté a trouvé 20 pièces de canon à Dunabourg, au lieu de 8 ainsi qu'on l'avait annoncé. Il a obligé plusieurs bâtiments, chargés de plus de 40 mille bombes et autres projectiles de se retirer; une quantité immense d'ammunition a été détruite par l'ennemi. On voit par les ouvrages de Dunabourg et de Drissa l'ignorance des Russes à construire des fortifications.

Sa Majesté a donné le commandement de sa droite au Prince de Schwartzenberg, en mettant sous ses ordres le sixième corps. Ce Prince a marché contre le général Yormasow, il l'a joint et défait le 19; il fait les plus grands éloges des troupes saxonnnes et autrichiennes. Le Prince Schwartzenberg a montré une grande activité dans ces occasions. L'Empereur a fait demander des promotions et des récompenses pour les officiers de son corps d'armée qui se sont distingués.

Le 8, la grande armée se trouvait placée de la manière suivante: le Prince Vice-Roi avec le 4e corps était à Souria, son avant-garde occupant Vitegoj Orvath et Pornisch.

Le Roi de Naples était à Inkoufmo, sa cavalerie occupait Lukovo.

Le maréchal duc de Blethenge, commandant du 5e corps, était à Liouna; le maréchal prince d'Eksmuth, commandant du premier corps, était à Doubrouna.

5e corps commandé par le prince Poniatowski était à Mohilow.

Le quartier-général était à Witepsk.

Le second corps, commandé par le duc de Reggio, était sur la Drissa.

Le 10e corps commandé par le duc de Tarente, était sur Dunabourg et Riga.

Le 8, douze mille hommes de la cavalerie de l'ennemi marchèrent sur Inkovo, et attaquèrent la division du général comte Sébastiani qui pendant une demie lieue fut obligée de se battre en retraite toute la journée, en essayant et faisant essuyer à l'ennemi des pertes égales. Une compagnie de voltigeurs du 24e régiment d'infanterie légère faisant partie d'un bataillon de ce régiment qui avait été confié à la cavalerie, pour maintenir une position dans un bois, fut prise. Nous eûmes environ 200 tués et blessés; l'ennemi peut avoir perdu le même nombre d'hommes.

Le 12, l'ennemi ayant réuni son armée à Smolenske, marcha par différents points, avec autant de lenteur que d'hésitation, sur Borietch et Nadra.

Le prince d'Eckmühl réunit tout son corps pour marcher contre l'ennemi et prendre possession de Sarobensk, en marchant du côté du Broystene.

Le roi de Naples et le prince d'Eckmühl partirent de Liozna et marchèrent sur la Beresina, vis-à-vis Kiozmin, où dans la nuit du 18 au 14, ils jetèrent deux ponts sur le Borystène.

Le Vice-Roi partit de Souraj, et marcha par Janowitzki sur Ratasna, où il arriva le 14.

Le général comte Grouchy rassembla le 3e corps de cavalerie à Ratasna le 12.

Le général comte Eblé jeta trois ponts sur la Ratasna le 13.

Le quartier-général partit le 13 de Witepsk et arriva le même jour à Ratasna.

Le prince Poniatowski partit de Mohilow et arriva le 13 à Romanow. Le 14 à la pointe du jour le général Grouchy marcha sur le Liadié, en chassa deux régiments de cosaques, et y trouva le corps du général Comte Nassouty; le roi de Naples, soutenu par le comte d'Eloingen, arriva le même jour à Krasnoi.

Le 27e division de l'ennemi, consistant en 5000 hommes d'infanterie, soutenus par 2000 de cavalerie et 12

pièces de canon, était en position près de cette ville. Elle fut attaquée et forcée dans un instant par le duc d'Elchingen. Le 24^e régiment d'infanterie légère attaqua la petite ville de Krasnoi à la baïonnette avec une grande intrépidité. La cavalerie exécuta plusieurs charges admirables. Le baron Bordesoult général de division, et le troisième régiment de chasseurs se distinguèrent. La prise de 8 pièces de canon, de 14 caissons, de 1500 prisonniers, et le champ de bataille couvert de plus de 1000 cadâvres russes, furent les résultats du combat de Krasnoi, dans lequel la division russe, qui consistait en 5000 hommes, perdit plus de la moitié de son nombre.

Le 15, Sa Majesté eut son quartier-général à Kovenitna.

Le 16 au matin, les hauteurs de Smolensk furent couronnées; la ville présente à nos yeux une enceinte de murailles de quatre mille toises de tour, épaisses de dix pieds et hautes de vingt-cinq, entremêlées de tours, dont plusieurs étaient armées de canons de gros calibre.

Sur la droite du Borysthene, on apercevait et l'on savait que les corps ennemis tournés revenaient en grande hâte sur leurs pas pour défendre Smolensk. On savait que les généraux ennemis avaient des ordres réitérés de leur maître de livrer bataille et de sauver Smolensk. L'Empereur reconnut la ville, et plaça son armée, qui fut en position dans la journée du 17. Le maréchal duc d'Elchingen eut la gauche appuyant au Borysthene, le maréchal prince d'Eckmuhl le centre, le prince Poniatowski la droite; la garde fut mise en réserve au centre; le vice-roi en réserve à la droite, et la cavalerie sous les ordres du roi de Naples à l'extrême droite; le duc d'Abrantès, avec le 8^e corps, s'était égaré et avait fait un faux mouvement.

Le 16, et pendant la moitié de la journée du 17, on resta en observation. La fusillade se soutint sur la ligne. L'ennemi occupait Smolensk avec 30,000 hommes, et le reste de son armée se formait sur les belles positions de la rive droite du fleuve, vis-à-vis la ville, communiquant par trois ponts. Smolensk est considéré par les Russes comme ville forte et comme le boulevard de Moscou.

Le 17, à deux heures après midi, voyant que l'ennemi n'avait pas débouché, qu'il se fortifiait dans Smolensk, et qu'il refusait la bataille; que malgré les ordres

qu'il avait et la belle position qu'il pouvait prendre, sa droite à Smolensk, et sa gauche au cours du Borysthène, le général ennemi manquait de résolution, l'Empereur se porta sur la droite, et ordonna au prince Poniatowski de faire un changement de front, la droite en avant, et de placer sa droite au Borysthène, en occupant un des faubourgs par des postes et des batteries pour détruire le pont et intercepter la communication de la ville avec la rive droite. Pendant ce temps, le maréchal-prince d'Eckmuhl eut ordre de faire attaquer deux faubourgs que l'ennemi avait retranchés à 200 toises de la place, et qui étaient défendus chacun par 7 ou 8000 hommes d'infanterie et par du gros canon. Le général comte Friant eut ordre d'achever l'investissement, en appuyant sa droite au corps du prince Poniatowski, et sa gauche à la droite de l'attaque que faisait le prince d'Eckmuhl.

A deux heures après midi, la division de cavalerie du comte Bruyères ayant chassé les Cosaques et la cavalerie ennemie, occupa le plateau qui se rapprochait le plus du pont en amont. Une batterie de 60 pièces d'artillerie fut établie sur ce plateau, et tira à mitraille sur la partie de l'armée ennemie restée sur la rive droite de la rivière, ce qui obligea bientôt les masses d'infanterie russe à évacuer cette position.

L'ennemi plaça alors deux batteries de vingt pièces de canon dans un couvent, pour faire taire la batterie qui tirait sur le pont. Le prince d'Eckmuhl confia l'attaque des faubourgs de la droite au comte Morand, et celle de la gauche au comte Gudin.

A trois heures la canonade commença. A quatre heures il s'ouvrit un feu de mousqueterie très-vif, et à cinq, les divisions de Morand et Gudin enlevèrent les faubourgs retranchés de l'ennemi avec une intrépidité et un sang-froid rares, et ils le poursuivirent jusqu'au chemin couvert qui était jonché de cadavres russes. Sur notre gauche, le duc d'Elchingen attaqua la position que l'ennemi occupait en dehors de la ville, s'en empara et le poursuivit jusque sur le glacis.

A cinq heures la communication de la ville avec la rive droite devint difficile, et ne put avoir lieu que pour des individus isolés.

Trois batteries de pièces de 12, de brèche, furent placées contre les murailles, à six heures du soir, l'une par la division Friant, et les deux autres par les divisions

Morand et Gudin. On deposita l'ennemi des tours qu'il occupait, par des obus qui y mirent le feu. Le général d'artillerie comte Sorbier rendit impraticable à l'ennemi l'occupation de ses chemins couverts, par des batteries d'enfilades.

Cependant, dès deux heures après midi, le général ennemi, aussitôt qu'il s'aperçut qu'on avait des projets sérieux sur la ville, fit passer deux divisions et deux régiments d'infanterie de la garde pour renforcer les quatre divisions qui étaient dans la ville. Ces forces réunies composaient la moitié de l'armée russe. Le combat continua toute la nuit; les trois batteries de brèche tirent avec la plus grande activité. Deux compagnies de mineurs furent attachés aux remparts.

Cependant la ville était en feu. Au milieu d'une belle nuit d'Août, Smolensk offrait aux Français le spectacle qu'offre aux habitants de Naples une éruption du Vésuve.

A une heure après minuit, l'ennemi abandonna la ville et repassa la rivière. A deux heures, les premiers grenadiers qui monterent à l'assaut ne trouvèrent plus de résistance; la place était évacuée; 800 pièces de canon et mortiers de gros calibre, et une des plus belles villes de la Russie étaient en notre pouvoir, et cela à la vue de toute l'armée ennemie.

Le combat de Smolensk, qu'on peut à juste titre appeler bataille, puisque 100,000 hommes ont été engagés de part et d'autre, coûte aux Russes la perte de 4,700 hommes restés sur le champ de bataille, de 9000 prisonniers, la plupart blessés, et de 7 à 8000 blessés. Parmi les morts se trouvent cinq généraux russes. Notre perte se monte à 700 morts et à 3,100 ou 3200 blessés. Le général de brigade Grabouski a été tué; les généraux de brigade Grandeau et Dalton ont été blessés. Toutes les troupes ont rivalisé d'intrépidité. Le champ de bataille a offert, aux yeux de 200,000 personnes qui peuvent l'attester, le spectacle d'un cadavre français sur sept ou huit cadavres russes. Cependant les Russes ont été, pendant une partie des journées du 16 et du 17, retranchés et protégés par la fusillade de leurs généraux.

Le 18, on a rétabli les ponts sur le Borysthène, que l'ennemi avait brûlés; on s'est parvenu à maîtriser le feu qui consumait la ville que dans la journée du 19, les sapeurs français ayant travaillé avec activité. Les ma-

sons de la ville sont remplies de Russes morts et mourants.

Sur douze divisions qui composaient la grande armée russe, deux divisions ont été entamées et défaites aux combats d'Ostrovno, deux l'ont été au combat de Mohilow, et six au combat de Smolensk. Il n'y a que deux divisions et la garde qui soient restées entières.

Les traits de courage qui honorent l'armée et qui ont distingué tant de soldats au combat de Smolensk, seront l'objet d'un rapport particulier. Jamais l'armée française n'a montré plus d'intrépidité que dans cette campagne.

XIV^e BULLETIN.

Smolensk, le 23 Août.

Smolensk peut être considéré comme une des plus belles villes de Russie; sans les circonstances de la guerre qui y a apporté le feu et consumé les immenses magasins de denrées coloniales et de toute autre espèce, cette ville aurait été d'une grande ressource pour l'armée. Dans l'état même où elle est à présent, elle peut être de la plus grande utilité sous un point de vue militaire. Il y reste encore de grands édifices qui offrent de très-beaux emplacements pour des hôpitaux. La province de Smolensk est très-belle, très-fertile, et elle fournit de grandes ressources pour les subsistances et le fourage. Les Russes veulent, en raison des événements de la guerre, lever cent mille paysans serfs, qu'ils arment de mauvaises piques. Ils en avaient déjà levé environ dans cette ville 5000, qui étaient un objet de raillerie et de dérision pour l'armée Russe elle-même. Déjà ils avaient mis à l'ordre du jour, que Smolensk serait le tombeau des Français; et que, quoiqu'il eût été jugé à propos d'évacuer la Pologne, il était nécessaire de livrer bataille à Smolensk pour empêcher ce boulevard de la Russie de tomber entre nos mains.

La cathédrale de Smolensk est une des plus célèbres églises grecques de toute la Russie. Le palais épiscopal est seul une espèce de ville.

La chaleur est excessive ; le thermomètre s'est élevé à 26 degrés. Il fait ici beaucoup plus chaud qu'en Italie.

Bataille de Polotsk.

Après la bataille de Drissa, le duc de Reggio, sachant que le général ennemi, Wittgenstein, avait reçu pour renforts douze troisièmes bataillons de la garnison de Dunabourg, et voulant l'attirer dans un engagement près du défilé au-dessous de Polotsk, fit ranger, au-dessous de Polotsk, les 2^d et 6^e corps en bataille. Le général Wittgenstein le suivit, l'attaqua le 16 et le 17, et fut vigoureusement repoussé. La division bavaroise de de Wrede du 6^e corps s'est distinguée. Au moment que le duc de Reggio faisait ses dispositions pour profiter de la victoire et pour enfermer l'ennemi dans le défilé, il fut frappé à l'épaule d'un biscayen. Sa blessure qui est d'une nature sérieuse, l'obligea à se faire transporter à Wilna, mais il ne parut s'inquiéter d'aucune manière des conséquences.

Le général Gouvion St. Cyr a pris le commandement des 2^d et 6^e corps. Le 17, au soir, l'ennemi se retira par le défilé. Le général Verdier fut blessé. Le général Maison a été reconnu général de division, et lui a succédé dans le commandement de sa division. Notre perte est évaluée à 1000 hommes tués et blessés. La perte des Russes est le triple de la nôtre, nous leur avons fait 500 prisonniers.

Le 18, à 4 heures du soir, le général Gouvion St. Cyr, commandant les 2^d et 6^e corps, déboucha sur l'ennemi en faisant commencer l'attaque par son aile droite et par la division bavaroise du comte de Wrede. La bataille s'étendit tout le long de la ligne et l'ennemi fut mis en déroute complète et poursuivi à deux lieues de distance, tant que le jour le permit. Vingt pièces de canon et 1000 prisonniers demeurèrent au pouvoir de l'armée française. — Déroy, général bavarois, fut blessé.

Bataille de Valentin.

Le 19, au point du jour, le pont étant achevé, le maréchal duc d'Elchingen passa sur la rive droite du Borysthène et poursuivit l'ennemi. A une lieue de la ville, il reconnut la dernière colonne de l'arrière-garde de l'en-

nemi. C'était une division de 5. à 6000 hommes, postée sur de belles hauteurs. Il la fit attaquer à la baïonnette par le 4e régiment d'infanterie de ligne, et par le 72e ditto. La position fut emportée, et nos baïonnettes couvrirent de morts le champ de bataille. Trois ou 400 prisonniers tombèrent entre nos mains

L'ennemi en fuite se retira sur la 2de colonne, postée sur les hauteurs de Valentina. La première position fut emportée par le 10e de ligne, et vers les 4 heures du soir, il y eut un feu de mousqueterie contre toute l'arrière-garde de l'ennemi qui présentait environ 15,000 hommes.

Le duc d'Abrantes avait passé le Borysthene, à 2 heures, à la droite de Smolensk, et il se forma tout près sur les derrières de l'ennemi; par conséquent, en faisant marcher sa division, il pouvait couper la grande route à Moscou, et rendre difficile la retraite de l'arrière-garde; mais pendant ce temps-là, les autres colonnes de l'armée ennemie qu'il nous restait à forcer, informées du succès et de la rapidité de la première attaque, retournerent par le même chemin qu'elles avaient pris. Ainsi 5 divisions s'avancèrent pour soutenir leur arrière-garde; et, entre autres, la division de grenadiers qui jusqu'alors ne s'était point encore avancée; 5 ou 6000 hommes de cavalerie formaient leur droite, tandis que leur gauche était couverte par des bois, remplis de tirailleurs.

Il était pour l'ennemi, de la plus grande conséquence de garder la position le plus long-temps possible, parce qu'elle était bonne, et en apparence inexpugnable. De notre côté, nous n'y attachions pas moins d'importance pour engager l'ennemi à accélérer sa retraite, et faire tomber en notre pouvoir tous les chariots remplis de blessés et autres articles donc l'évacuation était protégée par l'arrière-garde. C'est ce qui a occasionné la bataille de Valentina, un des plus beaux faits d'armes de notre histoire militaire.

A 6 heures du soir la division de Gudin qui avait été envoyée en avant pour soutenir le 1er corps, dès que nous eûmes vu le grand renfort que l'ennemi avait envoyé à son arrière-garde, poussa en avant une colonne sur le centre de la position de l'ennemi; elle fut soutenue par la division du général Le Dru, et força la position après une heure de combat. Le général comte Gudin arriva avec sa division, fut au commencement de l'action

frappé d'un boulet qui lui emporta la cuisse, et mourut glorieusement, extrêmement regretté. C'était un des officiers les plus distingués de l'armée, estimé pour ses qualités morales autant que pour sa bravoure et son intrépidité. Le général Girard commande sa division. Nous comptons que l'ennemi a eu 8 généraux tués ou blessés ; un de ses généraux est prisonnier.

Le lendemain, l'Empereur distribua des récompenses sur le champ de bataille à tous les régiments qui s'étaient distingués ; et comme le 127^e qui était un régiment de nouvelle formation, s'était signalé, S. M. lui accorda une aigle, privilège dont il n'avait pas encore joui, ne s'étant encore trouvé à aucune bataille. Ces récompenses données sur le champ de bataille au milieu des morts, des mourants, et des blessés et des trophées de la victoire, offraient un spectacle vraiment militaire et imposant.

Après cette bataille, l'ennemi s'est retiré précipitamment, de manière que, le 20, nos troupes ont fait vingt lieues sans rencontrer les cosaques, ramassant de tous côtés des blessés et des traîneurs.

Notre perte, à cette bataille de la Valentina, a été de 600 tués et de 2600 blessés. Celle de l'ennemi, à en juger par le champ de bataille, est triple. Nous avons fait 1000 prisonniers la plupart blessés.

Ainsi les deux seules divisions russes qui n'avaient pas souffert dans les combats antérieurs de Mohilow, d'Ostrovno, de Krasnoi et Smolensk, ont maintenant été entamées dans la bataille de Valentina.

Tous les avis confirment le bruit que l'ennemi se retire en toute hâte sur Moscou ; que son armée a souffert beaucoup dans ces engagements, et que d'ailleurs il éprouve une grande désertion. En désertant, les Polonais disent aux Russes : Vous nous avez abandonnés sans combattre ; quel droit avez-vous d'exiger que nous restions sous vos drapeaux ?

Les soldats russes des provinces de Mohilow et Smolensk prennent également avantage de la proximité de leurs villages pour désertir, y retourner et se reposer dans leur propre pays.

La division de Gudin attaqua avec tant d'intrépidité que l'ennemi crut que c'étaient les gardes impériales. C'est, en un seul mot, faire le plus bel éloge du 7^e régiment

d'infanterie légère, ainsi que du 12^e, 21^e, et 127^e de ligne, qui composaient la division.

Le combat de Valentina peut s'appeler une bataille; plus de 80,000 hommes y ont pris part. C'est au moins une affaire d'avant-garde du premier ordre.

Le général Grouchy qui a été envoyé avec son corps sur la route de Donkovichina, a trouvé tous les villages remplis de morts et de blessés, et a pris trois voitures contenant 900 blessés!

Les Cosaques ont surpris à Leozna un hôpital de 200 malades de troupes de Wirtemberg, qui, par négligence, n'avaient pas été transférés à Witepsk.

Au reste, au milieu de tous ces désastres, les Russes ne cessent point de chanter des *Te Deum*. Ils tournent tout en victoire; mais, malgré l'ignorance et la stupidité de ces peuples, ceci commence à leur paraître ridicule et même trop grossier.

Rapport au Major-Général.

Monseigneur,

Je suppose que le duc de Reggio aura rendu compte à Votre Altesse de la journée du 17, au moins jusqu'au moment que ses blessures le forcèrent à quitter le champ de bataille. Durant le reste du jour, les troupes continuèrent à avoir des succès; et, à 9 heures du soir les Russes furent repoussés sur tous les points, après avoir essuyé une grande perte, ayant, dans le cours de la journée, tenté six ou sept attaques qui furent repoussées avec une bravoure supérieure à l'infatuation qui les avait amenés. Cette affaire fait le plus grand honneur à la division de Legrand qui était placée à l'embranchement des chemins de Sobej et de Nevil, ainsi qu'au corps bavarois placé sur la rive gauche de la Polota, derrière le village de Spas que l'ennemi était déterminé à reprendre, bien qu'il en eût été chassé cinq ou six fois: la 20^e division et le général De Wrede qui la commandait, se sont couverts de gloire. Le général Bavaois, Vincenti, a droit à des éloges pour la manière dont il s'est conduit, il y a été blessé. Le soir de ce jour, je sentis la nécessité d'attaquer l'ennemi. Je pris mes mesures pour attaquer, à 4 heures du soir le 18. J'ai fait l'impossible pour donner le change à l'ennemi. Vers les une heure, je fis défilé par la route d'Oula sur la

rive gauche de la Dwina, les équipages de l'armée qui étaient sur les derrières de Polotsk. J'eus l'air de faire couvrir et protéger ce mouvement par les troupes que le duc de Reggio avait fait repasser sur la rive gauche. Dans la nuit du 16 au 17, elles se réunirent derrière Polotsk à la queue des équipages; la division des cuirassiers y arriva de Semeneta, et la brigade de cavalerie légère du général Castex y vint de Rodina.

A 3 heures du soir, la colonne de bagages avait défilé à la vue de l'ennemi, et les troupes mentionnées ci-dessus avaient repassé la Dwina avec la plus grande partie de l'artillerie française et étaient entrées à Polotsk. Vers les 5 heures, toutes les troupes et l'artillerie furent dans une position à déboucher sur l'ennemi, sans qu'il eût même remarqué nos préparatifs. A 5 heures précises, toute l'artillerie ouvrit son feu, et nos colonnes d'infanterie protégées par l'artillerie, débouchèrent pour attaquer la gauche et le centre de l'ennemi. La division De Wrede, déboucha à la droite du village de Spas, et attaqua avec beaucoup de bravoure et d'habileté la gauche de l'ennemi. La division du général Deroy déboucha par le même village de Spas. La division de Legrand par la gauche de ce village, s'unissant par sa gauche à la division de Verdier, dont une brigade observait la droite de l'ennemi qui était placée sur la route de Gehenziliva. La division de Merle couvrait le front de Polotsk et une partie de ses derrières. L'ennemi, quoique complètement surpris, mais se confiant en sa force supérieure et son artillerie immense, composée de 180 pièces, reçut d'abord nos attaques avec infiniment de calme et de sang-froid, mais enfin, avant la nuit, sa gauche fut entièrement forcée et son centre totalement mis en déroute, après avoir défendu sa position avec beaucoup de bravoure et un grand carnage. Nous aurions fait un grand nombre de prisonniers, si des bois n'avaient pas été si près de sa position.

L'ennemi nous abandonna le champ de bataille couvert d'un nombre immense de ses morts, avec 20 pièces de canon et 1000 prisonniers. De notre côté, nous avons eu des morts et des blessés; parmi ces derniers sont les généraux Deroy et Raclovitsch et le colonel Cologne, commandant l'artillerie bavaroise.

Je ne puis donner trop d'éloges à Legrand, Wrede, Deroy, Raclovitsch et au général d'artillerie Aubry qui

dirigeait l'artillerie du 2^e corps et qui s'est grandement distingué. Le général Merle, seulement avec une partie de sa division, repoussa, avec beaucoup d'intelligence, une attaque que l'ennemi fit sur notre gauche, pour protéger sa retraite dans le bois. Les Croates se distinguèrent dans cette charge, soutenus par une partie de la cavalerie de Castex. En général, je sollicite l'intérêt de S. M. Les troupes ont mérité des encouragements et des récompenses.

Sa Majesté me ferait grand plaisir d'accorder sa bienveillance à Monsieur de Mielly, mon aide-de-camp, porteur de cette lettre, du zèle du quel j'ai toute raison de me louer. Je n'ai aussi que des éloges à donner aux chefs du 2^e et 6^e corps.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) Le Comte GOUVION, Sr. Cyr.

Rapport du Prince d'Eckmühl au Prince Major-Général.

Donbrowna, le 7 Août, 1812.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de V. A. le rapport de l'affaire qui a eu lieu le 23 Juillet, en avant de Mohilow, entre une partie des troupes du 1^{er} corps et le corps russe du prince Bagration.

J'entrai le 20 à Mohilow. Le 21, le 3^e régiment de chasseurs fut attaqué par l'avant-garde du prince Bagration, qui voulait occuper cette importante ville. Ce régiment perdit 100 hommes et fut ramené.

Le 22, je plaçai en position le 85^e régiment d'infanterie de ligne, commandé par le général Frédéricchs.

Le général Bagration était arrivé à Novoi-Brichow. Il voulait donner une bataille pour entrer à Mohilow. Il avait 4 divisions d'infanterie, 5000 Cosaques et 8000 hommes de cavalerie, en tout 35,000 hommes.

Je n'avais à Mohilow que les 57^e, 61^e, et 111^e régiments de la division Compans (le 25^e avait été laissé avec la brigade Pajol et le 1^{er} de chasseurs sur la Berezina, pour couvrir Minsk); le 85^e et le 108^e de la division

Dessaix, la division de cuirassiers du général Valence, et le 5e de chasseurs à cheval. La position de Salta-Naecka, dont j'envoie un croquis à V. A. me parut propre à bien recevoir l'ennemi.

Dans la nuit du 22, je fis barricader le pont qui est sur la grande route, créneler l'auberge qui est vis-à-vis. Le pont du moulin de droite fut coupé par une compagnie de sapeurs, et les maisons des environs crénelées. Le 85e fut chargé de défendre ces postes, et de tenir, en cas d'attaque, pour donner le temps aux autres troupes échelonnées entre cette position et Mohilow d'arriver. Ces dispositions prises, je me retirai à Mohilow pour presser l'arrivée de la division Claparede et des troupes détachées du général Pajol.

Le 23, à sept heures du matin, je reçus le rapport que les avant-postes étaient attaqués; à huit heures je trouvai le 85e régiment attaqué très-vivement. Le général Frédérichs, qui le commandait, avait fait de bonnes dispositions, et pendant toute la journée, a déployé du calme et beaucoup d'intrépidité. L'artillerie légère de la division et celle du 85e avaient été disposées la veille. Leur feu fut très-meurtrier, et au bout d'une heure de combat, il y avait déjà au-delà de 500 morts russes. Douze à quinze pièces russes débouchèrent du bois et se mirent en bataille sur le plateau du moulin dont le pont avait été détruit. Des régiments d'infanterie russe se formèrent. Un bataillon du 108e fut envoyé pour soutenir les compagnies du 85e qui étaient sur le pont; quelques pièces d'artillerie furent opposées à celles des Russes. Le combat devint très-vif de ce côté. Les forces de l'ennemi augmentaient à chaque instant. Le bataillon du 108e, qui avait repoussé les Russes, fut obligé de céder au nombre. Le général Guyardet, avec deux bataillons du 61e, arrêta la poursuite de l'ennemi, et fit repasser le ravin aux Russes, qui l'avaient passé, en poursuivant le bataillon du 108e.

Pendant que ces choses se passaient sur la droite, je donnai l'ordre au général Frédérichs, qui défendait le débouché de la grande route avec beaucoup de vigueur, de faire passer le défilé à un bataillon du 108e et à quelques compagnies du 85e, et de charger les pièces ennemies. Ce mouvement qui fut exécuté avec une grande précision, et dirigé par le colonel Achard, du 108e régiment, eut une grande influence sur les mouve-

ments de la gauche de l'ennemi, qui se vit forcé à un mouvement rétrograde. Le bataillon commandé par le colonel Achard avait fait prisonnier un bataillon ennemi qui fut ensuite délivré. Le colonel fut blessé d'une balle au travers du bras, et ne put se soutenir sur les hauteurs qu'il avait occupées.

L'ennemi avait fait avancer une masse considérable, formée en colonne serrée, pour entreprendre de nouveau de forcer le défilé du pont. Elle se trouvait dans la direction du chef d'escadron Polimey, qui l'arrêta après un feu très-vif, et lui fit essuyer beaucoup de perte. Le nombre des morts de l'ennemi, qui était déjà très-considérable sur ce point, fut doublé.

L'action se soutenait encore avec chaleur de part et d'autre, et avec une grande infériorité de notre côté.

Les autres troupes étaient en réserve sur notre droite, où l'on devait présumer que l'ennemi porterait des forces, et surtout sa nombreuse cavalerie. Sur les six heures du soir, toutes mes reconnaissances sur la droite n'ayant pas vu d'ennemis, les troupes qui avaient été mises en réserve, en particulier le 111e, furent dirigées sur la grande route. Le général Frédéricichs reçut l'ordre de renouveler son attaque. Un bataillon du 85e, qui dès la veille, avait été placé à l'extrême droite, et un du 61e, attaquèrent la gauche de l'ennemi. Les deux attaques eurent du succès. L'ennemi retira son artillerie, et ses troupes suivirent ce mouvement sur tous les points.

Le 111e régiment et le 61e de la 5e division, conduits par le général Compans, furent chargés de poursuivre l'ennemi jusqu'à Novosielski. La nuit arrêta la poursuite à cet endroit.

Je dois les plus grands éloges à la conduite des troupes, et en particulier à celle du 85e régiment. Pas un soldat n'a quitté son poste pour conduire les blessés, et les jeunes comme les anciens soldats ont montré une grande valeur. Les anciens soldats ont donné à leurs jeunes camarades l'honorable témoignage qu'il n'y avait plus de conscrits dans leurs régiments.

La perte de l'ennemi a été grande. Il a laissé plus de 1200 morts sur le champ de bataille, et au-delà de 4000 blessés, dont 7 à 800 sont restés entre nos mains. Notre perte, suivant les états des corps, se monte à 900 hommes tués blessés ou prisonniers.

Je réitère les éloges que je dois à la conduite du général

Frédéricks, à tous les officiers d'état-major, qui ont bien payé de leurs personnes. L'un d'eux, aide-de-camp du général Haxo, a été tué

Je profite de cette occasion pour prier V. A. de demander à S.M. des récompenses pour plusieurs d'entr'eux. J'en joins ici l'état à celui des officiers, sous-officiers et soldats des 4e et 5e divisions qui ont mérité d'être cités avec distinction. Je prie V. A. de solliciter l'honneur de ses faveurs.

Je suis, etc.

(Signé) Le Maréchal Prince d'ECKMÜHL.

Rapport de l'Etat-Major de l'Armée Autrichienne.

L'ennemi, forcé dans le défilé de Kosibord, marcha toute la nuit du 10 au 11 sur Hérodetzka; il fut joint dans sa retraite par les troupes qu'il avait tirées de Kobryn, ainsi que par le détachement de Knorring, et, après avoir passé le défilé de Horodetzka, il se plaça sur les hauteurs derrière cet endroit.

Le flanc droit et le front de cette position, couverts par un marais impracticable de plus de mille pas de largeur, n'offraient que deux points pour parvenir à l'ennemi, savoir la digue qui, à Horodetzka, forme la route de poste, et celle près de Podubne: sa gauche débordait ce dernier village, et il avait hérissé d'une nombreuse artillerie les débouchés de ces deux défilés.

Le 11, je marchai à Horodetzka, et occupai la tête du défilé; le 7e corps renforcé par deux régiments de cavalerie et deux batteries, se dirigea sur Szabia. On fit la reconnaissance de l'ennemi. Les rapports des prisonniers et des déserteurs portaient ses forces à 50,000 hommes. Elles ne s'élevaient pas à moins de 35,000 hommes et 60 pièces de canon. Tormazow commandait en personne.

M. le général Reynier, qui s'était chargé de reconnaître la gauche de l'ennemi, trouva qu'il avait négligé d'occuper Podubne, et que son aile s'était contentée d'observer un bois, par lequel passe le chemin de Szereszeri à Kobryn, au lieu de s'y appuyer. Il se hâta de profiter de cette double faute, en s'assurant de Podubne par une division de chasseurs; et il fut convenu entre nous qu'il déboucherait, avec le 7e corps et les renforts que je lui avais assignés, par le bois, pour attaquer et tourner la

gauche de l'ennemi, pendant que j'appuierais ses mouvements par des attaques simulées sur Horodetzka et Podubne.

Dans le même temps, la division de Siegenthal, détachée précédemment à Maletz, y laissa un bataillon et quelque cavalerie pour observer cette partie, assurer nos derrières et dérober notre marche à l'ennemi, rejoignit le corps d'armée, et fut placée en réserve du 7e corps près de Szabia.

Le 12, on remarqua, à la pointe du jour, que l'ennemi, auquel aucun de nos mouvements ne pouvait être dérobé, parce qu'il occupait les hauteurs dominantes, avait porté la majeure partie de ses forces vis-à-vis le débouché de Podubne; et lorsque le 7e corps, auquel se joignit la brigade Lilienberg, commença son mouvement vers le bois à sa gauche, il se hâta de former avec sa seconde ligne un flanc parallèle aux débouchés de ce bois. Vers dix heures du matin, le 7e corps parvint à la lisière du bois et se porta avec rapidité en avant pour gagner le terrain nécessaire à son déploiement, qui se fit avec le plus grand ordre sous le feu continu et redoublé de l'ennemi, qui, de son côté, ne cessa de renforcer et de prolonger tellement son flanc, qu'il déborda de beaucoup notre droite ce qui, nous ôtant la possibilité de le tourner, réduisit tous nos efforts à repousser ses attaques réitérées, et à le replier sur son centre.

Le combat ne tarda pas à devenir général à Horodetzka, Podubne, et surtout sur la droite. On se battit avec acharnement; l'ennemi redoubla d'efforts et fit plusieurs attaques très-vives pour nous rejeter dans le bois; il fut constamment repoussé avec perte; je saisis le moment critique où son attaque sur notre droite était des plus vives, pour faire passer le marais qu'on avait jugé impraticable, à un bataillon de Colloredo, au-dessus et à droite de Podubne; ce bataillon effectua ce passage en front, enfonçant jusqu'aux genoux, escalada la hauteur opposée, et attaqua avec impétuosité l'ennemi qui la couronnait. Cette attaque imprévue dans le flanc facilita celle de notre droite, qui, bientôt renforcée par le 2d bataillon de Colloredo, ne tarda pas à repousser l'ennemi jusqu'à la hauteur de Podubne. Il tenta cependant, à l'extrémité de sa gauche, un dernier effort, et fit avec une masse de cavalerie bien supérieure, une dernière attaque sur celle de notre droite; celle-ci l'attendait de pied

forme, et pendant que la cavalerie autrichienne le prenait en flanc, la brigade saxonne de Polentz le chargea en front et le culbuta en un clin-d'œil derrière son infanterie. La nuit mit fin au combat; l'ennemi en profita pour faire filer son artillerie et le gros de ses troupes sur Kobryn, et nous abandonna le champ de bataille: une heure de jour de plus, il perdait sa communication, et se trouvait adossé aux marais.

Le 13, je poursuivis avec toute la cavalerie et l'artillerie légère, l'arrière-garde ennemie, composée de 7 à 8000 hommes de cavalerie, de chasseurs à pied et de quelque artillerie. Nous trouvâmes sur le champ de bataille un très-grand nombre de morts et de mourants; malgré la célérité de notre poursuite, nous ne pûmes rejoindre l'arrière-garde que près du village de Strichon, où elle fit mine de vouloir tenir; mais elle fut culbutée à l'instant, et ne dut son salut qu'aux marais qui, dans ces contrées, coupent parallèlement de lieu en lieu la direction de sa retraite, et forment autant de défilés, qu'il est impossible de tourner dans sa proximité.

Nous arrivâmes vers une heure à Kobryn; l'ennemi avait déployé une nombreuse cavalerie devant cette ville; quelques décharges d'artillerie suffirent pour les chasser. En se retirant, il mit le feu au pont de Muchavice; nos tirailleurs arrivèrent encore assez à temps pour le conserver.

La division Bianchi occupe Kobryn; le 7e corps campe à droite, le corps autrichien à gauche de cette ville; derrière le Muchavice; l'ennemi est en pleine retraite vers Ratno et ses marais.

Les différents rapports ne m'étant pas encore parvenus je ne peux qu'évaluer à peu-près la perte l'ennemi. Elle se monte au moins à 3000 hommes tués et blessés, et 500 prisonniers. Celle du corps autrichien consiste en près de 1000 hommes tant tués que blessés.

Au bivouac près de Kobryn, le 13 Août, 1812.

RAPPORTS DE L'ÉTAT-MAJOR DU 7e CORPS.

Rapport du 11 Août,

Le 7e corps est parti de Pruszan à midi, pour passer le défilé de Kosbrod après les divisions autrichiennes qui marchèrent sur Horodetzka. Après avoir passé le défilé à Kosbrod il prit la route de Brzesc par Zabie; où il prend

position. L'avant-garde s'avance à Podubne à l'entrée de la nuit, et occupe la petite digue qui traverse les marais pour aller à la ferme de Podubne, et qui n'est pas praticable pour l'artillerie; elle chasse les postes de cavalerie ennemie qui observaient le passage, et établit des postes en avant du marais, qui se prolonge depuis au-delà de Horodetzka jusqu'à l'entrée du bois de Podubne.

Rapport du 19 Août.

Les reconnaissances envoyées de grand matin dans le bois de Podubne sur les chemins de Brzesc et de Twele, occupent le débouché du bois sur les deux chemins, et font quelques uhlands russes prisonniers à Kiwatice. Des patrouilles d'infanterie, passant les marais par Zabie, prirent plusieurs cavaliers ennemis qui cherchaient leurs chevaux qui s'étaient enfuis pendant la nuit dans les marais.

A huit heures du matin, une forte colonne d'infanterie ennemie, qu'on a appris ensuite être les 9e et 15e divisions, avec une brigade de cavalerie, paraît sur les hauteurs entre Zambiosc et la ferme de Podubne, se dirige sur les postes qui ont passé la digue qui traverse le marais, et les force à se replier à l'entrée de la digue; cette colonne se forme sur la hauteur, y met en batterie 30 pièces de canon, et envoie de l'infanterie dans le marais pour s'emparer de cette digue que l'avant-garde défend. Le corps d'armée se met en marche pour soutenir l'avant-garde, se place devant Podubne, et force l'ennemi à renoncer à l'attaque de la digue. L'avant-garde, composée d'un bataillon d'infanterie légère, de husards, de cheval-légers de Polentz et de lanciers saxons, soutenus des régiments de cheval-léger autrichiens de Hohenzollern et O'Reilly, envoyés par le prince de Schwarzenberg, se met en marche pour tourner le marais, traverse le bois, que les ennemis ne font observer que par le rég. de dragons Czernikowsky et des uhlands tartares, et se place au débouché de ce bois sur le chemin de Twele. La 1re division du 7e corps suit le mouvement de son avant-garde vers dix heures, et la 9e division la suit jusqu'à l'entrée du bois, aussitôt que la division autrichienne du général Siengenthal arrive pour la remplacer à Podubne. Lorsque l'avant-garde, après avoir débouché du bois, paraît sur le flanc et les derrières de l'ennemi, il fait changer de front à une partie des 6e et 15e divisions, pour lui faire face, dirige sur l'avant-garde le

feu d'une nombreuse artillerie qui démonté de suite, plusieurs pieces des deux batteries d'artillerie légère saxonne et autrichienne. L'arrivée de la première division avec d'autre artillerie soutient l'avant-garde; on se prolonge derrière la gauche de l'ennemi. La brigade d'infanterie autrichienne du général Sillenbergh, envoyée par le prince de Schwartzenberg au général Reynier, se place entre la gauche de la première division et l'extrémité du bois: ce général est bientôt après blessé, et le lieutenant-général Bianchi vient prendre le commandement de cette brigade. La 2e division saxonne composée seulement de la brigade du général Saar, passe ainsi le bois, et se place devant à la gauche de la brigade autrichienne; elle est bientôt attaquée par l'ennemi, qui cherche à prendre le bois: cette brigade repousse plusieurs attaques, et est secondée par les troupes autrichiennes qui occupent Podubne, et envoient des tirailleurs dans les marais. Elle cherche, après avoir repoussé les attaques de l'ennemi sur le bois, à s'emparer des hauteurs qui dominent la digue de Podubne. Cette brigade est appuyée par deux batteries de six pieces de canon chacune et le tout de l'artillerie de la 1re division, et ainsi que par celui des batteries autrichiennes placées près Podubne; mais c'est le point que les ennemis tiennent le plus fortement. parce qu'ils craignent que s'ils l'abandonnent, les troupes autrichiennes qui se trouvent à Podubne ne passent le marais et n'augmentent les forces qui sont sur leur flanc et sur leurs derrières. Ils dirigent toujours de nouvelles troupes contre la brigade du général Saar. Un régiment de dragons charge le 2d régiment d'infanterie légère saxonne, qui forme aussitôt avec le plus grand ordre un carré, et repousse cette charge. Pendant ce temps, la cavalerie de l'avant-garde se prolongeait vers la droite jusque près de la grande route de Kobryn, et se liait toujours avec la 1re division, qui était dans la même direction, mais qui ne pouvait pas s'avancer autant. La cavalerie ennemie s'étendait depuis le plateau de Podubne jusqu'à Zawznies sur la route de Kobryn, et était soutenue par une nombreuse artillerie et par une partie de la 18e division ennemie, qui, restée le matin devant Horodetzka, était venue prendre position à quelque distance de la gauche de la 15e division. Toute cette ligne était garnie d'une artillerie très-nombreuse. La cavalerie ennemie tenta une charge contre la droite de la ca-

valerie, mais elle fut repoussée par le régiment de dragons autrichiens de de Hohenzollern et les cheveu-légers saxons de Polentz, qui firent une fort belle charge et plusieurs prisonniers. Un moment après cette charge, le général Fretich arriva pour augmenter la cavalerie de la droite, avec deux régiments de hussards autrichiens. Vers le soir, le général Reynier fit faire un nouvel effort par la brigade du général Saar, pour s'emparer du plateau de Podubne. Il la fit soutenir par un bataillon autrichien de la division du général Bianchi, et par des tirailleurs de la 1re division, tandis que des tirailleurs des troupes que le prince de Schwartzenberg avait à Podubne traversaient les marais. On s'empara du plateau; mais la nuit fit cesser le combat, et empêcha de suivre l'ennemi, qui commença dès-lors sa retraite. Dans le même temps, la cavalerie eut ordre d'envoyer plusieurs parties, et patrouilles vers Twele sur la route de Kobryn et on y prit un commissaire, qui confirma la retraite de l'ennemi.

Rapport du 13 Août.

A cinq heures du matin, les troupes se mirent en marche pour attaquer l'ennemi qui se retirait sur la route de Kobryn, mais qui avait encore une arriere-garde sur les hauteurs entre Horodetzka et Zamlym. La droite de la cavalerie, qui fut augmentée du régiment de dragons autrichiens de Levenehr, se dirigea sur Twele et se plaça à la gauche de ce village, afin de couper la retraite à l'ennemi qui pressa de l'effectuer, et fut vivement canoné sur la route jusqu'à ce que la cavalerie eût tourné Twele, où les ennemis avaient une arriere-garde d'infanterie qui se retira promptement dès qu'elle vit le mouvement. Le prince de Schwartzenberg fit alors charger la cavalerie sur l'ennemi, qui était encore entre Twele et Sulkew, et on a continué à le suivre, se retirant dans le plus grand désordre sur Kobryn où il n'a pas osé s'arrêter. Un régiment d'infanterie qui était à Kobryn derrière la Machawiez, et commençait à brûler le pont, s'est enfui à l'arrivée des hussards et de l'artillerie légère saxonne. Deux batteries, servies par des canonniers à pied saxons, et qu'on avait fait avancer le matin avec, la cavalerie, sont arrivés à Kobryn aussitôt que l'artillerie légère.

On a tué et pris beaucoup d'hommes à l'ennemi dans

cette poursuite. On n'a pas encore de renseignements assez exacts pour estimer sa perte dans les journées des 12 et 13, parce que le champ de bataille est très-étendu et que les prisonniers ne sont pas réunis; mais on peut l'évaluer au moins à 3000, tués, blessés ou prisonniers.

Les habitants de Kobrya disent qu'il a passé un très-grand nombre de blessés, et il en reste encore beaucoup sur le champ de bataille. On n'a pas encore les états des pertes du 7^e corps; mais par estimation, elle peut être évaluée à 1000 tués ou blessés.

Les troupes saumonées ont montré la plus grande bravoure. La brigade du général Saar a combattu et attaqué avec infiniment de vigueur, et la division du général Lecocq a soutenu avec calme un très-grand feu d'artillerie. Les tirailleurs ont marché avec ardeur sur l'ennemi. L'artillerie a parfaitement tiré et a bien soutenu le feu de l'ennemi qui avait une artillerie supérieure, et en a démonté plusieurs pièces.

Kobryn, le 13 Août 1812.

(Signé)

REYNIER.

Le Gén. Com. en chef le 7^e Corps de la Grande Armée.

XV. BULLETIN.

Slawkovo, le 27 d'Août, 1812.

Le général de division Zayoncheick qui commandait une division polonaise à la bataille de Smolensk, y a été blessé. La conduite du corps polonais à Smolensk, a étonné les Russes qui en faisaient peu de cas. Ils ont été frappés de leur immobilité, et de la supériorité que les Polonais ont montrée sur eux. Aux batailles de Smolensk et de Valentina les ennemis ont perdu vingt généraux tués, blessés ou prisonniers et un très-grand nombre d'officiers. Le nombre de soldats tués, prisonniers ou blessés dans ces deux affaires, peut s'élever de 25 à 30,000.

Le lendemain de la bataille de Valentina, S. M. donna au 12^e et 21 régiments d'infanterie de ligne et au 7^e régiment d'infanterie légère, nombre de décorations de la légion d'honneur, pour être distribuées aux capi-

capitaines, lieutenants, sous-lieutenants et soldats. Les choix furent faits sur le champ de bataille dans un cercle en présence de l'Empereur et furent confirmés aux acclamations des troupes. Voici les noms de ceux qui ont obtenu cette honorable distinction. (Suivent les noms des individus).

Décorations Accordées.

Au 12 ^e régiment	30	} 87.
21 ^e	25	
7 ^e légion	32	

En se retirant, l'armée ennemie a brûlé les ponts et détruit les chemins, pour retarder, autant que possible, la marche de l'armée française. Le 21, les ennemis avaient repassé le Borysthène à Slob-Pniwa, toujours suivis de près par notre avant-garde.

Les établissements commerciaux sont restés intacts dans un superbe faubourg sur le Borysthène auquel les Russes ont mis le feu uniquement pour retarder notre marche d'une heure. Jamais guerre ne fut conduite avec autant d'inhumanité. Les Russes traitent leur propre pays comme un pays ennemi. Le pays est beau, pourvu de tout, et les chemins sont admirables.

Le maréchal duc de Tarente continue à détruire Dunabourg. Les matériaux en bois, pallissades, etc. qui étaient immenses, ont servi à faire des feux de joie en l'honneur du 15 Août. Le prince de Schwartzenberg écrit d'Ossiati, le 17, que son avant-garde a poursuivi l'ennemi sur la route de Divin, qu'il a fait quelques centaines de prisonniers, et obligé l'ennemi à brûler son bagage. Cependant le général Bianchi qui commande l'avant-garde, a réussi à s'emparer de 300 chariots que l'ennemi n'a pu emmener ni détruire. L'armée russe, sous Tormasow, a perdu presque tout son bagage. Le train pour le siège de Riga a commencé à s'avancer de Tilsit vers la Dwina. Le général St. Cyr a pris une position sur la Drissa. La déroute de l'ennemi à la bataille de Polotsk, le 18, fut complète. Le brave général bavarois, Deroz, fut blessé sur le champ d'honneur, à l'âge de 72 ans, après environ 60 années de service. S. M. l'a nommé comte de l'empire avec un revenu de 30,000 francs. Le corps bavarois s'est conduit avec beaucoup de bravoure. S. M. lui a accordé

des récompenses et des honneurs. L'ennemi disait qu'il ferait résistance à Doroghobouj. Suivant sa coutume, il avait élevé des terres et construit des batteries. L'armée s'étant rangée en bataille, l'Empereur s'y rendit. Mais le général ennemi se ravisa, battit en retraite, et abandonna Doreghobouj, ville ayant 10,000 âmes et huit clochers. Le 26 et le 27, le quartier-général était à Slawkovo, et l'avant-garde tout près de Viazma.

Le Viceroi manœuvra sur la gauche, à deux lieues de la grande route; le prince d'Eckmuhl, sur la grande route; et le prince Poniatowski sur la rive gauche de l'Osma.

La prise de Smolensk paraît avoir fait une triste impression sur l'esprit des Russes. On l'appelait *Smolensk la sacrée, Smolensk la forte, la clef de Moscou*, et de mille autres manières semblables. *Qui a Smolensk a Moscou*, disent les paysans. La chaleur est excessive; depuis un mois, il n'a pas plu. Le duc de Bellune avec le 9^e corps fort de 30,000 hommes, est parti de Tilsit pour Wilna. Ce corps formera la réserve.

XVIe. BULLETIN.

Viazma, le 31 Août, 1812.

Le quartier-général de l'Empereur était, le 27, à Slaskovo; le 28, près de Semlovo; le 29, dans un château à une lieue en arrière de Viazma; et le 30, à Viazma; l'armée marchant sur trois colonnes, la gauche formée par le vice-roi, se dirigeant par Kanouchkino, Zoamenskoi, Kostereckovo et Novoé; le centre formé par le roi de Naples, les corps du maréchal Prince d'Eckmuhl, du maréchal duc d'Elchingen, et la garde, marchant sur la grande route, et la gauche par le prince Poniatosky, marchant sur la rive gauche de l'Osma, par Volosk, Loucki Pokroskoé et Slouchkino.

Le 27, l'ennemi voulant coucher sur la rivière de l'Osma, vis-à-vis du village de Riebké, prit position avec son arrière-garde. Le Roi de Naples porta sa cavalerie sur la gauche de l'ennemi, qui montra 7 à 8000 hommes de cavalerie. Plusieurs charges eurent lieu, toutes à notre avantage. Un bataillon ennemi fut enfoncé par

le 4e régiment de lanciers. Une centaine de prisonniers fut le résultat de cette petite affaire. Les positions de l'ennemi furent enlevées, et il fut obligé de précipiter sa retraite.

Le 28, l'ennemi fut poursuivi. Les avant-gardes des trois colonnes françaises rencontrèrent les arrières-gardes de l'ennemi: elles échangèrent plusieurs coups de canon. L'ennemi fut poussé partout.

Le général comte Caulincourt entra dans Viazma le 29 à la pointe du jour.

L'ennemi avait brûlé les ponts et mis le feu à plusieurs quartiers de la ville. Viazma est une ville de 15,000 habitants; il y a 4000 bourgeois marchands et artisans; on y compte 32 églises. On a trouvé des ressources assez considérables en farine, en savon, en drogues, etc. et de grands magasins d'eau-de-vie.

Les russes ont brûlé les magasins, et les plus belles maisons de la ville étaient en feu à notre arrivée. Deux bataillons du 25e se sont employés avec beaucoup d'activité à l'éteindre. On est parvenu à le dominer et à sauver les trois-quarts de la ville. Les Cosaques, avant de partir, ont exercé le plus affreux pillage, ce qui a fait dire aux habitants que les Russes pensent que Viazma ne doit plus retourner sous leur domination, puisqu'ils la traitent d'une manière si barbare. Toute la population des villes se retire à Moscou. On dit qu'il y a aujourd'hui 1,500,000 âmes réunies dans cette grande ville; on craint les résultats de ces rassemblements. Les habitants disent que le général Kutusoff a été nommé général en chef de l'armée russe, et qu'il a pris le commandement le 28.

Le grand duc Constantin, qui était revenu à l'armée étant tombé malade, l'a quittée.

Il est tombé un peu de pluie, qui a abattu la grande poussière qui incommodait l'armée. Le temps est aujourd'hui très-beau, il se soutiendra, à ce qu'on croit, jusqu'au 10 Octobre, ce qui donne encore quarante jours de campagne.

XVIIe BULLETIN.

Ghjat, le 3 Septembre, 1812.

Le quartier-impérial était, le 31 Août, à Vellit-
chero ; le 1er et le 2 Septembre, à Ghjat.

Le roi de Naples avec l'avant-garde avait, le 1er, son quartier-général à dix verstes en avant de Ghjat ; le vice-roi, à deux lieues sur la gauche, à la même hauteur ; et le prince Poniatowski, à deux lieues sur la droite. On a échangé partout quelques coups de canon et des coups de sabre, et l'on a fait quelques centaines de prisonniers.

La rivière de Ghjat se jette dans le Volga. Ainsi nous sommes sur le pendant des eaux qui descendent vers la Mer-Caspienne. La Ghjat est navigable jusqu'au Volga.

La ville de Ghjat a huit ou dix mille âmes de population ; il y a beaucoup de maisons en pierres et en briques, plusieurs clochers et quelques fabriques de toile. On s'aperçoit que l'agriculture a fait de grands progrès dans ce pays depuis quarante ans. Il ne ressemble plus en rien aux descriptions qu'on en a. Les pommes-de-terre, les légumes et les choux y sont en abondance, les granges sont pleines. Nous sommes en automne, et il fait ici le temps qu'on a en France au commencement d'Octobre.

Les déserteurs, les prisonniers, les habitants, tout le monde s'accorde à dire que le plus grand désordre regne dans Moscou et dans l'armée russe, qui est divisée d'opinions et qui a fait des pertes énormes dans différents combats. Une partie des généraux a été changée ; il paraît que l'opinion de l'armée n'est pas favorable aux plans du général Barclay de Tolly, on l'accuse d'avoir fait battre ses divisions en détail.

Le prince Schwartzenberg est en Volhynie ; les Russes fuient devant lui.

Des affaires assez chaudes ont eu lieu devant Riga ; les Prussiens ont eu toujours l'avantage.

Nous avons trouvé ici deux bulletins russes qui rendent compte des combats devant Smolensk et du combat de la Drissa. Ils ont paru assez curieux pour que nous les joignons ici. Lorsqu'on aura la suite de ces bulle-

tins, on les enverra au *Moniteur*. Il paraît par ces bulletins que le rédacteur a profité de la leçon qu'il a reçue de Moscou, qu'il ne faut pas dire la vérité au peuple russe, mais le tromper par des mensonges. Le feu a été mis à Smolensk par les Russes; ils l'ont mis aux faubourgs le lendemain du combat, lorsqu'ils ont vu notre pont établi sur le Borysthène. Ils ont mis le feu à Doroghobouj, à Viazma, à Ghjat; les Français sont parvenus à l'éteindre. Cela se conçoit facilement. Les Français n'ont pas d'intérêt à mettre le feu à des villes qui leur appartiennent, et à se priver des ressources qu'elles leur offrent. Partout on a trouvé les caves remplies d'eau-de-vie, de cuir, et de toutes sortes d'objets utiles à l'armée.

Si le pays est dévasté, si l'habitant souffre plus que ne le comporte la guerre, la faute en est aux Russes.

L'armée se repose le 2 et le 3 aux environs de Ghjat.

On assure que l'ennemi travaille à des camps retranchés en avant de Mojaïsk, et à des lignes en avant de Moscou.

Au combat de Krasnoi, le colonel Marbœuf, du 6^e de chevaux-légers, a été blessé d'un coup de baïonnette, à la tête de son régiment, au milieu d'un carré d'infanterie russe qu'il avait enfoncé avec une grande intrépidité.

Nous avons jeté six ponts sur la Ghjat.

XVII^eme BULLETIN.

Mojaïsk, le 10 Septembre 1812.

Le 4, l'Empereur partit de Ghjat et vint camper près de la poste de Gritneva.

Le 5, à six heures du matin, l'armée se mit en mouvement. A deux heures après-midi, on découvrit l'armée russe placée, la droite du côté de la Moskwa, la gauche sur les hauteurs de la rive gauche de la Kologha. A douze cents toises en avant de la gauche, l'ennemi avait commencé à fortifier un beau mamelon entre deux bois, où il avait placé 9 à 10,000 hommes. L'Empereur l'ayant reconnu, résolut de ne pas différer un moment, et d'enlever cette position. Il ordonna au roi de Naples de passer la Kologha avec la division Compans et la

cavalerie. Le prince Poniatowski, qui était venu par la droite, se trouva en mesure de tourner la position. A quatre heures, l'attaque commença. En une heure de temps la redoute ennemie fut prise avec ses canons, le corps ennemi chassé du bois et mis en déroute, après avoir laissé la moitié de son monde sur le champ de bataille. A sept heures du soir le feu cessa.

Le 6, à deux heures du matin, l'Empereur parcourut les avant-postes ennemis : on passa la journée à se reconnaître. L'ennemi avait une position très-resserrée. Sa gauche était fort affaiblie par la perte de la position de la veille ; elle était appuyée à un grand bois, soutenue par un beau mamelon couronné d'une redoute armée de 25 pièces de canon. Deux autres mamelons couronnés de redoutes, à cent pas l'un de l'autre, protégeaient sa ligne jusqu'à un grand village que l'ennemi avait démoli pour couvrir le plateau d'artillerie et d'infanterie et y appuyer son centre. Sa droite passait derrière la Kologha en arrière du village de Borodino, et était appuyée à deux beaux mamelons couronnés de redoutes et armés de batteries. Cette position parut belle et forte. Il était facile de manœuvrer et d'obliger l'ennemi à l'évacuer ; mais cela aurait remis la partie, et sa position ne fut pas jugée tellement forte qu'il fallut éluder le combat. Il fut facile de distinguer que les redoutes n'étaient qu'ébauchées, le fossé peu profond, non palissadé ni fraisé. On évaluait les forces de l'ennemi à 123 ou 130 mille hommes. Nos forces étaient égales, mais la supériorité de nos troupes n'était pas douteuse.

Le 7, à deux heures du matin, l'Empereur était entouré de ses maréchaux à la position prise l'avant-veille. A cinq heures et demie, le soleil se leva sans nuages ; la veille il avait plu : " C'est le soleil d'Austerlitz," dit l'Empereur. Quoiqu'au mois de Septembre, il faisait aussi froid qu'en Décembre en Moravie. L'armée en accepta l'augure. On battit un ban, et on lut l'ordre du jour suivant :

" Soldats,

" Voilà la bataille que vous avez tant désirée ! Désormais la victoire dépend de vous ; elle nous est nécessaire ; elle nous donnera l'abondance, de bons quartiers d'hiver, et un prompt retour dans la patrie. Conduisez-vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Vitepsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec

orgueil votre conduite dans cette journée ; que l'on dise de vous : *Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou.*”

“ Au camp impérial, sur les hauteurs de Borodino, le 7 Septembre, à deux heures du matin.”

L'armée répondit par des acclamations réitérées. Le plateau sur lequel était l'armée était couvert de cadavres russes du combat de l'avant-veille.

Le prince Poniatowski, qui formait la droite, se mit en mouvement pour tourner la forêt sur laquelle l'ennemi appuyait sa gauche. Le prince d'Eckmuhl se mit en marche le long de la forêt, la division Compans en tête. Deux batteries de 60 pièces de canon chacune, battant la position de l'ennemi, avaient été construites pendant la nuit.

A six heures, le général Comte Sorbier, qui avait armé la batterie droite avec l'artillerie de la réserve de la Garde, commença le feu. Le général Pernesty, avec 30 pièces de canon, prit la tête de la division Compans (quatrième du premier corps), qui longea le bois, tournant la tête de la division de l'ennemi. A six heures et demie le général Compans est blessé. A sept heures, le prince d'Eckmuhl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousqueterie s'engage. Le vice-roi, qui formait notre gauche, attaque et prend le village de Borodino que l'ennemi ne pouvait défendre, ce village étant sur la rive gauche de la Kologha. A sept heures, le maréchal duc d'Elchingen se met en mouvement, et, sous la protection de 60 pièces de canon que le général Fucher avait placées la veille contre le centre de l'ennemi, se porte sur le centre. Mille pièces de canon vomissent de part et d'autre la mort.

A huit heures, les positions de l'ennemi sont enlevées, ses redoutes prises et notre artillerie couronne ses mamelons. L'avantage de position qu'avaient eu pendant deux heures les batteries ennemies nous appartient maintenant. Les parapets qui ont été contre nous pendant l'attaque redeviennent pour nous. L'ennemi voit la bataille perdue, qu'il ne la croyait que commencée. Partie de son artillerie est prise, le reste est évacué sur ses lignes en arrière. Dans cette extrémité, il prend le parti de rétablir le combat et d'attaquer avec toutes ses masses ces fortes positions qu'il n'a pu garder. Trois cents pièces de canon françaises placées sur ces hauteurs

fondroient ses masses, et ses soldats viennent mourir au pied de ces parapets qu'ils avaient élevés les jours précédents avec tant de soin, et comme des abris protecteurs.

Le roi de Naples, avec la cavalerie, fit diverses charges. Le duc d'Elchingen se couvrit de gloire, et montra autant d'intrépidité que de sang-froid. L'Empereur ordonne une charge de front la droite en avant ; ce mouvement nous rend maîtres des trois parts du champ de bataille. Le prince Poniatowski se bat dans le bois avec des succès variés.

Il restait à l'ennemi ses redoutes de droite ; le général comte Morand y marche et les enlève ; mais, à neuf heures du matin, attaqué de tous côtés, il ne peut s'y maintenir. L'ennemi encouragé par ce succès, fit avancer sa réserve et ses dernières troupes pour tenter encore la fortune. La garde impériale en fait partie. Il attaque notre centre sur lequel avait pivoté notre droite. On craint pendant un moment qu'il n'enlève le village brûlé ; la division Frjant s'y porte. 80 pièces de canon françaises arrêtent d'abord et écrasent ensuite les colonnes ennemies qui se tiennent pendant deux heures serrés sous la mitraille, n'osant pas avancer, ne voulant pas reculer, et renonçant à l'espoir de la victoire. Le roi de Naples décide leur incertitude ; il fait charger le 4e corps de cavalerie qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faites dans les masses serrées des Russes et les escadrons de leurs cuirassiers ; ils se débandent de tous côtés. Le général de division comte Caulaincourt, gouverneur des pages de l'Empereur, se porte à la tête du 5e cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute de gauche par la gorge. Dès ce moment plus d'incertitude, la bataille est gagnée : il tourne contre les Russes les 24 pièces de canon qui se trouvent dans la redoute. Le comte Caulaincourt, qui venait de se distinguer par cette belle charge, avait terminé ses destinées ; il tombe mort frappé par un boulet ; mort glorieuse et digne d'envie !

Il est deux heures après midi, toute espérance abandonne l'ennemi : la bataille est finie, la canonade continue encore ; il se bat pour sa retraite et son salut, mais non plus pour la victoire.

La perte de l'ennemi est énorme ; 12 à 13 mille hommes et 8 à 9 mille chevaux russes ont été comptés sur le champ de bataille ; 60 pièces de canon et cinq mille prisonniers sont festés en notre pouvoir.

Nous avons eu 2500 hommes tués et le triple de blessés. Notre perte totale peut être évaluée à 10 mille hommes; celle de l'ennemi à 40 ou 50 mille, Jamais on n'a vu pareil champ de bataille. Sur six cadavres il y en avait un Français et cinq russes. Quarante généraux russes ont été tués, blessés ou pris; le général Bagration a été blessé.

Nous avons perdu le général de division comte Montbron, tué d'un coup de canon; le général comte Caulaincourt, qui avait été envoyé pour le remplacer, tué d'un même coup une heure après.

Les généraux de brigade Compere, Plauzonne, Marion, Huart ont été tués; sept ou huit généraux ont été blessés, la plupart légèrement. Le prince d'Eckmuhl n'a eu aucun mal. Les troupes françaises se sont couvertes de gloire et ont montré leur grande supériorité sur les troupes russes.

Telle est en peu de mots l'esquisse de la bataille de la Moskwa, donnée à deux lieues en arrière de Mojaïsk et à vingt-cinq lieues de Moscou, près de la petite rivière de la Moskwa. Nous avons tiré soixante mille coups de canon, qui sont déjà remplacés par l'arrivée de huit cents voitures d'artillerie qui avaient dépassé Smolensk avant la bataille. Tous les bois et les villages, depuis le champ de bataille jusqu'ici sont couverts de morts et de blessés. On a trouvé ici deux mille morts ou amputés Russes. Plusieurs généraux et colonels sont prisonniers.

L'Empereur n'a jamais été exposé; la garde, ni à pied ni à cheval, n'a pas donné et n'a pas perdu un seul homme. La victoire n'a jamais été incertaine. Si l'ennemi, forcé dans ses positions, n'avait pas voulu les reprendre, notre perte aurait été plus forte que la sienne; mais il a détruit son armée, en la tenant depuis huit heures jusqu'à deux sous le feu de nos batteries, et en s'opiniâtrant à reprendre ce qu'il avait perdu. C'est la cause de son immense perte.

Tout le monde s'est distingué: le roi de Naples et le duc d'Elchingen se sont fait remarquer.

L'artillerie et surtout celle de la garde, s'est surpassée. Des rapports détaillés feront connaître les actions qui ont illustré cette journée.

“ Monsieur l'évêque de , le passage du Niemen, de la Dwina, du Boristhène, les combats de

Mohilow, de la Drissa, de Polotsk, d'Ostrowno, de Smolensk, enfin la bataille de la Moskwa, sont autant de motifs pour adresser des actions de grâces au Dieu des armées. Notre intention est donc qu'à la réception de la présente, vous vous concertiez avec qui de droit. Réunissez mon peuple dans les églises, pour chanter des prières, conformément à l'usage et aux règles de l'église en pareilles circonstances. Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

“ De notre quartier impérial de Mojaïsk, le 10 Septembre, 1812.

(Signé) **NAPOLÉON.**

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire d'état,

(Signé) **Le Comte DARU.**

Rapport à S. M. l'Empereur et Roi.

Sire,

Le résultat de l'examen des prisonniers, dont la majeure partie sont des recrues ignorants ou des hommes pris avant la fin et hors du champ de bataille, ainsi que des blessés presque tous du boulet, et la plupart mourants, m'a donné sur quelques divisions de l'armée ennemie les notions suivantes :

1°. La 12^e division, faisant partie du 7^e corps, composée des régiments d'infanterie de Smolensk, de Narwa, d'Alexopol et de Nouvelle-Ingrie, ainsi que des 6^e et 41^e de chasseurs à pied, et commandés par le général-major Palitsin, lequel avait remplacé le général Kulbakin, blessé à Mohilow, a reçu ses recrues tirées des dépôts et amenées par Milloradovitch le 3 du courant, au moyen desquels les régiments d'infanterie ont été portés à 800 hommes, et ceux de chasseurs à 1200, ce qui porterait la force de cette division avant la bataille, à 4800 hommes, non compris deux compagnies d'artillerie avec 24 pièces de 6 à 12.

Le jour de la bataille, du 7 Septembre, cette division se trouvait au centre de la première ligne. Vers les deux heures après-midi, elle avait déjà essuyé de grandes pertes, et manquait de munition. Le lieute-

nant-adjoint du régiment d'Alekopol, nommé Pierre Voronin, lequel ayant été envoyé pour en chercher à la réserve, s'est égaré dans les broussailles, et fut pris après la retraite de l'armée, déclare que le général Rajewski, commandant le corps d'armée, a reçu une forte contusion qui l'a obligé de quitter le champ de bataille, et que le général en chef prince Bagration a été blessé. Tous les prisonniers de cette division s'accordent à dire qu'elle a perdu plus de la moitié de ses troupes; que sa confusion était complète lors de sa retraite, et qu'elle ne doit son salut qu'à Platow et Uwaroff, qui la couvraient. Ceux du 41e de chasseurs disent qu'il leur restait à peine 50 hommes par compagnie.

2°. La 1ere division de grenadiers, composée des grenadiers du corps de St. Pétersbourg, Ekaterinoslaw, Tauride, Paulowski et Arackschenell, commandée par le comte Strogonoff, et faisant partie du 3e corps d'armée, se trouvait à l'extrême gauche en arrière de la batterie, où elle a souffert considérablement par le feu de l'artillerie; elle était flanquée par deux escadrons de cuirassiers, qui ont également souffert sans avoir agi. La force de ces régiments de grenadiers était portée de 8 à 900 hommes avant la bataille.

On estime leur perte à un tiers, qu'on attribue à la pusillanimité des officiers, lesquels se cachaient dans les broussailles et abandonnaient les rangs.

Deux régiments de chasseurs attachés à cette division, lesquels se trouvaient en avant, se sont débandés; on ignore la perte.

Le nommé Grégoriot de Pskew, sergent depuis dix-neuf ans dans le régiment de St. Pétersbourg, déclare qu'il n'a jamais vu son régiment plier comme dans cette occasion. Il dit qu'avant l'affaire, le général Koutusoff a parcouru leur ligne, et qu'il a harangué sa troupe, ce qui n'a pas produit un grand effet. Cet homme ajoute qu'il a entendu dire au major Dalin, commandant le régiment, que vers le milieu du jour, Beningsen était allé à quarante verstes au-delà de Mojaïsk pour y préparer des moyens de défense; il croit que c'était au petit Viasma.

On ignore ce qu'est devenu Tutschkow, commandant en chef le 3e corps, ainsi que la 5e division de Kamowitzin qui en faisait partie.

3°. La 2e division de grenadiers composée des ré-

giment d'Astracan, Fanagoria, Kiöff, Moscou, Petite-Russie, Sibérie, commandée par le prince Charles de Mecklembourg, et faisant partie du 8e corps de Borosdin se trouvait le 5 Septembre à la grande redoute qui fut enlevée le même jour, et où elle a perdu ses pièces, un colonel et plus de la moitié de ses soldats. Les régiments de cette division avaient été au grand complet en arrivant à Smolensk, mais ils n'étaient que de 1000 hommes le 5, avant le combat, et ne comptaient que 7 à 800 hommes au plus par régiment, le 7, au matin, lorsqu'ils étaient dans le village qu'ils étaient chargés de défendre, en avant de la batterie du flanc gauche où ils sont venus s'établir. C'est dans cet intervalle que le prince de Mecklembourg fut blessé.

49. Le 2e corps de Bagarouth avait manœuvré le 6 et le 7 pour se porter à la gauche de la ligne pour soutenir le 3e corps. Tous les prisonniers assurent qu'il n'en est pas rentré la moitié à Mojaïsk.

Les régiments des mousquetaires de Minak, Tebolsk, Volhynie et Kremenschug, ainsi que le 2e et le 34e de chasseurs de la 4e division, commandés par le prince de Wurtemberg, avaient été portés à 800 hommes, et aucun d'eux n'en comptait 400 après la bataille; il en est de même des régiments de Raizan, Belosersky, Bresc et Wilmanstrand, ainsi que des 30e et 48e des chasseurs de la division d'Alaoufieff.

Le nommé Prohoroff, sous-officier du régiment de Raizan, déclare que son colonel Avens a été tué, et que, pendant la retraite, il a vu, sur le bord de la rivière, le général en chef Tutschkoff, blessé, ainsi que le colonel des grenadiers de Moscou. Ce corps a eu peu d'officiers tués, mais beaucoup de blessés.

5°. La 24e division du 6e corps qui se trouvait dans la grande batterie du centre, ne comptait, après la bataille du 7, que 50 hommes par compagnie, quoique deux jours auparavant elles aient été portées à 100 hommes dans les régiments de Schirwanak, Butinkas, Ufa et Tomsk, 19e et 40e, de chasseurs, dont les compagnies étaient de 115 hommes, moyennant des recrues amenées de Nowogorod-Sewkrski.

6°. La 2e division de la garde, composée des régiments de grenadiers Ismailoff et Lithunie, et des deux régiments de chasseurs de la garde et de Finlande, sous les ordres du général Lawroff, se trouvait en ligne en

arriere des trois batteries à la gauche du centre. Ces régiments ont considérablement souffert de l'artillerie, mais celui d'Ismailoff s'étant porté en avant à la bayonnette, fut si vivement chargé par la cavalerie, qu'il ne lui est resté que 40 hommes par compagnie. Le général Krapowitski, commandant une brigade, et le colonel du régiment Ismailoff y furent blessés.

Mojaisk, le 10 Septembre, 1812.

Le général de division chargé du service spécial.

(Signé) СОКОЛНИКОВ

XIX^{ème} BULLETIN.

Moscou, le 16 Septembre, 1812.

Après la bataille de la Moskwa, l'armée française poursuivit l'ennemi sur Moscou par les trois routes de Mojaisk, de Svenigorod et de Kalouga.

Le roi de Naples était, le 9, à Koubinskoe, le vice-roi à Rouza, et le prince Poniatowski à Feminskoe, le quartier-général fut transféré le 12 de Mojaisk à Pesclina; le 13, il fut au château de Berwska; le 14, à midi, nous entrâmes à Moscou. L'ennemi avait élevé sur la montagne du Moineau, à deux verstes de la ville, quelques redoutes qu'il abandonna.

La ville de Moscou est aussi grande que Paris; c'est une ville extrêmement riche, remplie des palais de tous les nobles de l'empire. Le gouverneur russe, Rostopchin, a voulu ruiner cette belle ville quand il l'a vu abandonné par l'armée russe. Il avait armé 3000 malfaiteurs qu'il avait tirés des prisons. Il avait aussi rassemblé 6000 satellites, et il leur avait distribué des armes de l'arsenal.

Notre avant-garde, arrivée au centre de la ville, fut reçue par un feu de mousquetterie qui partit du Kremlin. Le roi de Naples fit ouvrir une batterie de quelques pièces de canon, dispersa cette canaille, et prit possession du Kremlin. Nous avons trouvé dans l'arsenal 60,000 fusils neufs, et 120 pièces de canon sur leurs affûts. L'anarchie la plus complète régnait dans la ville; quel-

ques, forcés par coururent dans ses différents quartiers et mirent le feu de tous côtés. Le gouverneur Rostopchin avait fait partir tous les marchands et boutiquiers qui auraient pu servir à rétablir l'ordre. Plus de 400 Français et Allemands ont été arrêtés par ses ordres; en fin il avait pris la précaution d'emmener les pompiers avec les pompes, de manière que la plus complète anarchie a désolé cette grande et belle ville, et que les flammes la dévorent. Nous y avons trouvé des ressources considérables de toute espèce.

L'Empereur est logé au Kremlin, qui est dans le centre de la ville, comme une espèce de citadelle, entourée de hautes murailles. Il y a dans les hôpitaux trente mille malades ou blessés russes, abandonnés sans secours et sans nourriture.

Les Russes reconnaissent qu'ils ont perdu cinquante mille hommes dans la bataille de la Moskwa. Le prince Bagration a été blessé mortellement. Il a été fait une liste des généraux russes blessés ou tués dans la bataille, elle s'élevé de 45 à 50.

XXème BULLETIN.

Moscou, 17 Septembre.

Les Russes ont chanté le *Te Deum* pour la bataille de Polótzk; on a chanté des *Te Deum* pour les batailles de Riga, pour la bataille d'Ostrowno, et pour celle de Smolensk. Suivant les rapports des Russes, ils étaient partout vainqueurs, et ils repoussaient les Français à une grande distance du champ de bataille. C'est donc au milieu de cette chaîne de *Te Deum* russes, que l'armée Française arrive à Moscou. Là ils se croyaient encore vainqueurs; au moins la populace le croyait ainsi, car les personnes bien informées savaient bien ce qu'il en était.

Moscou est l'entrepôt de l'Asie et de l'Europe. Ses magasins étaient immenses; chaque maison était approvisionnée pour huit mois d'objets de toute espèce. Ce ne fut que dans la soirée qui précéda notre entrée et même à notre arrivée, dans la ville, que le danger fut connu. Nous avons trouvé dans la maison du misérable Rostopchin quelques papiers et une lettre à moitié écrite. Il s'était enfui sans la finir.

Moscou, une des plus riches villes du monde, n'est plus. Le 14, les Russes mirent le feu à la Bourse, au Bazar et à l'hôpital. Le 16, il s'éleva un vent violent. Trois ou quatre cents bandits mirent le feu à la ville en cinq cents endroits différents au même moment, par ordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq-sixièmes de maisons étaient bâties en bois; le feu se répandit avec une rapidité prodigieuse; c'était un océan de flamme. Des églises dont il y avait près de 1600, plus de mille palais, des magasins immenses, presque tout est devenu la proie des flammes. Le Kremlin a été conservé.

Cette perte est incalculable pour la Russie, pour son commerce et pour sa noblesse qui y avait tout laissé. Ce n'est point exagérer que d'évaluer cette perte à plusieurs milliards.

Environ cent de ces incendiaires ont été pris et fusillés. Tous ont déclaré qu'ils agissaient par ordre de Rostopchin et du directeur de la police.

Trente mille malades et blessés russes ont été brûlés. Les plus riches maisons de Russie sont ruinées. Le nombre des coups de pierre terrible. Les habillemens, les magasins, et les équipemens de l'armée russe ont été consumés. Ainsi ils ont tout perdu. Ils n'avaient rien voulu emporter, parce qu'ils pouvaient toujours qu'il nous était impossible d'arriver à Moscou; et parce qu'ils voulaient tromper le peuple. Lorsqu'ils virent que tout était dans les mains des Français, ils conçurent l'horrible projet de détruire par le feu cette première capitale, cette sainte cité, le centre de l'Empire; et ils ont réduit à la mendicité plus de 200,000 habitans respectables. Voilà le crime de Rostopchin, exécuté par des criminels sortis des prisons.

Les ressources que l'armée avait trouvées sont conséquemment diminuées de beaucoup; cependant nous avons recueilli et nous recueillons encore une grande quantité d'objets de nécessité. Les caves n'ont point été touchées par le feu, et pendant les dernières vingt-quatre heures, les habitans avaient sauvé plusieurs artères. Ils cherchaient à arrêter le progrès des flammes, mais le gouverneur avait pris l'horrible précaution d'enlever ou de détruire toutes les pompes.

L'armée se refait de ses fatigues; elle a en abondance du pain, des pommes de terre, des choux et d'autres légumes, de la viande, des provisions salées, du vin, de

l'eau-de-vie, du sucre, du café, en un mot des provisions de tout espece.

L'avant-garde est à 20 verstes (4 lieues) sur la route de Kasan, par où l'ennemi se retire. Une autre avant-garde française est sur la route de Pétersbourg, où l'ennemi n'a pas un seul soldat.

La température est encore celle de l'automne; les soldats ont trouvé et continuent de trouver, nombre de pelisses et de fourrures pour l'hiver. Moscou était le dépôt de ces articles.

XXI^{ème} BULLETINS.

Moscou, le 20 Septembre.

Trois cents chauffeurs ont été arrêtés et fusillés. Ils étaient armés d'une fusée de six pouces, contenue entre deux morceaux de bois; ils avaient aussi des artifices qu'ils jetaient sur les toits. Ce misérable Rostopchin avait fait confectionner ces artifices en faisant croire aux habitants qu'il voulait faire un ballon qu'il lancerait plein de matieres incendiaires sur l'armée française. Il réunissait sous ce prétexte les artifices et autres objets nécessaires à l'exécution de son projet.

Dans la journée du 19, et dans celle du 20, les incendies ont cessé. Les trois-quarts de la ville sont brûlés, entre autres le beau palais de Catherine, meublé à neuf. Il reste au plus le quart des maisons.

Pendant que Rostopchin enlevait les pompes de la ville, il faisait 60,000 fusils, 150 pieces de canon, plus de 100,000 boulets et bombes, 1,500,000 cartouches, 400 milliers de salpêtre et de soufre. Ce n'est que le 19 qu'on a découvert les 400 milliers de poudre et les 400 milliers de salpêtre et de soufre dans un bel établissement situé à une demi-lieue de la ville; cela est important; nous voilà approvisionnés pour deux campagnes.

On trouve tous les jours des caves pleines de vin et d'eau-de-vie.

Les manufactures commencent à fleurir à Moscou; elles sont détruites. L'incendie de cette capitale retarde la Russie de cent ans.

Le temps paraît tourner à la pluie. La plus grande partie de l'armée est casernée dans Moscou.

XXIIeme BULLETIN.

Moscou, le 27 Septembre.

Le consul-général Lesseps a été nommé intendant de la province de Moscou. Il a organisé une municipalité et plusieurs commissions, toutes composées d'habitants du Pays.

Les incendies ont entièrement cessé. Nous découvrons chaque jour des magasins de sucre, de fourrures, de draps, etc. etc.

L'ennemi paraît se retirer sur Talouga et Toula. Toula contient la plus grande manufacture d'armes de toute la Russie. Notre avant-garde est sur la Packra.

L'Empereur est logé dans le palais impérial de Kremlin. Nous avons trouvé dans le Kremlin plusieurs des ornements dont on se servait au couronnement des empereurs et tous les drapeaux pris sur les Turcs depuis cent ans.

Le temps est à-peu-près le même qu'à la fin d'Octobre à Paris. Il pleut légèrement, et nous avons eu quelques gelées blanches. On nous assure que la Moskwa et les autres rivières du pays ne sont pas gelées avant le milieu de Novembre.

La plus grande partie de l'armée est à Moscou où elle se remet de ses fatigues.

XXIIIeme BULLETIN.

Moscou, le 9 Octobre.

L'avant-garde, commandée par le roi de Naples, est sur la Nara, à 20 lieues de Moscou. L'armée de l'ennemi est sur la Kalouga. Il y a eu quelques escarmouches depuis trois jours. Le roi de Naples a eu tout l'avantage, et il a toujours délogé l'ennemi de ses positions.

Les Cosaques rôdent sur nos flancs. Une patrouille de 150 dragons de la garde, commandée par le major Marthod, est tombée dans une embuscade de Cosaques, entre la route de Moscou et Kalouga. Les dragons en ont sabré 300, et se sont frayé un passage; mais ils ont laissé sur le champ de bataille vingt hommes qui ont été pris; parmi eux est le major, dangereusement blessé. Le duc d'Elchingen est à Bogorodosk. L'avant-garde du vice-roi est à Troitskoi, sur la route de Dimitrow.

Les drapeaux pris par les Russes sur les Turcs, en différentes guerres, et plusieurs curiosités trouvées dans le Kremlin, ont été expédiés pour Paris. Nous avons trouvé une Madone enrichie de diamans ; elle a été aussi envoyée à Paris.

Nous joignons ici un état statistique de Moscou, qui a été trouvé parmi les papiers du Palais.

Il parait que Rostopchin a émigré. A Voronovo, il a mis le feu à son palais, et a laissé l'écrit suivant attaché à un poteau :

“ J'ai embelli pendant huit ans cette maison de campagne, et j'y ai vécu heureux au sein de ma famille. Les habitants de cette terre, au nombre de 1720, la quittent à votre approche,* et je mets le feu à ma maison, afin qu'elle ne soit pas souillée par votre présence. Français, je vous ai abandonné mes deux maisons de Moscou, avec des meubles valant un demi million de roubles ; ici vous ne trouverez que des cendres.”†

(Signé) Le Comte FÉDOR ROSTOPCHIN.

Voronovo, le 29 Septembre.

Le palais de Kourakin est un de ceux qui ont été préservés du feu ; le général comte Nansouty y est logé.

Nous avons réussi avec beaucoup de peine à retirer des hôpitaux et maisons embrasées un nombre de Russes malades. Il a été sauvé environ 4000 de ces malheureux. Le nombre de ceux qui ont péri dans l'incendie est très-grand.

Nous avons depuis huit jours un soleil plus chaud qu'il ne l'est à Paris dans cette saison. Nous ne nous apercevons pas que nous sommes dans le Nord. Le duc de Reggio, qui est à Wilna, est entièrement rétabli.

Le général en chef Bagration est mort des blessures qu'il a reçues à la bataille de la Moskwa.

L'armée Russe désavoue l'incendie de Moscou ; les auteurs de cet attentat sont détestés parmi les Russes : ils regardent Rostopchin comme une espèce de Marat :

* Ils sont retournés.

† Il a effectivement mis le feu à sa maison de campagne, mais cet exemple n'a eu qu'un très-petit nombre d'imitateurs. Toutes les maisons des environs de Moscou sont intactes. — (Moniteur du 28 Oct.)

il a pu se consoler dans la société du commissaire anglais Wilson.

L'état-major fera publier les détails des batailles de Smolensk et de la Moskwa, et fera connaître ceux qui se sont distingués.

Nous venons d'armer le Kremlin de 30 pièces de canon, et on a placé des chevaux de frise à toutes ses avenues. Il forme une forteresse; des boulangeries et des magasins y sont établis.

XXIVeme BULLETIN.

Moscou, le 14 Octobre, 1812.

Le général baron Delzons a marché sur Dimitrow. L'avant-garde du roi de Naples est sur la Nara en présence de l'ennemi qui est occupé à rafraîchir son armée, et à la compléter au moyen de la milice.

Le temps est toujours beau. La première neige tombe hier. Dans vingt jours nous serons en quartiers d'hiver.

Les troupes russes de Moldavie ont joint le général Tormazow. Celles de Finlande ont débarqué à Riga. Elles sont sorties pour attaquer le 10eme corps. Elles ont été battues. Trois mille hommes ont été faits prisonniers. Le rapport officiel de ce brillant combat, qui fait tant d'honneur au général d'York, n'est pas encore arrivé.

Tous nos blessés ont quitté Smolensk, Minsk et Mohilow. Un grand nombre sont rétablis et ont rejoint leurs corps. Plusieurs lettres particulières entre St. Pétersbourg et Moscou, nous ont bien fait connaître la situation de cet empire. Le projet de brûler Moscou ayant été tenu secret, la plus grande partie des nobles et des individus l'ignoraient et n'ont rien sauvé.

Les ingénieurs ont levé un plan de la ville, en y marquant les maisons qui ont été sauvées des flammes. Il paraît qu'il n'y a eu que la dixième partie de la ville sauvée de l'incendie, les neuf-dixièmes n'existent plus.

XXVeme BULLETIN.

A Noïlskoë, le 20 Octobre, 1812.

Tous les malades qui étaient aux hôpitaux de Moscou, ont été évacués dans les journées du 15, du 16, du 17 et du 18 sur Mojaïsk et Smolensk. Les caissons d'artillerie, les munitions prises, et une grande quantité de choses curieuses et des trophées, ont été emballés et sont partis le 15. L'armée a reçu l'ordre de faire du biscuit pour vingt jours, et de se tenir prête à partir ; effectivement, l'Empereur a quitté Moscou le 19. Le quartier-général était le même jour à Desna.

D'un côté, on a armé le Kremlin et on l'a fortifié, dans le même temps, on l'a miné pour le faire sauter. Les uns croient que l'Empereur veut marcher sur Toula et Kalouga pour passer l'hiver dans ces provinces, en occupant Moscou par une garnison dans le Kremlin.

Les autres croient que l'Empereur fera sauter le Kremlin et brûler les établissements publics qui restent, et qu'il se rapprochera de cent lieues de la Pologne, pour établir ses quartiers d'hiver dans un pays ami, et être à portée de recevoir tout ce qui existe dans les magasins de Dantzic, de Kowno, de Wilna, et de Minsk, pour se rétablir des fatigues de la guerre : ceux-ci font l'observation que Moscou est éloigné de Pétersbourg de 180 lieues de mauvaise route, tandis qu'il n'y a de Witepsk à Pétersbourg que 130 lieues ; qu'il y a de Moscou à Kiow 216 lieues, tandis qu'il n'y a de Smolensk à Kiow que 112 lieues ; d'où l'on conclut que Moscou n'est pas une position militaire ; or, Moscou n'a plus d'importance politique, puisque cette ville est brûlée et ruinée pour cent ans.

L'ennemi montre beaucoup de Cosaques qui inquiètent la cavalerie : l'avant-garde de la cavalerie, placée en avant de Vinkovo, a été surprise par une horde de ces Cosaques ; ils étaient dans le camp avant qu'on pût être à cheval. Ils ont pris un parc du général Sébastiani de cent voitures de bagages, et fait une centaine de prisonniers. Le roi de Naples est monté à cheval avec les cuirassiers et les carabiniers et apercevant une colonne d'infanterie légère de Cosaques, il l'a chargée,

rompu et taillée en pièces. Le général Dery, aide-de-camp du roi, officier brave, a été tué dans cette charge, qui honore les carabiniers.

Le vice roi est arrivé à Fominskoë. Toute l'armée est en marche.

Le maréchal duc de Trévisé est resté à Moscou avec une garnison.

Le temps est très-beau, comme en France en Octobre, peut-être un peu plus chaud. Mais dans les premiers jours de Novembre on aura des froids. Tout indique qu'il faut songer aux quartiers d'hiver. Notre cavalerie surtout en a besoin. L'infanterie s'est remise à Moscou et elle est très-bien portante.

XXVIème BULLETIN.

Borowsk, le 23 Octobre.

Après la bataille de Moskwa, le général Kutusoff prit position à une lieue en avant de Moscou ; il avait établi plusieurs redoutes pour défendre la ville ; il s'y tint, espérant sans doute en imposer jusqu'au dernier moment. Le 14 Septembre, ayant vu l'armée française marcher à lui, il prit son parti et évacua la position en passant par Moscou. Il traversa cette ville avec son quartier-général à neuf heure après-midi.

Le commandant de l'arrière-garde russe fit demander qu'on le laissât défilé dans la ville sans tirer : on y consentit : mais au Kremlin, la canaille armée par le gouverneur, fit résistance et fut sur-le-champ dispersée. Dix mille soldats Russes furent le lendemain, et les jours suivants, ramassés dans la ville où ils s'étaient éparpillés par l'appât du pillage ; c'étaient d'anciens et bons soldats, ils ont augmenté le nombre des prisonniers.

Les 15, 16, et 17 Septembre, le général d'arrière-garde russe dit que l'on ne devait plus se battre, et parla beaucoup de paix. Il se porta sur la route de Kolomna et notre avant-garde se plaça à cinq lieues de Moscou, au pont de la Moskwa. Pendant ce temps, l'armée russe quitta la route de Kolomna et prit celle de Kalouga par la traverse.

Elle fit ainsi la moitié du tour de la ville, à six

lieues de distance. Le vent y portait des tourbillons de flamme et de fumée. Cette marche, au dire des officiers russes, était sombre et religieuse. La consternation était dans les âmes : on assure qu'officiers et soldats étaient si pénétrés, que le plus profond silence régnait dans toute l'armée comme dans la prière.

On s'aperçut bientôt de la marche de l'ennemi. Le duc d'Istrie se porta à Desna avec un corps d'observation.

Le roi de Naples suivit l'ennemi d'abord sur Podol, et ensuite se porta sur ses derrières menaçant de lui couper la route de Kalouga. Quoique le roi n'eut avec lui que l'avant-garde, l'ennemi ne se donna que le temps d'évacuer les retranchements qu'il avait faits, et se porta six lieues en arrière, après un combat glorieux pour l'avant-garde. Le prince Poniatowski prit position derrière la Nara, au confluent de l'Istia.

Le général Lauriston ayant dû aller au quartier-général russe le 5 Octobre, les communications se rétablirent entr'eux de ne pas s'attaquer sans se prévenir trois heures d'avance ; mais le 18, à sept heures du matin, 4000 Cosaques sortirent d'un bois situé à demi-portée de canon du général Sébastiani, formant l'extrême gauche de l'avant-garde, qui n'avait été ni occupé ni éclairé ce jour-là.

Ils firent un houra sur cette cavalerie légère, dans le temps qu'elle était à pied à la distribution de farine. Cette cavalerie légère ne put se former qu'à un quart de lieue plus loin. Cependant l'ennemi pénétrant par cette trouée, un parc de 12 pièces de canon et de 30 caissons du général Sébastiani fut pris dans un ravin, avec des voitures de bagages au nombre de 30, en tout 65 voitures, au lieu de 100 que l'on avait porté dans le dernier bulletin.

Dans le même temps, la cavalerie régulière de l'ennemi et deux colonnes d'infanterie pénétraient dans la trouée. Elles espéraient gagner le bois et le défilé de Voronosvo avant nous ; mais le roi de Naples était là : il était à cheval. Il marcha et enfonça la cavalerie de ligne russe dans dix à douze charges différentes. Il aperçut la division de six bataillons ennemis, commandés par le lieutenant-général Muller, la chargea et l'enfonça. Cette division a été massacrée. Le lieutenant-général Muller a été tué.

Pendant que ceci se passait, le prince Poniatowski repoussait une division russe avec succès. Le général polonais Fischer a été tué d'un boulet.

L'ennemi a non-seulement éprouvé une perte supérieure à la nôtre, mais il a la honte d'avoir violé une trêve d'avant-garde; ce qu'on ne vit presque jamais. Notre perte se monte à 800 hommes tués, blessés ou pris. Celle de l'ennemi est double. Plusieurs officiers Russes ont été pris; deux de leurs généraux ont été tués; le roi de Naples, dans cette journée, a montré ce que peuvent la présence d'esprit, la valeur et l'habitude de la guerre; en général, dans toute la campagne, ce prince s'est montré digne du rang suprême où il est.

Cependant l'empereur, voulant obliger l'ennemi à évacuer son camp retranché, et le rejeter à plusieurs marches en arrière, pour pouvoir tranquillement se porter sur les pays choisis pour ses quartiers d'hiver, et nécessaires à occuper actuellement pour l'exécution de ses projets ultérieurs, avait ordonné le 17 par le général Lauriston à son avant-garde, de se placer derrière le défilé de Winkowo, afin que ses mouvements ne pussent pas être aperçus.

Depuis que Moscou avait cessé d'exister, l'Empereur avait projeté ou d'abandonner cet amas de décombres, ou d'occuper seulement le Kremlin avec 8000 hommes; mais le Kremlin, après 15 jours de travaux, ne fut pas jugé assez fort pour être abandonné pendant 20 ou 30 jours à ses propres forces. Il aurait affaibli et gêné l'armée dans ses mouvements, sans donner un grand avantage.

Si l'on eût voulu garder Moscou contre les mendiants et les pillards, il fallait 20 mille hommes. Moscou est aujourd'hui un vrai cloaque malsain et impur. Une population de 200 mille âmes errant dans les bois voisins, mourant de faim, vient sur ces décombres chercher quelques légumes des jardins pour vivre. Il parut inutile de compromettre quoique ce soit pour un objet qui n'est d'aucune importance militaire, et qui est aujourd'hui devenu sans importance politique.

Tous les magasins qui étaient dans la ville ayant été découverts avec soin, les autres évacués, l'Empereur fit miner le Kremlin. Le duc de Trévise le fit sauter le 28, à deux heures du matin; l'arsenal, les casernes, les magasins, tout a été détruit. Cette ancienne citadelle, qui

date de la fondation de la monarchie, ce premier palais des czars, ont été ! Le duc de Trévise s'est mis en marche pour Vereja. L'aide-de-camp de l'Empereur de Russie Winzingerode ayant voulu percer, le 22, à la tête de 500 Cosaques, fut repoussé et fait prisonnier, avec un jeune officier nommé Nariskin.

Le quartier-général fut porté le 19 au château de Troitskoe, il y séjourna le 20. Le 21, il était à Ighatiew ; le 22 à Pominskoi ; toute l'armée ayant fait deux marches de flanc, et le 23 à Borowsk.

L'Empereur compte se mettre en marche le 24 pour gagner la Dwina, et prendre une position qui le rapproche de 80 lieues de Pétersbourg et de Wilna, double avantage, c'est-à-dire plus près de 20 marches des moyens et du but.

De quatre mille maisons de pierre qu'il y avait dans Moscou, il n'en reste pas plus de deux cents. On a dit d'abord qu'il en restait le quart, parce que dans ce calcul on avait compris huit cents églises, dont plusieurs même sont endommagées. Quant aux maisons de bois, il en reste près de cinq cents. On avait proposé à l'Empereur de traiter les Russes à leur manière, en brûlant le reste de la ville, et d'étendre cette mesure autour de Moscou, qui est environné de 2000 villages, et d'autant de châteaux et maisons de campagne. On aurait formé quatre colonnes de 2000 hommes chacune, et qui auraient tout brûlé à vingt lieues à la ronde. " Cela, disait-on, apprendra aux Russes à faire la guerre selon les règles et non comme des Tartares ; s'ils brûlent un village ou une maison, il faut les en rendre responsables, et leur en brûler un cent." L'Empereur n'a pas voulu adopter ce système qui aurait aggravé les malheurs de cette population. De 900 propriétaires dont les châteaux auraient été brûlés, il y en a peut-être un cent qui sont les partisans du Marat de la Russie ; mais les autres huit cents sont de braves gens, déjà trop victimes de quelques misérables. Pour punir cent coupables, 8900 personnes eussent été ruinées : ajoutons que c'était laisser absolument sans ressource 200,000 pauvres innocens villageois. L'Empereur s'est donc contenté d'ordonner la destruction de la Citadelle et des autres bâtimens militaires, selon les lois de la guerre, défendant de nuire aux individus qui ne souffrent déjà que trop des suites de cette guerre.

On ne se souvient pas en Russie d'un temps pareil à celui que nous avons eu depuis vingt jours, il fait un

soleil superbe, et les jours sont aussi beaux que pendant le voyage de Fontainebleau. L'armée occupe une campagne extrêmement riche, et qu'on peut comparer au meilleur pays de la France ou de l'Allemagne.

XXVIIeme BULLETIN.

Vérea, le 27 Octobre, 1812.

Le 22, le prince Poniatowski se porta sur Vereia. Le 23, l'armée allait suivre ce mouvement, lorsque, dans l'après-midi, on apprit que l'ennemi avait quitté son camp retranché et se portait sur la petite ville de Maloiaroslavets. On jugea nécessaire de marcher à lui pour l'en chasser.

Le vice-roi reçut l'ordre de s'y porter. La division Delzons arriva le 23, à 6 heures du soir, sur la rive gauche, s'empara du pont et le fit rétablir.

Dans la nuit du 23 au 24, deux divisions russes arrivèrent dans la ville et s'emparèrent des hauteurs sur la rive droite, qui sont extrêmement favorables.

Le 24, à la pointe du jour, le combat s'engagea. Pendant ce temps l'armée ennemie parut toute entière et vint prendre position derrière la ville; les divisions Delzons, Broussier et Pino, et la garde italienne furent successivement engagées. Ce combat fit le plus grand honneur au vice-roi et au 4e corps d'armée. L'ennemi engagea les deux tiers de son armée pour soutenir la position; ce fut en vain, la ville fut enlevée, ainsi que les hauteurs. La retraite de l'ennemi fut si précipitée, qu'il fut obligé de jeter 20 pièces de canon dans la rivière.

Vers le soir, le maréchal prince d'Eckmuhl déboucha avec son corps, et toute l'armée se trouva en bataille avec son artillerie, le 25, sur la position que l'ennemi occupait la veille.

L'Empereur porta son quartier-général le 24 au village de Ghorodna. A sept heures du matin, 6000 cosaques qui s'étaient glissés dans les bois firent un houra général sur les derrières de la position, et enlevèrent 6 pièces de canon qui étaient parquées. Le duc d'Istrie se porta au galop avec toute la garde à cheval: cette

horde fut sabrée, ramené et jetée dans la rivière; on lui reprit l'artillerie qu'elle avait prise; et plusieurs voitures qui lui appartenaient; 600 de ces cosaques ont été tués, blessés ou pris; 80 hommes de la garde ont été blessés et 2 tués.

Le général de division comte Rapp a eu un cheval tué sous lui; l'intrepidité dont ce général a donné tant de preuves, se montre dans toutes les occasions. Au commencement de la charge, les officiers de cosaques appelaient la garde, qu'ils reconnaissaient, *muscadins de Paris*. Le major des dragons Letort s'est fait remarquer. A huit heures, l'ordre était rétabli.

L'Empereur se porta à Malojaroslavetz, reconnut la position de l'ennemi, et ordonna l'attaque pour le lendemain; mais dans la nuit l'ennemi a battu en retraite. Le prince d'Eckmühl l'a poursuivi pendant six lieues; l'Empereur alors l'a laissé aller et a ordonné le mouvement sur Vereia.

Le 26, le quartier-général était à Borowsk, et le 27 à Vereia. Le prince d'Eckmühl est ce soir à Borowsk; le maréchal duc d'Elchingen à Mojaïsk.

Le temps est superbe, les chemins sont beaux; c'est le reste de l'automne; ce temps durera encore huit jours, et à cette époque nous serons rendus dans nos nouvelles positions.

Dans le combat de Malojaroslavetz, la garde italienne s'est distinguée. Elle a pris la position et s'y est maintenue. Le général baron Delzons, officier distingué, a été tué de 3 balles. Notre perte est de 1500 hommes tués et blessés. Celle des ennemis est de 6 à 7000. On a trouvé sur le champ de bataille 1700 russes, parmi lesquels 1200 recrues habillés de vestes grises, ayant à peine deux mois de service.

L'ancienne infanterie russe est détruite; l'armée russe n'a quelque consistance que par les nombreux renforts de cosaques récemment arrivés du Don. Des gens instruits assurent qu'il n'y a dans l'infanterie russe que le premier rang composé de soldats, et que les deuxièmes et troisièmes rangs sont remplis par des recrues et des milices, que, malgré la parole qu'on leur avait donnée, on y a incorporés. Les russes ont eu trois généraux tués. Le général comte Pino a été légèrement blessé.

XXVIII^{ème} BULLETIN.

Smolensk, le 11 Novembre

Le quartier-général de l'Empereur était le 1^{er} Novembre à Viasma, et le 9 à Smolensk. Le temps a été très-beau jusqu'au 6, mais le 7 l'hiver a commencé. La terre est couverte de neige. Les routes sont devenues très-glissantes et très-difficiles pour les chevaux de trait. Nous avons perdu beaucoup d'hommes par le froid et la fatigue; les bivouacs de nuit leur sont très-nuisibles.

Depuis la bataille de Malojaroslawitz, l'avant-garde n'a vu d'autres ennemis que les Cosaques, qui, comme les Arabes, rôdent sur nos flancs, et voltigent à l'entour pour nous incommoder.

Le 2, à deux heures après midi, 12,000 hommes d'infanterie Russe, couverts par une nuée de Cosaques, intercepterent la communication, à une lieue de Viasma, entre le Prince d'Eckmuhl et le Vice-roi. Le Prince d'Eckmuhl et le Vice-Roi marcherent sur cette colonne, la chasserent de la route, et la rejetterent dans le bois, prirent un major-général et un bon nombre de prisonniers et enleverent six pieces de canon; depuis ce temps nous n'avons plus revu l'infanterie Russe, mais seulement les Cosaques.

En conséquence du mauvais temps, depuis le 6, nous avons perdu plus de 3000 chevaux du train, et environ 100 de nos caissons ont été détruits.

Le Général Wittgenstein, ayant été renforcé par les divisions Russet de Finlande, et par un grand nombre de troupes de milices, attaqua le 18 Octobre le maréchal Gouvion St. Cyr; il fut repoussé par ce maréchal et le général Wrede, qui prirent plus de 3,000 prisonniers, et couvrirent le champ de bataille de morts.

Le 20, le maréchal Gouvion St. Cyr ayant appris que le maréchal Duc de Bellune, était en marche pour le renforcer, repassa la Dwina et alla au devant de lui, pour, après avoir effectué sa jonction avec lui, attaquer Wittgenstein, et l'obliger à repasser la Dwina.

Le maréchal Gouvion St. Cyr fait le plus grand éloge de ses troupes. La division Suisse s'est distinguée par son sang-froid et sa bravoure. Le colonel Gueheneue

du 26^e régiment d'infanterie légère a été blessé. Le maréchal St. Cyr a reçu une blessure au pied ; le maréchal duc de Reggio est arrivé pour le remplacer et a repris le commandement du 2^d corps.

La santé de l'Empereur n'a jamais été meilleure.

XXIXeme BULLETIN.

Molodetschno, le 3 Décembre 1812.

Jusqu'au 6 Novembre, le temps a été parfait, et le mouvement de l'armée s'est exécuté avec le plus grand succès. Le froid a commencé le 7 ; dès ce moment, chaque nuit nous avons perdu plusieurs centaines de chevaux, qui mouraient au bivouac. Arrivés à Smolensk, nous avons déjà perdu bien des chevaux de cavalerie et d'artillerie.

L'armée russe de Wolhynie était opposée à notre droite. Notre droite quitta la ligne d'opérations de Minsk, et prit pour pivot de ses opérations la ligne de Varsovie. L'Empereur apprit à Smolensk, le 9, ce changement de ligne d'opérations, et présuma ce que faisait l'ennemi. Quelque dur qu'il lui parût de se mettre en mouvement dans une si cruelle saison, le nouvel état des choses le nécessitait ! il espérait arriver à Minsk, ou du moins sur la Beresina, avant l'ennemi ; il partit le 13 de Smolensk ; le 16, il coucha à Krasnoi. Le froid, qui avait commencé le 7, s'accrut subitement, et, du 14 au 15 et au 16, le thermometre marqua seize et dix-huit degrés au-dessous de glace. Les chemins furent couverts de verglas ; les chevaux de cavalerie, d'artillerie, de train, périssaient toutes les nuits, non par centaines, mais par milliers, surtout les chevaux de France et d'Allemagne : plus de trente mille chevaux périrent en peu de jours ; notre cavalerie se trouva toute à pied ; notre artillerie et nos transports se trouvaient sans attelage. Il fallut abandonner et détruire une bonne partie de nos pièces et de nos munitions de guerre et de bouche.

Cette armée, si belle le 6, était bien différente dès le 14, presque sans cavalerie, sans artillerie, sans transports. Sans cavalerie, nous ne pouvions pas nous éclairer à un

quart de lieue ; cependant, sans artillerie, nous ne pouvions pas risquer une bataille et attendre de pied ferme ; il fallait occuper un certain espace pour ne pas être tournés, et cela sans cavalerie qui éclairât et liât les colonnes. Cette difficulté, jointe à un froid excessif subitement venu, rendit notre situation fâcheuse. Les hommes que la nature n'a pas trempés assez fortement pour être au-dessus de toutes les chances du sort et de la fortune, parurent ébranlés, perdirent leur gaité, leur bonne humeur, et ne reverent que malheurs et catastrophes ; ceux qu'elle a créés supérieurs à tout, conserverent leur gaité et leurs manières ordinaires, et virent une nouvelle gloire dans des difficultés différentes à surmonter.

L'ennemi, qui voyait sur les chemins les traces de cette affreuse calamité qui frappait l'armée française, chercha à en profiter. Il enveloppait toutes les colonnes par ses Cosaques, qui enlevaient, comme les Arabes, dans les déserts, les trains et les voitures qui s'écartaient. Cette méprisable cavalerie, qui ne fait que du bruit, et n'est pas capable d'enfoncer une compagnie de voltigeurs, se rendit redoutable à la faveur des circonstances. Cependant l'ennemi eut à se repentir de toutes les tentatives sérieuses qu'il voulut entreprendre ; il fut culbuté par le vice-roi au-devant duquel il s'était placé, et il y perdit beaucoup de monde.

Le duc d'Elchingen qui, avec trois mille hommes, faisait l'arrière-garde, avait fait sauter les remparts de Smolensk. Il fut cerné et se trouva dans une position critique : il s'en tira avec cette intrépidité qui le distingue. Après avoir tenu l'ennemi éloigné de lui pendant toute la journée du 18, et l'avoir constamment repoussé, à la nuit il fit un mouvement par le flanc droit, passa le Borysthene et déjoua tous les calculs de l'ennemi. Le 19, l'armée passa le Borysthene à Orza, et l'armée russe fatiguée, ayant perdu beaucoup de monde, cessa là ses tentatives.

L'armée de Wolhynie s'était portée dès le 16 sur Minsk et marchait sur Borisow. Le général Dombrowski défendit la tête de pont de Borisow avec 3000 hommes. Le 23, il fut forcé, et obligé d'évacuer cette position. L'ennemi passa alors la Beresina, marchant sur Bobr, la division Lambert faisait l'avant-garde. Le 2e corps, commandé par le duc de Reggio, qui était à Tscherein, avait reçu l'ordre de se porter sur Borisow pour assurer à

l'armée le passage de la Beresina. Le 24, le duc de Reggio rencontra la division Lambert à 4 lieues de Borisow, l'attaqua, la battit, lui fit 2000 prisonniers, lui prit six piéces de canons, 500 voitures de bagages de l'armée de Wolhynie, et rejeta l'ennemi sur la rive droite de la Beresina. Le général Berkeim, avec le 4^e de cuirassiers, se distingua par une belle charge. L'ennemi ne trouva son salut qu'en brûlant le pont, qui a plus de 300 toises.

Cependant l'ennemi occupait tous les passages de la Beresina : cette riviere est large de 40 toises ; elle charriait assez de glaces ; mais ses bords sont couverts de marais de 300 toises de long, ce qui la rend un obstacle difficile à franchir.

Le général ennemi avait placé ses 4 divisions dans différents débouchés où il présuait que l'armée française voudrait passer.

Le 26, à la pointe du jour, l'Empereur, après avoir trompé l'ennemi par divers mouvements faits dans la journée du 25, se porta sur le village de Studzianca, et fit aussitôt, malgré une division ennemie, et en sa présence, jeter deux ponts sur la riviere. Le duc de Reggio passa, attaqua l'ennemi et le mena battant deux heures ; l'ennemi se retira sur la tête de pont de Borisow. Le général Legrand, officier du premier mérite, fut blessé grièvement, mais non dangereusement. Toute la journée du 26 et du 27, l'armée passa.

Le duc de Bellune, commandant le 9^e corps, avait reçu ordre de suivre le mouvement du duc de Reggio, de faire l'arrière-garde, et de contenir l'armée russe de la Dwina qui le suivait. La division Partouaux faisait l'arrière-garde de ce corps. Le 27, à midi, le duc de Bellune arriva avec deux divisions au pont de Studzianca.

La division Partouaux partit à la nuit de Borisow : Une brigade de cette division qui formait l'arrière-garde, et qui était chargée de brûler les ponts, partit à sept heures du soir : elle arriva entre dix et onze heures : elle chercha sa première brigade et son général de division, qui étaient partis deux heures avant, et qu'elle n'avait pas rencontrés en route. Ses recherches furent vaines ; on conçut alors des inquiétudes. Tout ce qu'on a pu connaître depuis, c'est que cette première brigade, partie à cinq heures, s'est égarée à six, a pris à droite au lieu de prendre à gauche, et a fait deux ou trois lieues dans cette direction ; que dans la nuit, et transie de froid,

elle s'est ralliée aux feux de l'ennemi, qu'elle a pris pour ceux de l'armée française : entourée ainsi, elle aura été enlevée. Cette cruelle méprise doit nous avoir fait perdre 2000 hommes d'infanterie, 300 chevaux et trois pièces d'artillerie. Des bruits couraient que le général de division n'était pas avec sa colonne, et avait marché isolément.

Toute l'armée ayant passé le 28 au matin, le duc de Bellune gardait la tête de pont sur la rive gauche : le duc de Reggio, et derrière lui toute l'armée, était sur la rive droite.

Borisow ayant été évacué, les armées de la Dwina et de Wolhynie communiquèrent : elles concertèrent une attaque. Le 21, à la pointe du jour, le duc de Reggio fit prévenir l'Empereur qu'il était attaqué ; une demi-heure après, le duc de Bellune le fut sur la rive gauche : l'armée prit les armes. Le duc d'Elchingen se porta à la suite du duc de Reggio, et le duc de Trévise derrière le duc d'Elchingen. Le combat devint vif ; l'ennemi voulut déborder notre droite ; le général Doumère, commandait la 5e division de cuirassiers, et qui faisant partie du 2e corps resté sur la Dwina, ordonna une charge de cavalerie aux 4e et 5e régiments de cuirassiers, au moment où la légion de la Vistule s'engageait dans le bois pour percer le centre de l'ennemi, qui fut culbuté et mis en déroute. Ces braves cuirassiers enfoncèrent successivement six carrés d'infanterie, et mirent en déroute la cavalerie ennemie qui venait au secours de son infanterie ; 6000 prisonniers, deux drapeaux et six pièces de canon, tombèrent en notre pouvoir.

De son côté, le duc de Bellune fit charger vigoureusement l'ennemi, le battit, lui fit 5 à 600 prisonniers, et le tint hors la portée du canon du pont. Le général Fournier fit une belle charge de cavalerie.

Dans le combat de la Beresina, l'armée de Wolhynie a beaucoup souffert. Le duc de Reggio a été blessé ; sa blessure n'est pas dangereuse ; c'est une balle qu'il a reçue dans le côté.

Le lendemain 29, nous restâmes sur le champ de bataille. Nous avions à choisir entre deux routes, celle de Minsk et celle de Wilna. La route de Minsk passe au milieu d'une forêt et de marais incultes, et il eût été impossible à l'armée de s'y nourrir. La route de Wilna,

au contraire, passe dans de très-bons pays. L'armée, sans cavalerie, faible en munitions, horriblement fatiguée de cinquante jours de marche, traînant à sa suite ses malades et les blessés de tant de combats, avait besoin d'arriver à ses magasins. Le 30, le quartier-général fut à Plechnitsi; le 1er Décembre à Slaiki, et le 3 à Molodetschno, où l'armée a reçu les premiers convois de Wilna.

Tous les officiers et soldats blessés, et tout ce qui est embarrassé, bagages, etc., ont été dirigés sur Wilna.

Dire que l'armée a besoin de rétablir sa discipline, de se refaire, de remonter sa cavalerie, son artillerie et son matériel, c'est le résultat de l'exposé qui vient d'être fait. Le repos est son premier besoin. Le matériel et les chevaux arrivent. Le général Bourcier a déjà plus de vingt mille chevaux dans les différents dépôts. L'artillerie a déjà réparé ses pertes. Les généraux, les officiers et les soldats ont beaucoup souffert de la fatigue, et de la disette. Beaucoup ont perdu leurs bagages par suite de la perte de leurs chevaux; quelques-uns par le fait des embuscades des Cosaques. Les Cosaques ont pris nombre d'hommes isolés, d'ingénieurs-géographes qui levaient les positions, et d'officiers blessés qui marchaient sans précaution, préférant courir des risques plutôt que de marcher posément et dans des convois.

Les rapports des officiers-généraux commandant les corps feront connaître les officiers et soldats qui se sont le plus distingués et les détails de tous ces mémorables événements.

Dans tous ces mouvements, l'Empereur a toujours marché au milieu de sa garde, la cavalerie commandée par le maréchal duc d'Istrie, et l'infanterie commandée par le duc de Dantzick. S. M. a été satisfaite du bon esprit que sa garde a montré; elle a toujours été prête à se porter partout où les circonstances l'auraient exigé; mais les circonstances ont toujours été telles, que sa simple présence a suffi, et qu'elle n'a pas été dans le cas de donner.

Le prince de Neuchâtel, le grand-maréchal, le grand écuyer, et tous les aides-de-camp et les officiers militaires de la maison de l'Empereur, ont toujours accompagné S. M.

Notre cavalerie était tellement démontée, que l'on a dû réunir les officiers auxquels il restait un cheval, pour

en former quatre compagnies de 150 hommes chacune. Les généraux y faisaient les fonctions de capitaines, et les colonels celles de sous-officiers. Cet escadron sacré, commandé par le général Grouchy, et sous les ordres du roi de Naples, ne perdait pas de vue l'Empereur dans tous les mouvements.

La santé de S. M. n'a jamais été meilleure.

Paris, le 18 Décembre.

Le 5 Décembre, l'Empereur ayant réuni à son quartier-général, à Smorgony, le vice-roi, le prince de Neufchâtel, et les maréchaux ducs d'Elchingen, de Dantzic, de Trévise, le prince d'Eckmuhl, le duc d'Istrie, leur annonça qu'il avait nommé le roi de Naples son lieutenant-général, pour commander l'armée durant la rigoureuse saison.

Sa Majesté, en passant à Wilna, a travaillé pendant plusieurs heures avec le duc de Bassano. Elle a voyagé incognito sur un seul traîneau, avec et sous le nom du duc de Vicence. Elle a examiné les fortifications de Praga, et y a passé plusieurs heures sans être connue. Deux heures avant son départ, elle a fait venir le comte Potocki et le ministre des finances du Grand-Duché, avec qui elle a eu une longue conférence.

S. M. est arrivée à Dresde le 14, à une heure du matin, et elle est descendue chez son ministre le comte Serra. Elle a eu une longue conférence avec le roi de Saxe, et immédiatement après, elle a continué son voyage par la route de Leipsic et Mayence.

M. de Montesquiou, aide-de-camp du prince de Neufchâtel, expédié par l'Empereur de son quartier-général de Silitcha, le 2 Décembre, avec des dépêches pour l'Impératrice, est arrivé à Paris hier au soir.

Le 19. S. M. l'Empereur est arrivé hier à onze heures et demie du soir : il a reçu les princes, grands dignitaires, les ministres et les grands officiers.

FIN.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5708 SOUTH CAMPUS DRIVE
CHICAGO, ILLINOIS 60637

